



Institut universitaire de médecine sociale et préventive - IUMSP
Division des Maladies Chroniques - dMC
Groupe de recherche sur la santé des adolescents - GRSA

La sexualité à l'ère numérique : les adolescents et le *sexting*

Yara Barrense-Dias, Joan-Carles Suris, Christina Akre

RAISONS DE SANTÉ 269 – LAUSANNE

Unil
UNIL | Université de Lausanne



Raisons de santé 269

Étude financée par : Le Service de la santé publique (SSP), rubrique budgétaire 8273/3634000000-811 (Fonds prévention)

Citation suggérée : Barrense-Dias Y, Suris JC, Akre C. La sexualité à l'ère numérique : les adolescents et le *sexting*. Lausanne, Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2017 (Raisons de santé 269).

<http://dx.doi.org/10.16908/issn.1660-7104/269>

Remerciements : A tous les participants aux groupes focus, aux directeurs d'école nous ayant autorisé à mener notre étude auprès de leur corps enseignant, à Madame Belinda Forny et Messieurs Alain Bouquet et Pierre-Olivier Gaudard.

Date d'édition : Février 2017

Table des matières

1	Résumé.....	7
1.1	Introduction.....	9
1.2	Méthodes.....	10
1.3	Recommandations.....	10
2	Summary.....	13
2.1	Introduction.....	15
2.2	Methods.....	16
2.3	Recommandations.....	16
3	Introduction.....	19
3.1	Le <i>sexting</i>	21
3.2	Les objectifs.....	22
4	Méthodes.....	23
4.1	Les groupes focus.....	25
4.2	Les participants.....	25
4.3	Le recrutement.....	29
4.4	Le déroulement des groupes focus.....	29
4.5	Les analyses.....	30
5	Résultats.....	33
5.1	La définition du <i>sexting</i>	35
5.1.1	Le terme <i>sexting</i>	35
5.1.2	Les supports du <i>sexting</i>	35
5.1.3	Les caractéristiques des messages.....	37
5.1.4	L'âge des utilisateurs.....	38
5.1.5	Des partenaires connus ou inconnus.....	40
5.1.6	Le <i>sexting</i> , un comportement à risque ou déviant.....	41
5.2	Les raisons et les motivations.....	43
5.2.1	Comprendre l'échange initial (envoyer/recevoir).....	43
5.2.2	Comprendre les cas de transfert et de harcèlement.....	49
5.3	Les risques et les conséquences du <i>sexting</i>	54
5.3.1	La connaissance des risques.....	54
5.3.2	Le transfert et ses conséquences.....	54
5.3.3	Les autres risques que le transfert.....	57
5.4	Les réactions.....	58
5.4.1	Les réactions face à un cas problématique de <i>sexting</i>	58
5.4.2	Les jugements.....	63
5.5	La prévention.....	67
5.5.1	Prévention reçue.....	67
5.5.2	Nécessité et utilité de la prévention.....	70

5.5.3	Evaluation de la campagne de la police du canton de Vaud.....	72
5.5.4	Evaluation de la campagne d’affichage <i>Pro Juventute</i>	74
5.5.5	Les idées des participants pour la prévention.....	77
6	Discussion et recommandations	87
6.1	Une définition claire.....	89
6.1.1	Distinguer les différents supports	89
6.1.2	Clarifier le contenu	89
6.1.3	Distinguer la pratique du <i>sexting</i> des éventuelles conséquences négatives.....	90
6.2	Etudier le contexte.....	90
6.3	Modifier les axes de prévention.....	91
6.3.1	Viser les auteurs et le transfert.....	91
6.3.2	Différencier par âges.....	92
6.4	Soutenir les victimes.....	93
6.5	Résumé des recommandations	93
7	Références	95
8	Annexes	101
8.1	Grille d’entretien et questions	103
8.2	Vignettes.....	104
8.2.1	Vignette 1- ciao.ch	104
8.2.2	Vignette 2 - <i>Pro Juventute</i>	104
8.3	Campagne Police Cantonale Vaudoise	105
8.4	Campagne <i>Pro Juventute</i>	106

Liste des tableaux

Tableau 1	Description de l'échantillon - Jeunes.....	27
Tableau 2	Description de l'échantillon - Parents.....	28
Tableau 3	Description de l'échantillon - Enseignants.....	28
Tableau 4	Grille d'entretien.....	103

Liste des figures

Figure 1	Affiches et captures d'écran du jeu vidéo de la Police Cantonale Vaudoise	105
Figure 2	Affiche <i>Pro Juventute</i>	106

1

Résumé

1 Résumé

1.1 Introduction

L'utilisation d'Internet et des nouvelles technologies est aujourd'hui omniprésente dans la vie quotidienne de chacun, particulièrement dans celle des plus jeunes. Cette évolution virtuelle a largement modifié le contexte social dans lequel évoluent les adolescents et les jeunes adultes par l'influence qu'elle exerce sur leurs interactions et leurs relations, notamment par rapport au domaine de la sexualité. Les progrès technologiques mènent souvent à l'apparition et au développement de certaines pratiques et parmi les plus récentes, celle du *sexting*, contraction des termes anglais *sex* et *texting*, dont la définition reste encore floue et disparate.

Le visionnage et l'échange de contenu sexuel n'est pas un phénomène nouveau, mais les avancées technologiques ont augmenté la présence de matériel facilitant le partage et affaiblissant les restrictions d'accès. De manière générale, le *sexting* est défini comme l'envoi électronique de matériel à caractère sexuel. Si le *sexting* peut (parfois) être considéré comme une pratique sexuelle expérimentale et inoffensive, cette activité peut également mener à des dérives incontrôlables lorsque les images sont transférées hors de la sphère initiale et peut donc, parfois, servir d'outil au harcèlement.

Bien que la recherche commence à s'intéresser au *sexting* par rapport aux taux de prévalence et que des campagnes de prévention aient été créées pour cette problématique, des recherches plus approfondies sont nécessaires afin de comprendre tous les enjeux entourant la pratique chez les jeunes, particulièrement lorsqu'elle entraîne des conséquences négatives.

Nos questions de recherche sont les suivantes :

- Quelles sont les différents éléments qui définissent le *sexting* du point de vue des jeunes, des parents et des enseignants ? Quelle est la définition du *sexting* ?
- Quelles sont les raisons qui peuvent motiver une personne à pratiquer le *sexting* (en termes d'envoi et de réception) mais aussi à transférer le contenu à d'autres personnes ?
- Quels sont les risques, conséquences et réactions possibles, notamment en termes de jugement ?
- Est-ce que la prévention relative au *sexting* est utile ? Que pourrait-on faire pour prévenir ?

1.2 Méthodes

Afin de répondre aux différentes questions de recherche, nous avons décidé d'utiliser une méthode qualitative afin d'appréhender les opinions et les interprétations des participants quant à la pratique du sexting. Ce type de méthodes permet, en effet, de saisir davantage le sens qui peut être donné à un phénomène social et d'approfondir l'exploration et la compréhension de celui-ci. Au total, 32 adolescents et jeunes adultes âgés de 16 à 21 ans, 18 enseignants dès la 8^{ème} année et 11 parents d'enfants âgés entre 11 et 20 ans ont participé aux groupes focus. Au vu de la thématique touchant à des notions de sexualité et d'intimité, nous avons décidé de séparer les filles et les garçons dans les groupes des jeunes.

Une grille d'entretien, basée sur nos questions de recherche, regroupait les principales thématiques à parcourir (définition, motivations, risques, réactions et prévention), ainsi que quelques exemples de questions ouvertes. Afin de ne pas induire de définition préconçue, la discussion débutait avec une question très générale sur leur connaissance du terme *sexting* puis nous proposons de lire deux vignettes afin d'amorcer la discussion et de rassurer les participants sur le fait qu'ils n'avaient pas nécessairement besoin de parler de leur propre expérience, à moins qu'ils choisissent de le faire.

Le projet a été approuvé par la Commission cantonale (VD) d'éthique de la recherche sur l'être humain.

Afin d'extraire les différents thèmes et dimensions soulevés par les participants, nous avons procédé à une analyse thématique de contenu, une méthode permettant d'extraire les interprétations et les significations subjectives d'un phénomène social en utilisant un procédé de classification et de catégorisation des données. Cette méthode a l'avantage de récolter des informations venant directement des participants eux-mêmes sans théories ou idées préconçues, ce qui est particulièrement intéressant lorsque le but de la recherche est avant tout d'explorer une pratique nouvelle. Nous avons également fait une analyse par groupe (jeunes, parents et enseignants, mais aussi filles et garçons) afin d'explorer les éventuelles différences et similitudes qui pouvaient exister entre les groupes.

1.3 Recommandations

Au vu des différents éléments utilisés par les participants pour définir le sexting, il apparaît nécessaire d'élaborer une définition précise et consensuelle du sexting en séparant clairement ses différentes dimensions en termes de support, de contenu et de contexte.

Les messages de prévention et la loi ne devraient pas viser la pratique du sexting en tant que telle et les victimes, mais bien les cas de chantage, de pression et de harcèlement, ainsi que les auteurs de ces actes. Nous recommandons donc que les messages de sensibilisation, ainsi que les éventuelles réponses légales, visent une réduction des risques en s'attaquant aux problèmes de consentement, de chantage, de harcèlement et de transfert plutôt qu'en encourageant une

interdiction et une abstinence pures et dures du sexting, défini comme une pratique positive et un échange consentant entre deux personnes par la majorité des jeunes de cette étude.

Plusieurs participants ont avoué se sentir totalement démunis face à une situation de sexting problématique, notamment par rapport au fait de ne pas savoir à quelles personnes s'adresser. Certains jeunes étaient très réticents à apporter leur soutien à une victime de peur d'en devenir une à leur tour. En plus d'une stratégie de soutien par les pairs envers les victimes, des messages d'empathie et de tolérance doivent être mis en place. En effet, les participants ont très souvent reporté l'existence de réactions et de jugements très négatifs envers les victimes, particulièrement lorsque celles-ci étaient des filles.

En résumé, il s'agirait de :

- Utiliser une définition détaillée du *sexting* et un vocabulaire approprié à la pratique et perception des jeunes en :
 - Différenciant les supports du *sexting* (texte, audio, photos et vidéos) ;
 - Analysant le contenu du *sexting* (nudité, apparition du visage, personnalisé et privé) ;
 - Distinguant le *sexting* des conséquences négatives qui peuvent en résulter (transfert non consenti, chantage, harcèlement) et ne pas intégrer ces dernières dans la définition du *sexting*.
- Clarifier les différents contextes dans lesquels le *sexting* se pratique ainsi que ceux des cas de transfert et de harcèlement.
- Réorienter la prévention pour cibler les auteurs de transfert.
- Améliorer les connaissances des jeunes quant aux solutions envisageables et aux personnes à contacter en cas de problèmes.
- Mettre en place une stratégie de soutien envers les victimes, notamment en luttant contre les jugements négatifs envers celles-ci, en particulier envers les filles.
- Différencier les messages de prévention selon certaines catégories d'âge et proposer plusieurs interventions durant la scolarité (par exemple, pendant les cours d'éducation sexuelle).

2

Summary

2 Summary

2.1 Introduction

Nowadays, the use of the Internet and new technologies is ubiquitous in everyday life, especially among youths. This virtual evolution has largely changed the social context in which adolescents and young adults develop their interactions and relationships, including in their sexuality. Technology improvement frequently leads to the creation and the development of new behaviors. Among the most recent ones, there is *sexting*, the contraction of two terms *sex* and *texting*, whose definition is still vague and disparate.

The use and the sharing of numerical sexual content are not new but technological progress has increased the number of tools that facilitate the sharing and weaken access restrictions. In general, *sexting* is defined as the electronic sending of sexual content. If *sexting* could be (sometimes) considered as an experimental and harmless sexual behavior, it could also lead to tragic consequences when the content is shared with other people and used as a base for harassment.

Even if research has begun showing interest in *sexting* in terms of prevalence rates and prevention campaigns have been created regarding its risks, more in-depth studies are needed to understand all the issues surrounding this activity, especially when it leads to negative consequences.

Our research questions are:

- What are the different elements that define *sexting* based on the opinions of youths, parents and teachers? What is the definition of *sexting*?
- What are the possible motivations to practice *sexting* (in terms of sending and receiving) but also to share with other persons?
- What are the possible risks, consequences and reactions (for example in terms of judgments) of this activity?
- Is prevention useful for this topic? What could be done to prevent negative consequences of *sexting*?

2.2 Methods

To answer these research questions, we used a qualitative method. This kind of method enables to explore and understand more in-depth a social phenomenon. A total of 32 adolescents and young adults between 16 and 21 years old, 18 8th grade teachers, and 11 parents of children between 11 and 20 years old participated in focus groups. Given the topic of *sexting* with notions of sexuality and intimacy, we decided to separate females and males for the groups of youths.

Based on our research questions, we built an interview guide including the main topics (definitions, motivations, risks, consequences and prevention) and some examples of opened questions. To avoid inducing preconceived definition, the discussion began with a general question on their knowledge of the term *sexting*. Afterwards, two cases were distributed to initiate the discussion and to reassure participants about the fact that they did not have to talk about their own experience, unless they decided to.

The research project was approved by the Cantonal (VD) ethics committee on research on human subjects.

To extract the different themes and dimensions put forward by the participants, we used a thematic content analysis, a method enabling to extract the interpretations and subjective meanings of a social phenomenon by using a process of classification and categorization of the data. This method has the advantage of collecting information directly from the participants themselves without preconceived theories or ideas, which is particularly interesting when the main aim is the exploration of a recent activity. We also performed a group analysis (youths, parents and teachers but also girls and boys for the youth) to explore the possible disparities or similarities between the groups.

2.3 Recommendations

Given the different elements used by the participants to define *sexting*, it is necessary to develop a precise and consensual definition of *sexting* by separating its different dimensions in terms of media types, content and context.

Prevention and law should not target the activity of *sexting* per se and the victims, but they should target the cases of blackmailing, pressure and harassment, as well as the perpetrators of these behaviors. We recommend that awareness messages and legal responses aim to reduce the risks by combating the problems of consent, blackmailing, harassment and transfer rather than encouraging the interdiction of *sexting* which was mostly defined, in this study, as a positive activity between two consenting persons.

Several participants admitted that they were completely lost when problems linked to sexting appear and that they did not know whom to address for help. Some young participants were very reticent to give support to a victim because they were afraid of becoming a victim themselves. Besides strategies of peer support towards victims, there is also the necessity to give empathy

and tolerance messages. Indeed, participants often reported the existence of detrimental reactions and judgments, especially those addressed to girls.

To sum up, it would be necessary to:

- Use a precise definition of *sexting* and specific vocabulary according to the performed activity and to the youth's perceptions by:
 - Differentiating the media (text, audio, photos and videos);
 - Analyzing the content that is included in *sexting* (nudity, visible face, personalized and private);
 - Differentiating the activity of *sexting* per se from its negative consequences (non-consenting sharing, blackmail, harassment) and do not include the latter in the definition of sexting.
- Clarify the different contexts in which *sexting* could occur as well as its negative consequences such as sharing with unintended parties and harassment.
- Redirect prevention to target the authors of non-consenting sharing.
- Improve young people's knowledge about whom to address and what solutions to find if they meet a problem linked to sexting.
- Organize support strategies towards victims, including the elimination of detrimental judgments, especially those addressed to girls.
- Differentiate prevention messages according to age categories and offer several in-school interventions (for example during sex-education).

3

Introduction

3 Introduction

3.1 Le sexting

L'utilisation d'Internet et des nouvelles technologies est aujourd'hui omniprésente dans la vie quotidienne de chacun, particulièrement dans celle des plus jeunes. Cette évolution virtuelle a largement modifié le contexte social dans lequel évoluent les adolescents et les jeunes adultes par l'influence qu'elle exerce sur leurs interactions et leurs relations, notamment par rapport au domaine de la sexualité^{1, 2}. Les progrès technologiques mènent souvent à l'apparition et au développement de certaines pratiques et parmi les plus récentes, celle du *sexting*, contraction des termes anglais *sex* et *texting*, dont la définition reste encore floue et disparate³.

Le visionnage et l'échange de contenu sexuel n'est pas un phénomène nouveau, mais les avancées technologiques ont augmenté la présence de matériel facilitant le partage et affaiblissant les restrictions d'accès⁴. De manière générale, le *sexting* est défini comme la transmission électronique de matériel à caractère sexuel. Si le *sexting* peut (parfois) être considéré comme une pratique sexuelle expérimentale et inoffensive^{4, 5}, cette activité peut également mener à des dérives incontrôlables lorsque les images sont transférées hors de la sphère initiale et peut donc, parfois, servir d'outil au harcèlement^{2, 6, 7}.

Les études existantes sont en grande majorité américaines et quantitatives visant essentiellement à déterminer la prévalence de la pratique et les éventuels liens qu'elle pourrait avoir avec d'autres comportements à risque^{5, 6, 8-12}. En effet, plusieurs études ont notamment démontré une relation entre le *sexting*, une activité sexuelle risquée (activité précoce et/ou sans protection, grand nombre de partenaires sexuels, infections sexuellement transmissibles) et la consommation de substances.

En Suisse, l'étude JAMES a présenté des premiers chiffres concernant la pratique du *sexting* en Suisse avec 8% des jeunes (12 à 19 ans) interrogés ayant déjà envoyé et 37% ayant déjà reçu des images érotiques ou aguicheuses d'eux-mêmes avec leur téléphone portable en 2014¹³ et respectivement 11% et 43% en 2016¹⁴.

Bien que la recherche commence à s'intéresser au *sexting* par rapport aux taux de prévalence et que des campagnes de prévention aient été créées pour cette problématique, des recherches plus approfondies sont nécessaires afin de comprendre tous les enjeux entourant la pratique chez les jeunes, particulièrement lorsqu'elle entraîne des conséquences négatives.

3.2 Les objectifs

Cette recherche vise à identifier les différents mécanismes par lesquels le *sexting* pourrait mener à des conséquences négatives ainsi que les interprétations quant à la pratique selon différents acteurs pouvant être concernés directement ou indirectement par le *sexting*, afin de mieux comprendre les implications de ce phénomène chez les jeunes.

Nos résultats ont deux finalités principales. La première consiste à appréhender la pratique du *sexting* elle-même en s'intéressant à la définition, aux motivations et aux risques. La deuxième partie vise à évaluer certains messages de prévention existants et présenter les solutions envisageables selon les participants.

Nos questions de recherche sont les suivantes :

- Quelles sont les différents éléments qui définissent le *sexting* du point de vue des jeunes, des parents et des enseignants ? Quelle est la définition du *sexting* ?
- Quelles sont les raisons qui peuvent motiver une personne à pratiquer le *sexting* (en termes d'envoi et de réception) mais aussi à transférer le contenu à d'autres personnes ?
- Quels sont les risques, conséquences et réactions possibles, notamment en termes de jugement ?
- Est-ce que la prévention relative au *sexting* est utile ? Que pourrait-on faire pour prévenir ?

4

Méthodes

4 Méthodes

Afin de répondre aux différentes questions de recherche, nous avons décidé d'utiliser une méthode qualitative afin d'appréhender les opinions et les interprétations des participants quant à la pratique du *sexting*¹⁵. Ce type de méthodes permet, en effet, de saisir davantage le sens qui peut être donné à un phénomène social et d'approfondir l'exploration et la compréhension de celui-ci¹⁶.

4.1 Les groupes focus

La méthode des groupes focus est particulièrement recommandée pour les recherches ayant un but exploratoire sur un sujet encore relativement peu connu, notamment afin de saisir les différents termes et définitions utilisés par les participants^{15, 17}. Cette technique permet également d'instaurer un climat de sécurité et de confiance lors de la discussion, ce qui est particulièrement intéressant pour des adolescents et des jeunes adultes qui doivent discuter de thématiques relativement sensibles comme celles touchant à la sexualité^{17, 18}. La dynamique de groupe et l'interaction entre les participants mènent à des discussions spontanées et à des échanges de points de vue, convergents ou divergents, permettant alors de révéler et d'approfondir certaines dimensions d'une problématique¹⁵.

4.2 Les participants

Afin de considérer un large panel d'acteurs pouvant être concernés directement ou indirectement par la pratique du *sexting* chez les jeunes, nous nous sommes intéressés à l'opinion des jeunes eux-mêmes, mais également à celle des parents et des enseignants. Ainsi, au total 32 adolescents et jeunes adultes^a, 18 enseignants et 11 parents ont participé aux groupes focus.

Par rapport à l'âge, nous avons choisi d'interroger des jeunes âgés de 16 à 20 ans, des parents d'enfants âgés de 11 à 20 ans et des enseignants dès la 8^{ème} année (Harmos). Le choix de la catégorie d'âge 16-20 ans pour les jeunes est lié à la majorité sexuelle (16 ans en Suisse) qui n'implique donc pas la nécessité de l'accord parental pour interroger les jeunes, leur permettant, par conséquent, de s'exprimer plus librement et de faciliter le recrutement. En revanche, nous avons décidé d'inclure des parents et des enseignants d'adolescents plus jeunes afin de pouvoir également explorer ces autres catégories d'âge qui peuvent aussi être concernées par la pratique du *sexting*.

Lorsque nous avons entré les caractéristiques démographiques des jeunes à la suite des entretiens, nous nous sommes rendus compte que deux d'entre eux avaient 21 ans. Pour l'un, son

^a Nous utiliserons le terme *Jeunes* dans la suite du rapport pour parler des adolescents et des jeunes adultes

anniversaire avait eu lieu entre l'annonce de son intérêt à participer à l'étude et l'arrêt d'une date pour le groupe focus. Pour l'autre, nous n'avions pas eu un contact direct avec lui car il a été amené par un autre participant. Nous avons néanmoins décidé de les inclure dans nos analyses.

Au vu de la thématique touchant à des notions de sexualité et d'intimité, nous avons décidé de séparer les filles et les garçons dans les groupes des jeunes. De plus, une homogénéité quant au genre est souvent recommandée lorsque des groupes focus sont conduits avec des jeunes, évitant ainsi le plus possible une adaptation de leur parole ou une gêne par rapport au sexe opposé et encourageant la discussion grâce à ce point commun^{17, 19}. Les garçons et les filles sembleraient également apprécier différemment les pratiques liées à la sexualité²⁰. Finalement, une telle séparation nous a également permis de mener une analyse par groupe. Ainsi, 3 groupes de filles et 3 groupes de garçons ont participé à cette étude. Leur moyenne d'âge était de 18.2 ans [16 à 21 ans] (Tableau 1).

11 parents, dont 10 mères, composaient deux autres groupes. La moyenne d'âge de leurs enfants était de 13.0 ans [7 à 18 ans] (Tableau 2). Nous souhaitions entendre des parents d'enfants âgés de 11 à 20 ans, mais comme certains parents avaient plus d'un enfant, l'intervalle des âges a été légèrement différent. Néanmoins, l'ensemble des parents avaient au moins un enfant entrant dans la catégorie des 11-20 ans.

Finalement, pour les 3 derniers groupes d'adultes, un groupe était composé d'enseignants d'un collège du degré primaire et secondaire I (7^{ème}-11^{ème} Harnos, élèves âgés de 10 à 15 ans) et les deux autres groupes comprenaient des enseignants d'écoles professionnelles (Tableau 3). Même si certains enseignants s'occupaient également de classes de degré inférieur à la 8^{ème} année, l'ensemble des enseignants interrogés avait au moins une classe de 8^{ème} année ou supérieure.

Tableau 1 Description de l'échantillon - Jeunes

Participant	Sexe	Âge
Groupe Focus 1 (N=3)		
Jeune 1	F	19
Jeune 2	F	19
Jeune 3	F	19
Groupe Focus 2 (N=5)		
Jeune 4	H	16
Jeune 5	H	18
Jeune 6	H	20
Jeune 7	H	19
Jeune 8	H	20
Groupe Focus 3 (N=6)		
Jeune 9	F	16
Jeune 10	F	16
Jeune 11	F	18
Jeune 12	F	16
Jeune 13	F	18
Jeune 14	F	16
Groupe Focus 4 (N=6)		
Jeune 15	F	20
Jeune 16	F	20
Jeune 17	F	16
Jeune 18	F	20
Jeune 19	F	21
Jeune 20	F	20
Groupe Focus 5 (N=7)		
Jeune 21	H	17
Jeune 22	H	18
Jeune 23	H	20
Jeune 24	H	18
Jeune 25	H	17
Jeune 26	H	17
Jeune 27	H	21
Groupe Focus 6 (N=5)		
Jeune 28	H	16
Jeune 29	H	19
Jeune 30	H	18
Jeune 31	H	18
Jeune 32	H	17

Tableau 2 Description de l'échantillon - Parents

Participant	Sexe	Âge	Âge enfant(s)
Groupe Focus 1 (N=6)			
Parent 1	F	41	7 ; 11
Parent 2	F	43	10 ; 13 ; 16
Parent 3	F	41	7 ; 11
Parent 4	F	44	9 ; 13 ; 15
Parent 5	F	44	13 ; 16
Parent 6	F	49	14 ; 16
Groupe Focus 2 (N=5)			
Parent 7	F	46	12 ; 12
Parent 8	F	42	12
Parent 9	F	47	13 ; 18
Parent 10	F	47	12 ; 18
Parent 11	H	43	14 ; 16

Tableau 3 Description de l'échantillon - Enseignants

Participant	Sexe	Âge	Ecole
Groupe Focus 1 (N=7)			
Enseignant 1	F	44	7-11 ^{ème} Harmos
Enseignant 2	H	35	7-11 ^{ème} Harmos
Enseignant 3	H	42	7-11 ^{ème} Harmos
Enseignant 4	F	44	7-11 ^{ème} Harmos
Enseignant 5	F	28	7-11 ^{ème} Harmos
Enseignant 6	F	28	7-11 ^{ème} Harmos
Enseignant 7	F	42	7-11 ^{ème} Harmos
Groupe Focus 2 (N=5)			
Enseignant 8	F	39	Professionnelle
Enseignant 9	F	53	Professionnelle
Enseignant 10	H	57	Professionnelle
Enseignant 11	H	52	Professionnelle
Enseignant 12	H	52	Professionnelle
Groupe Focus 2 (N=6)			
Enseignant 13	F	55	Professionnelle
Enseignant 14	H	61	Professionnelle
Enseignant 15	F	30	Professionnelle
Enseignant 16	F	36	Professionnelle
Enseignant 17	H	52	Professionnelle
Enseignant 18	F	41	Professionnelle

4.3 Le recrutement

Pour recruter les jeunes, plusieurs stratégies ont été utilisées. Tout d'abord, nous avons posté plusieurs annonces sur un site Internet de recrutement destiné aux jeunes âgés de 15 à 22 ans. Nous avons également procédé par affichage d'annonces au CHUV et à l'Université de Lausanne. Lorsqu'un jeune nous contactait, nous lui demandions systématiquement s'il connaissait une ou plusieurs personnes (parents, amis, frères et sœurs, etc.) qui pourrai(en)t éventuellement être également intéressée(s) à participer. La méthode boule de neige nous a donc également permis de recruter un certain nombre de participants. Finalement, pour les enseignants, nous avons demandé à certains de nos contacts s'il pouvait exister un intérêt quant à la problématique dans leur établissement afin de créer des groupes de discussion. Au préalable, nous avons obtenu l'accord des Directions générales de l'enseignement obligatoire (DGEO) et postobligatoire (DGEP).

Les personnes intéressées contactaient les responsables de recherche par téléphone ou courriel qui pouvaient alors déterminer si la personne remplissait les critères d'inclusion suivants :

- Groupe Focus des jeunes : avoir entre 16 et 20 ans
- Groupe Focus des parents : être parent d'au moins un enfant âgé entre 11 et 20 ans
- Groupe Focus des enseignants : enseigner dès la 8ème année (Harmos)
- Comprendre et parler le français

Au vu de nos questions de recherche et de l'objectif principal de cette étude, nous ne cherchions pas des témoignages personnels quant à la pratique du *sexting*. Ainsi, dans nos annonces de recrutement, nous avons clairement mis en évidence que nous ne cherchions pas à parler de leurs propres expériences mais bien de leur opinion générale sur la pratique. Le fait d'avoir déjà pratiqué le *sexting* ou d'avoir connu un cas de *sexting* n'était donc pas un critère d'inclusion.

Nous avons continué à recruter des participants jusqu'à saturation des données, lorsque celles-ci n'apportaient plus d'information supplémentaire à la problématique étudiée par rapport aux données déjà récoltées.

4.4 Le déroulement des groupes focus

A tour de rôle, Yara Barrense-Dias et Christina Akré ont modéré les discussions de façon non directive et pris des notes quant à la prise de parole des participants pour faciliter la retranscription. Le professeur Joan-Carles Suris a également pris part à deux groupes focus pour prendre des notes. Chaque groupe focus a duré environ 90 minutes.

Au début de la rencontre, chaque participant a reçu une lettre d'informations expliquant les objectifs de l'étude ainsi que les notions de confidentialité et a signé un formulaire de consentement pour participer à l'étude. Un bref questionnaire auto-administré a également été distribué afin de récolter des données démographiques et quelques éléments très généraux sur la pratique du *sexting*. Avant de commencer la discussion, nous évoquions oralement les points importants se trouvant sur la feuille d'information et leur demandions s'ils avaient des questions.

Les discussions ont été enregistrées et nous avons alors énoncé toutes les informations nécessaires à cet enregistrement, notamment sur la retranscription et l’anonymisation. A la fin de chaque rencontre, une petite collation a été offerte aux participants et un bon d’une valeur de CHF 30 pour un grand magasin leur a été remis pour les remercier de leur participation.

Une grille d’entretien^b basée sur nos questions de recherche regroupait les principales thématiques à parcourir (définition, motivations, risques, réactions et prévention), ainsi que quelques exemples de questions ouvertes (Tableau 4). Madame Belinda Forney, chargée de prévention délinquance juvénile à la Brigade Jeunesse de la Police Municipale de Lausanne, a également pris part à l’élaboration de cette grille d’entretien. Afin de ne pas induire de définition préconçue, la discussion débutait avec une question très générale sur leur connaissance du terme *sexting* puis nous proposons de lire deux vignettes^c afin d’amorcer la discussion et de rassurer les participants sur le fait qu’ils n’avaient pas nécessairement besoin de parler de leur propre expérience, à moins qu’ils choisissent de le faire. Les vignettes illustraient deux témoignages d’adolescents ayant vécu des conséquences négatives après avoir envoyé une photo. Une vignette reprenait le témoignage d’un garçon de 13 ans trouvé sur le site de la fondation *Pro Juventute* et l’autre concernait une fille de 15 ans qui avait posé une question sur le site de l’association Ciao. Les deux sites étaient indiqués sur chacune des vignettes.

Le projet a été approuvé par la Commission cantonale (VD) d’éthique de la recherche sur l’être humain.

4.5 Les analyses

Chaque enregistrement a été retranscrit verbatim de manière anonyme par une personne n’ayant pas participé aux groupes focus, puis effacé. Pour assurer l’anonymat, toutes les indications pouvant permettre d’identifier une personne (nom/prénom, lieu, école, etc.) ont été supprimées au moment de la retranscription et chaque participant s’est vu attribuer un identifiant sous forme de numéro.

Afin d’extraire les différents thèmes et dimensions soulevés par les participants, nous avons procédé à une analyse thématique de contenu, une méthode permettant d’extraire les interprétations et les significations subjectives d’un phénomène social en utilisant un procédé de classification et de catégorisation des données²¹. Cette méthode a l’avantage de récolter des informations venant directement des participants eux-mêmes sans théories ou idées préconçues, ce qui est particulièrement intéressant lorsque le but de la recherche est avant tout d’explorer une pratique nouvelle.

Les transcriptions ont donc été lues à plusieurs reprises afin d’obtenir une représentation générale des données acquises, codées puis classées en fonction des différentes thématiques abordées par les participants²². Si les thématiques générales de base (définition, motivations, conséquences et prévention) ont pu être établies en fonction de nos questions de recherche et

^b Annexes 1 p. 103

^c Annexes 2 p.104

ont ainsi structuré les discussions et l'analyse, l'ensemble des sous-catégories et leur contenu ont directement été extraits du discours des participants. Les transcriptions ont donc été analysées de manière à déterminer les dimensions pertinentes, ainsi que les similarités et les différences quant à celles-ci.

Nous avons également fait une analyse par groupe (jeunes, parents et enseignants, mais aussi filles et garçons) afin d'explorer les éventuelles différences et similitudes qui pouvaient exister entre les groupes. Cependant, afin de faciliter la lecture de ce rapport, nous avons décidé de parler des participants de manière générale lorsqu'aucune différence n'a pu être relevée entre les groupes et d'indiquer expressément le ou les groupe(s) concerné(s) lorsque certaines disparités ou similitudes ont pu être relevées.

Les analyses ont été effectuées par Yara Barrense-Dias à l'aide du logiciel MAXQDA (version 11.0) et systématiquement révisées par Christina Akre et Joan-Carles Suris afin de discuter des éventuelles divergences. Ce procédé a permis de mettre en place une forme de triangulation au niveau de l'analyse évitant ainsi au maximum les risques de biais²².

5

Résultats

5 Résultats

5.1 La définition du *sexting*

5.1.1 Le terme *sexting*

Bien que la plupart des participants connaissait la pratique et les enjeux l'entourant, le terme spécifique *sexting* n'était, au départ, pas toujours connu.

« Moi je dois avouer que pour être sûre de bien faire, je suis vite allée regarder sur Internet pour avoir la définition bien précise et en fait je connaissais la problématique mais pas exactement le terme en fait. » (Enseignant)

En effet, certains participants relevaient même ne pas utiliser ce terme spécifique pour en parler.

« J'aurais tendance plutôt à utiliser une définition qu'un terme. Avec un exemple. » (Fille, 19 ans)

5.1.2 Les supports du *sexting*

Trois supports principaux ont régulièrement été relevés par les participants comme pouvant être utilisés pour pratiquer le *sexting*: les messages textes, les photos et les vidéos.

« Pour moi c'est un peu mitigé mais c'est surtout, enfin comme elle l'a dit ça va des photos, vidéos je pense et il y a aussi les messages. » (Fille, 16 ans)

Par rapport aux groupes des enseignants et des parents, les jeunes ont également imaginé une autre possibilité de support pour pratiquer le *sexting* par le biais de messages audio.

« - Audio [...] ? [...] (Garçon, 16 ans)

- Ouais c'est vrai aussi. » (Garçon, 19 ans)

Les messages texte ont parfois fait l'objet de discussions plus approfondies au niveau de la définition du *sexting*, particulièrement au sein des groupes de parents et d'enseignants. En effet, si quelques échanges ont pu être faits sur l'éventuel caractère désuet ou moins fréquent des messages texte par rapport aux images et vidéos dans le cadre du *sexting*, leur inclusion dans la définition n'a jamais été remise en question par les jeunes.

« [...] Ils le faisaient juste par message justement. Et elle, elle m'avait dit que ce qui était cool chez lui c'est qu'il écrivait des mots doux, enfin il faisait un peu le poète et que elle ça la chauffait trop. Du coup voilà, ça existe, c'est peut-être moins courant mais ça existe. » (Garçon, 17 ans)

Sans contester le fait que les messages textes puissent également être un support au *sexting*, il semblerait néanmoins qu'un terme différent existe pour les désigner lorsqu'ils sont utilisés seuls sans accompagnement visuel.

« Moi quand on me dit ça en fait ça me fait surtout penser aux gens par exemple qui envoient des photos d'eux sur Snapchat [...]. Parce qu'après le reste c'est justement par exemple draguer ou dire " Tu ne voudrais pas faire ceci, cela... ", ça ne me fait pas penser à du sexting pour moi justement c'est plus du sexto que du sexting. » (Fille, 16 ans)

En revanche, les parents et les enseignants n'ont parfois pas considéré ou tout simplement pas imaginé que les messages texte seuls puissent être utilisés comme support du *sexting*.

« Moi je n'ai pas du tout pensé aux messages, quand j'ai reçu le mail [...]. Je pensais message, direct j'imaginai [...] des Whatsapp avec des photos et des commentaires, mais toujours quand même avec un support visuel. » (Enseignant)

Même lorsque les messages textes n'ont pas fait l'objet de débat quant à leur inclusion dans la définition du *sexting*, ce support est resté au second plan durant tous les groupes focus, notamment lorsqu'il s'agissait de donner des exemples concrets et ce, même dans le groupe des jeunes. En effet, lorsque les participants essayaient d'imaginer un scénario ou qu'ils se remémoraient un cas dont ils avaient entendu parler, seules les photos et les vidéos étaient alors utilisées pour illustrer leurs propos.

« [...] Mais quand il y a eu cette fameuse histoire qui a fait le tour du canton avec les deux jeunes à l'école secondaire qui se sont filmés en plein ébat, mon beau-fils a reçu bien sûr la vidéo puisqu'il faisait partie des 12 ans, pas du tout dans le même collège mais ça a tellement été diffusé que voilà [...]. » (Enseignant)

Cette place secondaire des messages textes a aussi pu être observée dans un groupe de jeunes où un *sexting* par étapes a été mis en avant.

« [...] Je pense que ça commence déjà par flirter par SMS et genre la limite extrême c'est justement ces histoires de vidéos ou même de Webcam [...]. » (Fille, 20 ans)

Par rapport à l'ensemble de ces supports envisagés, certaines applications semblent particulièrement adaptées à la pratique du *sexting*. Parmi ces applications, *Snapchat* a été la plus souvent citée, surtout par les jeunes. Selon eux, cette application aurait marqué un véritable tournant dans la pratique du *sexting* car chaque photo ou vidéo envoyée ne peut être visible par son destinataire que durant quelques secondes. Une certaine sécurité a été ainsi avancée par les participants.

« [...] Mais bizarrement moi par exemple j'aurai plus confiance en Snapchat qu'en Facebook rien que par le fait que la photo se supprime au bout de 10 secondes au maximum. » (Garçon, 17 ans)

Les différentes applications sont également bien connues par certains parents et enseignants mais d'autres avouaient se sentir dépassés par l'évolution des technologies.

« [...] Donc j'ai commencé à m'intéresser à... Bon Whatsapp, etc. Facebook, heureusement je connaissais. Mais maintenant ça va tellement vite. Elle revient: "Snapchat!". Ok, c'est quoi ? Wikipedia vite! [...]. » (Parent)

Finalement, la sécurité offerte par *Snapchat* et particulièrement appréciée des jeunes, a plus facilement été remise en question par les adultes.

« [...] Donc pour lui c'était quelque chose de sécurisé, ça montre bien cette naïveté, [...] Snapchat c'est vendu comme une application où on peut envoyer des images temporaires qui ne sont pas gardées en mémoire et qui ne sont pas mémorisables par l'autre. [...] Sauf qu'il y a 10'000 applications qui existent pour contourner cette alerte [...]. » (Parent)

5.1.3 Les caractéristiques des messages

Dans tous les groupes, des termes relatifs à la sexualité au sens large ont été associés au *sexting* : à caractère sexuel, sexuellement suggestif, sexy, coquin, intime, érotique, etc. Certains termes ont cependant davantage fait l'objet de discussions plus approfondies chez les parents et les enseignants comme les termes sexy ou érotique qui ne semblaient pas adaptés à la pratique du *sexting* chez les jeunes.

« Pour moi en fait sexuel c'est vraiment quelque chose de très large, quelque chose avec du sexe. Après sexy c'est plutôt une visée justement d'excitation ou de... de plaisir ou d'érotisme. Alors pas pour des tous jeunes mais qui peut être sympa. Après justement quand c'est ordurier ou grossier ce n'est pas forcément sexy, ça ne fait pas envie, dans ce sens là. » (Parent)

De plus, si les enseignants et les parents ont également régulièrement utilisé les termes susmentionnés, des termes relatifs à la pornographie ont davantage été relevés dans leurs groupes.

« [...] Franchement je n'ai pas une définition claire de ce que c'est. Je vois bien que ce soit s'envoyer des images à caractère pornographique mais je n'en sais rien de plus. » (Parent)

En revanche, dans les groupes de jeunes, le terme pornographique était très peu présent comparé à d'autres termes sexuels. Certains doutes ont notamment été émis quant à l'intégration du contenu pornographique dans la définition du *sexting*.

« Et ça a duré peut-être 15 minutes et j'étais là: "Mais moi je ne veux pas regarder ça!" C'était carrément pornographique en fait [...]. Et du coup après je ne sais pas si ça rentre dans le domaine du sexting, là c'est vraiment un autre domaine j'ai l'impression [...]. » (Fille, 20 ans)

Par rapport à cette notion de sexualité, une autre grande différence a pu être relevée entre les groupes des jeunes et les groupes des enseignants et parents. En effet, ces derniers ont également associé le *sexting* à des notions beaucoup plus larges en termes de sexualité incluant notamment des insultes sexuelles alors que cette conception n'a jamais été relevée chez les jeunes.

« Moi je le voyais très large, je l'ai pris très large. Comme aussi des choses du langage, maintenant les enfants quand ils se parlent entre eux, des insultes ou des blagues ou des trucs avec des mots sexuels assez forts en tout cas. Et puis après ça passe par les réseaux sociaux, par les natels. » (Parent)

La nudité totale ou même partielle n'est pas forcément requise pour qu'un message entre déjà dans la catégorie du *sexting*. L'aspect suggéré, l'attitude de la personne et le contexte du message sont davantage décisifs pour qualifier un message de *sexting* ou non.

« *Y' a pas besoin d'être à moitié nue, il y a aussi la manière de se prendre en photo ou d'envoyer des messages.* » (Fille, 19 ans)

En revanche, pour certains jeunes, même si la nudité n'est pas une condition, certaines parties du corps très spécifiques semblent devoir apparaître pour que le message entre dans la catégorie du *sexting* et ces parties du corps étaient différentes selon le genre de la personne.

« [...] *Un mec qui envoie une photo de lui torse nu ce n'est pas du sexting, alors qu'une fille qui enverrait une photo d'elle torse nu, ça c'est du sexting.* » (Garçon, 16 ans)

Finalement, la personnalisation et l'individualisation du message ont régulièrement été mises en avant. Un groupe de jeunes a notamment estimé que la photo ou la vidéo devait absolument être prise en mode autoportrait (*selfie*) pour entrer dans la catégorie du *sexting*. Par ce mode de prise de photo ou vidéo, ils ont ainsi souligné l'importance de l'envoi personnalisé du message.

« - *Ce n'est même pas lui qui prend la photo! [...]* (Garçon, 18 ans)
- *Donc il faut que ce soit en mode selfie pour que ce soit du sexting ? (Intervenante)*
- *Faut que ce soit quelque chose de personnel, oui, que ce soit nous.* » (Garçon, 17 ans)

Des parents ont également relevé cette caractéristique afin de le différencier d'autres types d'envoi tels que celui d'images pornographiques d'autres personnes.

« [...] *Le sexting il est [...] personnalisé, ce n'est pas juste la transmission d'images à caractère sexuel. C'est personnalisé, c'est-à-dire que c'est [...] l'envoyeur qui met sa propre image et qui envoie quelque chose de personnalisé à son récipiendaire [...].* » (Parent)

Avec cette conception personnalisée et individualisée du *sexting*, une photo ou une vidéo prise à l'insu d'une personne n'entrerait alors pas dans la définition du *sexting*. Cependant, chez les parents et les enseignants, nous avons pourtant pu relever que ce scénario était également considéré dans la définition *sexting*.

« *Moi je voyais, c'est un peu la raison de ma présence ici, [...] mais un jour va venir un élève ou une élève dans mon bureau qui va me dire "J'ai été photographiée, filmée sous la douche après la leçon de sport et puis ils ont diffusé la photo ou la vidéo à toute la classe" [...].* » (Enseignant)

5.1.4 L'âge des utilisateurs

Selon la perception des participants, la pratique du *sexting*, et donc sa définition, semble pouvoir s'appliquer à tout le monde, aux personnes mineures comme aux personnes majeures. Si les adultes peuvent donc également pratiquer le *sexting*, il semblerait néanmoins que les problèmes qui peuvent en découler concernent davantage les plus jeunes pour certains.

« *Du coup je pense que c'est plus chez les jeunes qu'il y a des problèmes liés au sexting et puis chez les vieux, enfin plus âgés, je pense que ça existe aussi mais il y a moins de problèmes.* » (Garçon, 16 ans)

Alors que d'autres participants laissent la question ouverte sur le fait de savoir si les problèmes concerneraient véritablement davantage les jeunes que les adultes.

«Finalement [...] on a vu ça dans les journaux, il y a [...] un administrateur politique [...] qui s'est filmé ou photographié et qui a envoyé ça à sa copine. Alors est-ce que c'est franchement des adolescents qui sont touchés par ça ? Peut-être. » (Enseignant)

En revanche, si la pratique du *sexting* n'est pas réservée aux jeunes, les buts du *sexting* diffèrent en fonction de l'âge de la personne.

« Moi c'est peut-être parce que je suis un peu plus grande que vous du coup je ne sais pas, on a une manière d'appréhender ça différemment mais quand je vois le cercle de mes copines et tout ça, ça se fait quand même pas mal [...]. » (Fille, 18 ans)

« C'est pas la même tranche d'âge et ce n'est pas le même but. Je ne sais pas dans quel but il a envoyé ça mais c'est pour séduire. Je pense qu'il y a différents niveaux de sexting. » (Fille, 19 ans)

Certains participants ont tenté d'imaginer un âge minimum pour pratiquer le *sexting*.

« La fille elle a quand même 15 ans, je trouve qu'à cet âge-là il faut être un peu stupide pour envoyer une photo d'elle à quelqu'un [...]. » (Garçon, 18 ans)

La majorité sexuelle (16 ans en Suisse) a notamment été utilisée comme possible âge de référence.

« Mais pour rebondir sur l'âge, sauf erreur, je crois que la maturité sexuelle, légalement c'est 16 ans en Suisse. Et bon je ne vais pas dire qu'avoir des relations avant ou quoi c'est un crime [...], mais si c'est 16 ans c'est quand même que peut-être [...] avant on n'est pas tout à fait matures. » (Fille, 20 ans)

D'autres ont davantage parlé des changements physiques qui s'opéraient avec l'âge et la puberté pour souligner un certain niveau de sexualisation nécessaire pour pratiquer le *sexting*. En effet, pour certains, il a été difficile d'imaginer des enfants pratiquer le *sexting* alors qu'ils n'avaient pas encore achevé leur puberté.

« C'est surtout que tu n'es pas adulte, tu n'es pas formé. Enfin je veux dire ce n'est pas encore la taille que ça devrait avoir. » (Fille, 20 ans)

«- Non mais même à 25 ans, je veux dire tu ne vas pas envoyer une photo de ta bite.

- Mais pourquoi pas ? Non mais ça, ça me choque moins. [...] Mais [...] 13 ans c'est des bébés. » (Enseignants)

Cependant, d'autres participants ont estimé qu'il n'était pas nécessaire de fixer un âge minimum si le *sexting* était pratiqué de manière totalement consentante.

« Moi je pense que ta sexualité t'appartient quelque soit ton âge et qu'on n'a pas à te juger pour tes choix de sexualité selon ton âge et que les seuls coupables sont ceux justement qui partent du chantage affectif et [...] profitent peut-être de ton âge et des choix que tu as fait par rapport à ta sexualité pour en abuser. » (Garçon, 20 ans)

Les aspects légaux quant à l'âge n'ont jamais été évoqués par les jeunes, sauf dans le cas du transfert non consenti d'images à des tierces personnes.

« [...] Mais ce qu'on peut faire c'est peut-être faire de la prévention contre les personnes qui vont diffuser ces photos en leur disant que voilà, vous pouvez être punis de 30'000, genre 50'000 euros en France sauf erreur, des articles comme ça quoi. » (Garçon, 18 ans)

En revanche, les parents et les enseignants ont régulièrement parlé des aspects légaux quant à la pratique du sexting lorsqu'un mineur était concerné.

« Parce que si ça en est un de plus de 16 ans qui filme ou qui participe et qu'il y en a un de moins de 16 ans c'est automatiquement illégal. Enfin ça devient pénal automatiquement et ça, ça a des implications... » (Parent)

« [...] Mais à un moment donné quand on parle de mineurs qui se filment pendant leurs ébats, oui ils étaient volontaires, sauf qu'ils n'ont pas la majorité sexuelle donc on peut estimer qu'ils n'ont pas non plus toutes les informations nécessaires pour se rendre compte de ce qu'ils ont fait. Et en plus comme ils l'ont envoyé à des mineurs c'est de la pédophilie quoi, si c'est entre mineurs. » (Enseignant)

5.1.5 Des partenaires connus ou inconnus

Selon la principale définition des participants, le sexting est davantage une pratique privée entre personnes connues, qu'elles le soient uniquement virtuellement ou réellement.

« Du coup ouais je pense que le sexting [...] c'est peut-être mieux avec quelqu'un qu'on connaît déjà qu'avec une inconnue parce qu'avec une inconnue. Je veux dire ça ne veut un peu rien dire dans le sens où ok on se chauffe avant, mais après le jour où on se rencontre ou quoi c'est un peu, c'est un peu je ne sais pas comment dire, dans le sens où ce n'est plus du tout la même chose. [...] » (Garçon, 17 ans)

« Moi je ne mets qu'entre pairs. Sauf que ça leur échappe, ils peuvent recevoir une image d'un inconnu mais parce que ça a été envoyé dans un cadre fermé et que c'est parti ailleurs, c'est mon interprétation. » (Parent)

En effet, le sexting avec de parfaits inconnus a très peu été envisagé ou alors avec un tout autre but que celui de séduire son destinataire.

« C'est plus pour faire parler de soi je pense en envoyant à des inconnus que pour faire plaisir à l'autre personne. » (Garçon, 17 ans)

Pratiquer le sexting avec des personnes inconnues a été considéré comme une pratique risquée selon certains participants par rapport au danger des fausses identités.

« Et du coup là je pense qu'il y a un autre inconvénient entre le sexting où tu connais la personne où du coup tu es sûr d'avoir un être humain en face derrière l'écran qui [...] qui va recevoir ta photo. Tandis que si c'est avec une inconnue par exemple sur Facebook du coup ça pourrait [ne pas] être [...] vraiment la fille [...], ça pourrait être un autre type qui a envie de te pousser à bout pour que t'envoies une photo et qu'après il puisse se foutre de ta gueule. » (Garçon, 18 ans)

« Ou alors d'un proxy, comme quelqu'un qui se fait passer pour un pair et qui va solliciter l'envoi d'une image sexy. » (Parent)

Par rapport au fait de pratiquer le *sexting* avec des inconnus, les jeunes ont notamment donné l'exemple des célébrités qui reçoivent des messages de personnes leur étant totalement inconnues confirmant que la pratique du *sexting* chez les jeunes se fait davantage avec des personnes connues.

« Oui, non mais par exemple il y a pas mal d'artistes, moi j'ai vu des interviews : "Je reçois des Snaps de filles que je ne connais pas"[...]. Enfin ils disent qu'ils ne se sentent pas trop à l'aise non plus parce que c'est des inconnues qui leur envoient des Snaps comme ça un peu et puis ça fait quand même bizarre. » (Garçon, 19 ans)

Dans le même ordre d'idée, le fait de poster une photo sur des réseaux sociaux visant un public plus large qui n'est donc pas forcément connu, ne rentre pas non plus dans leur définition du *sexting*, mais plutôt dans une notion plus large d'exhibitionnisme.

« [...] Si vous avez simplement 10 personnes qui vous suivent c'est presque de l'ordre du *sexting*, mais si vous en avez 2'000 tout le monde s'accordera à dire que ça rentre plus dans la catégorie de l'exhibition sur Internet où on pourrait difficilement parler de *sexting* parce que vous n'avez peut-être pas une relation personnelle avec chacune des personnes. » (Garçon, 20 ans)

« [...] Dans texto moi je me dis c'est d'une personne à une autre, tandis que là c'est vraiment genre me montrer au monde entier sans savoir qui est-ce qui va regarder, donc je ne sais pas si on peut mettre ça dans le *sexting*. » (Fille, 20 ans)

5.1.6 Le *sexting*, un comportement à risque ou déviant

A la suite de la lecture des deux vignettes^d que nous avons choisies pour approfondir la discussion, nous avons pu relever une réflexion intéressante quant aux différentes actions à inclure dans la définition du *sexting*. Les deux vignettes parlaient de deux cas de *sexting* qui avaient mal tourné car l'image avait été transférée à une tierce personne. Trois actions distinctes ont régulièrement été avancées pour définir le *sexting* : l'envoi, la réception et le transfert à une tierce personne.

La première interprétation que nous avons pu relever consistait à dire que le transfert à des tierces personnes, ainsi qu'un éventuel contexte de chantage, de menaces et de harcèlement faisaient partie intégrante de la définition du *sexting*. Pour ces personnes, le *sexting* ne peut pas être considéré comme une pratique initialement positive et inoffensive, mais bien comme un comportement déviant et violent. Parmi les jeunes, cette interprétation est restée très minoritaire alors que pour les parents et les enseignants, elle a plus régulièrement été relevée.

« Je pense [que c'est] quand même du *sexting* parce qu'il a dû insister. Il y a aussi ce côté là. Comme tu disais avant, le mari [...] qui envoie une photo à sa femme, aucun des deux n'a dû insister c'est vraiment un jeu entre les deux. Tandis que là, il a dû insister et elle l'a quand même fait contre son gré donc il y a ce côté de chantage dans le *sexting* je pense. » (Fille, 19 ans)

^d Annexes 2 p.104

« Toute à l'heure on parlait de harcèlement sexuel, c'est un mot violent. Et justement j'ai l'impression que le mot sexting est un mot qui a banalisé le harcèlement. » (Enseignant)

La deuxième interprétation considérait le sexting comme le simple échange (envoi-réception) entre deux personnes consentantes. Ainsi, le transfert à une tierce personne, les menaces, le chantage et le harcèlement ne font pas partie de la définition du sexting et ces différents actes doivent donc être appelés différemment. Le sexting qui tourne mal ou qui se produit sous la pression n'est alors plus considéré comme du sexting. L'activité n'est pas déviante et violente en soi, c'est un comportement qui comporte des risques mais il n'est pas pratiqué dans le but de nuire ou de faire du mal à une personne. Si certains parents et enseignants ont également relevé cette conception du sexting, c'est dans le groupe des jeunes que cette deuxième variante prédominait.

« Quand ça dévie ça devient un harcèlement non ? Ça dévie pas au début mais ça peut dévier le sexting, c'est le fait d'envoyer des messages et après il y a toutes les conséquences qui vont avec. » (Fille, 18 ans)

« [...] C'est un acte volontaire. C'est pour le plaisir qu'on fait ça, c'est vraiment pas pour autre chose en tout cas dans la définition du sexting, c'est vraiment pour le plaisir et pour exciter quelqu'un, c'est quelque chose de volontaire, de positif. » (Garçon, 18 ans)

« Pour moi ça serait juste l'étape d'avant. Le sexting c'est vraiment dans le cadre d'une relation entre deux individus qui se connaissent ou pas dans le sens qu'ils se connaissent peut-être physiquement mais aussi qu'ils se connaissent juste peut-être par l'intermédiaire des réseaux sociaux, mais déjà il y a une relation existante qui résulte ensuite dans un message ou dans une photo qui est partagée avec cette personne dans le cadre de la confiance. Et après le reste pour moi ce n'est plus du sexting, c'est une problématique qui est liée au sexting, qui est le fait que l'image ensuite échappe [...]. » (Parent)

« Il y a une chose que j'ai vu sur le site où je suis allée, d'ailleurs je ne sais plus lequel c'est, un site pour les jeunes qui expliquait bien que le sexting on a le droit d'échanger des images intimes, finalement ça ce n'est pas le problème tant que c'est fait avec l'accord de la personne et que ce n'est pas diffusé à grande échelle. Et là, ça devient un problème pénal ou légal [...]. » (Enseignant)

Finalement, par rapport à cette deuxième interprétation, certains parents et enseignants ont mis en doute leur propre conception initiale quant au sexting en entendant les autres participants. En effet, certains se sont rendu compte que le sexting peut également bien se passer et que le problème se trouverait à un autre niveau.

« Là il y a juste la définition : sexting qui tourne mal. Donc à la base sexting ce serait juste l'envoi de photos ? On revient à ce que tu posais comme question avant, qu'est-ce que c'est exactement ? C'est juste un envoi de photo mais qui peut tourner mal mais à la base ce serait un envoi entre guillemets innocent, en confiance [...]. » (Parent)

5.2 Les raisons et les motivations

5.2.1 Comprendre l'échange initial (envoyer/recevoir)

Le sexting dans le cadre relationnel (sexuel ou amoureux)

Une des premières raisons avancée dans les différents groupes pour expliquer la pratique du *sexting* se situait dans un contexte relationnel purement sexuel ou amoureux. Ainsi un des buts du *sexting* serait de séduire, d'attirer, de flirter et/ou de partager son intimité dans le cadre d'une relation existante ou à venir. Le *sexting* serait un moyen d'exprimer ses sentiments et ses désirs à son destinataire.

« Et puis donc ça se situe dans le cadre d'une relation en fait entre deux ou peut-être plusieurs personnes mais en tout cas entre deux personnes on essaye de se mettre en avant et puis de créer un désir et d'assouvir le sien, etc. Pour moi c'est comme ça que je le voyais [...]. » (Parent)

« Mais moi je pense que c'est juste une autre manière de draguer quoi. » (Enseignant)

« Moi je vois vraiment le sexting comme un truc surtout que tu fais avec ton copain ou la personne que tu vois occasionnellement pour des relations sexuelles occasionnelles pour...dans le cadre d'un plan cul [...]. » (Fille, 18 ans)

Par rapport à cet aspect relationnel du *sexting*, certains parents et enseignants ont néanmoins émis des doutes quant à l'aspect séduction du *sexting* lorsqu'il était pratiqué par les jeunes.

« [...] C'est que pour moi sexy c'est dans l'ordre de la séduction, on ne franchit pas une certaine limite, il y a de la suggestion, il y a beaucoup de suggestion dans le message sexy. Malheureusement dans le sexting, il peut y avoir de la suggestion mais à mon avis ça va vite beaucoup plus loin. Il y a beaucoup moins de limites que dans le sexy où on joue sur la retenue plutôt et la suggestion. » (Parent)

« [...] Donc moi j'ai beaucoup de peine à comprendre comment à 13 ans on peut croire que le faire ça peut amener quelque chose de positif par rapport à peut-être même créer une relation entre eux, baser une relation débutant sur une photo de ce genre ça me paraît invraisemblable. » (Enseignant)

Comme nous l'avons susmentionné, le *sexting* pourrait donc faire partie intégrante de la sexualité d'une personne et, pour certains, cette pratique serait même devenue un nouveau moyen de l'explorer ou de vivre ses premières expériences sexuelles.

« On jouait au docteur, maintenant ils ne jouent plus au docteur ils sont...au sexting. » (Enseignant)

« Je pense que ça a une vraie place dans les échanges entre les gens et dans la sexualité de chacun. » (Garçon, 20 ans)

L'échange de messages pourrait également être utilisé comme une forme de préliminaires, particulièrement attractive pour les jeunes qui ne peuvent pas se voir quand ils le veulent.

« Non mais en plus on est mariés et tout ça je suppose, je ne sais pas. [...] Parce qu'eux ne peuvent pas être ensemble comme nous, je pense qu'on ne peut pas se mettre à leur place, [...] eux ne peuvent pas forcément se voir quand ils veulent, au départ ils ont des relations... au départ en tout cas c'est par téléphone, par "Ouais regarde la photo". » (Parent)

« C'est une sorte de préliminaires avant les préliminaires réels, enfin c'est ça pour moi personnellement. » (Garçon, 17 ans)

Dans ce contexte relationnel, la facilité qu'offre la pratique du sexting quant au contact avec l'autre personne a également été relevée. Cette pratique permettrait ainsi d'exprimer ses sentiments, mais également sa sexualité, de manière plus libérée.

« C'est ça. Et même peut-être du coup c'est plus facile de dire des choses un peu sexy comme ça sans avoir la personne en face et sa réaction, la réaction de gêne. Du coup, je pense que c'est une manière plus simple de montrer à l'autre qu'il y a une envie. » (Garçon, 18 ans)

« [...] D'où l'impression que... Du coup c'est tellement plus facile, c'est des choses auxquelles... qui sont quand même vachement nouvelles. Je comprends presque que c'est flirter, les premières expériences sexuelles mais par réseaux sociaux interposés sans le vivre vraiment alors qu'on n'oserait peut-être jamais le vivre. » (Parent)

Selon certains participants, cette aisance peut s'avérer positive pour les personnes timides et pudiques, mais elle peut également s'avérer dangereuse si l'image numérique s'éloigne trop de la réalité.

« Tu as l'image numérique qui projette et moi j'ai l'impression que parfois ils se distancient de cette image numérique. Ils disent [...] : "C'est l'image que je donne sur le numérique [...] mais ce n'est pas vraiment moi". Mais ils n'arrivent pas à se rendre compte que tu ne peux pas faire cette différence-là suivant comment [...]. » (Enseignant)

« En fait on peut paraître tout à fait, on peut paraître quelqu'un d'autre par message mais en vrai être quelqu'un d'autre. Du coup on ne sait pas vraiment la personne si elle est vraiment comme ça dans la vie de tous les jours. » (Garçon, 18 ans)

La confiance est un élément qui a très souvent été associé à ce contexte relationnel et souvent utilisé pour expliquer la pratique du sexting. Certains jeunes ont même considéré que la confiance était la base du sexting et qu'il ne fallait pas le faire avec n'importe qui.

« Mais dans les deux cas ça a l'air d'être dans le cadre d'une relation de confiance, c'est très clair pour la fille, elle avait un copain et puis il lui a demandé une photo ou plusieurs photos, etc., elle les a envoyées dans le cadre de cette relation de confiance [...]. » (Parent)

« Je pense que ça doit être aussi avant tout avec quelqu'un avec qui on a confiance. Donc dans un couple par exemple, si ça fait longtemps qu'on est avec cette personne et qu'on a vraiment confiance en elle, moi je pense qu'il y a quelque chose qui peut se faire parce que ça peut être excitant de temps en temps et moi je vois rien contre. Mais faut pas faire ça avec n'importe qui je pense, vraiment des gens de confiance parce que ouais faut se donner des règles je pense. » (Garçon, 16 ans)

Cependant, il a également été relevé qu'en cas de conséquences négatives, cette notion de confiance ne devait pas devenir un argument pour culpabiliser la victime.

« Ouais, moi j'ai quand même un problème avec cette idée : "Il faut vraiment faire attention à qui t'envoies.". Parce que ça sous-entend que si t'envoies des photos de toi et que parce que la personne en face a décidé de pas respecter la définition de confidentialité etc., tu serais un petit peu responsable parce que t'aurais mal choisi la personne [...].» (Garçon, 20 ans)

Dans ce contexte relationnel du sexting, une autre raison qui pourrait expliquer la pratique se trouverait dans une forme de pression indirecte qui pourrait prendre place dans une relation amoureuse. Le rapport à l'amour, le manque de maturité et éventuellement la naïveté quant à certaines relations pourrait ainsi expliquer le passage à l'acte.

« Mais quand on fait confiance à quelqu'un ça change encore la donne. Parce qu'on sait très bien qu'il ne faut pas que j'envoie des photos de moi nue mais je l'aime. » (Parent)

« [...] Par exemple, en tant que fille j'ai facilement peur d'être quittée, plus facilement peut-être qu'un garçon. Parce que j'ai cette peur, je vais accepter ce qu'il me demande. Inconsciemment, ou comme tu dis plus facilement. » (Fille, 19 ans)

« [...] Donc ouais elle était un peu naïve et elle a fait trop vite confiance, enfin elle l'aimait donc voilà dans un sens elle n'y peut rien, elle pensait faire ça pour peut-être rester avec la personne, pour pas qu'il s'énerve et la quitte [...]. » (Garçon, 18 ans)

Le sexting irréfléchi et une sexualité banalisée

Une autre raison avancée par les participants pour expliquer la pratique du sexting est le fait que cela peut se faire de manière totalement irréfléchie. *« C'est un peu sur des coups de tête, ce n'est pas vraiment réfléchi comme acte. » (Fille, 16 ans)*

Dans cette optique, le fait que la sexualité soit aujourd'hui omniprésente dans les médias et facilement accessible par les jeunes entrainerait une forme de banalisation qui se traduirait par le sexting, une pratique banale et irréfléchie.

« Ce n'est pas que ça me choque, mais il y a quand même une libéralisation du nu je pense. Est-ce que ça ce serait une conséquence : on veut imiter la télé, on veut imiter. » (Fille, 19 ans)

« Et c'est aussi super lié, tu allumes la télé tu regardes toutes ces chaînes musicales, il n'y a plus aucun clip où il n'y a pas 15 nanas à poil qui bougent leur popotin, qui bougent leur sein. » (Enseignant)

L'application Snapchat est également revenue en avant par rapport à ce manque de réflexion et cette banalisation. En effet, cette application offrirait une sécurité supplémentaire avec la disparition de la photo ou de la vidéo au bout de quelques secondes. Ainsi, la confiance allouée à cette application pourrait également expliquer la pratique qui ne serait plus du tout réfléchie vu que les risques sont quasi-inexistants.

« Oui et en plus avec Snapchat, la photo on ne la voit que quelques secondes. [...] On se dit ce n'est pas grave [...]. » (Fille, 20 ans)

Le sexting comme défi

Une autre motivation pourrait s'inscrire dans les défis que les jeunes peuvent se lancer. Le sexting se pratiquerait donc dans un esprit de compétition.

« Et puis [...] tu es cap de le faire, cap ou pas cap tu sais, je pense qu'il y en a aussi qui sont là-dedans, qui sont dans la provoc [...]. » (Enseignant)

« [...] Quand on fait des voyages à l'étranger, on a un défi à chaque fois c'est qu'on prend justement une appli genre Tinder [...] et en fait le but c'est de matcher un maximum de filles autour et comme on est à l'étranger il n'y a pas cette histoire de on peut se reconnaître ou quoi. [...] Du coup le but en fait c'est simplement [...] d'ajouter des filles sur Snapchat et de voir quelle fille, enfin quel garçon, quelle équipe va réussir à faire aller une fille le plus loin possible en gros [...]. » (Garçon, 17 ans)

Par rapport à cette notion de défi, la pratique pourrait également être expliquée par un attrait pour l'interdit et l'exploration de ses limites.

« C'est peut-être parce que c'est interdit, [...] ils se disent c'est génial, j'ai accès à un truc interdit [...] ». Parce que si on leur parle de tout ça, ils seraient peut-être moins attirés par l'interdit qui est le sexe ou les images pornographiques ou carrément les vidéos pornographiques [...]. » (Enseignant)

« [...] A l'adolescence on teste ses limites et aussi on découvre un peu la sexualité donc on veut toujours tester ses limites, un peu voir jusqu'où on peut aller, jusqu'où l'autre personne elle veut aller et au final on va trop loin et c'est trop tard [...]. » (Fille, 20 ans)

« Oui je suis d'accord et je pense que c'est ce qui motive c'est un peu cette folie de l'interdit. Comme toutes les premières clopes ou bien tout ce que tu fais, c'est l'interdit [...]. » (Garçon, 18 ans)

Le sexting comme moyen de cultiver sa popularité

Le fait de vouloir se mettre en avant ou d'attirer l'attention a également été mentionné comme une possible explication à la pratique du sexting. Certaines personnes pourraient même utiliser le sexting comme moyen d'augmenter leur visibilité et leur popularité vis-à-vis de leurs pairs.

« C'était il y a un an et quelques, on m'a montré une vidéo, c'était des jeunes qui avaient 14 ans et puis c'est un jeune couple de 14 ans qui se sont filmés en train de coucher ensemble dans la cour de l'école et ils ont envoyé la vidéo à toute l'école par fierté. Et c'était juste pour montrer aux autres qu'à 14 ans ils couchaient ensemble. » (Fille, 20 ans)

« Alors ça peut être vu comme des gens qui s'assument complètement et qui se trouvent magnifiques. Et pour augmenter sa popularité, vas-y tiens je vais envoyer cette photo de moi un peu sexy, un peu frivole pour dire regardez-moi je suis belle. » (Garçon, 18 ans)

« [...] Enfin moi j'ai l'impression que c'est aussi un peu pour se grandir et se dire "Je suis à l'aise avec ma sexualité". C'est la frime quand t'as 15 ans de dire qu'on est à l'aise avec sa sexualité, qu'on est bon au lit. » (Enseignant)

Le sexting par manipulation et harcèlement

La manipulation, le chantage et le harcèlement pourraient également expliquer la pratique du sexting. Dans cette perspective, la personne pratique le sexting non pas parce qu'elle le souhaite mais uniquement parce qu'elle est sous la pression d'une autre personne pour envoyer un message. Cette pression serait donc beaucoup plus directe que celle dont nous avons parlé dans le chapitre relationnel, lorsqu'une personne envoie un message notamment par peur d'être quittée.

« Parce que si elle a 13 ans aussi [en référence à la vignette 2], enfin je veux dire on peut aussi tourner, le gamin il s'est peut-être fait manipuler parce que cette nana lui a demandé d'envoyer cette photo. » (Enseignant)

« [...] Ou alors dans le cas de figure là, on penchait plutôt comme une manière de rentrer en contact vraiment pas très futée où on imagine que la personne elle est folle de notre fille quoi [...]. Justement et on s'est dit très maladroitement que c'était peut-être sa façon à lui de nous dire "J'ose pas lui parler en vrai, je la harcèle." [...]. » (Parent)

Différences de pratique entre les filles et les garçons

Par rapport à la pratique du sexting elle-même, aucun consensus n'a pu être trouvé quant au fait de savoir si les filles le pratiquaient plus que les garçons. Certains ont considéré qu'il n'y avait aucune différence.

« Moi j'ai l'impression qu'ils sont autant exposés les uns que les autres. Enfin je ne sais pas si vous les comptez mais il me semble qu'il doit y avoir autant d'images de garçons que de filles nus [...]» (Parent)

« [...] Parce que moi j'ai plus l'impression qu'on parle de harcèlement parce que dans l'utilisation moi j'ai une expérience, j'ai déjà fait ça et honnêtement je n'en envoyais pas plus à ma copine que elle en envoyait. [...] Ouais enfin honnêtement c'est là où j'ai découvert que finalement nous on n'était pas plus, enfin les hommes ne sont pas plus cochons que les femmes. » (Garçon, 16 ans)

D'autres participants ont estimé que les garçons avaient plus tendance à demander et les filles à envoyer.

« Moi j'aurai dit l'inverse, qu'en fait les garçons sont plutôt dans la demande qu'on leur envoie quelque chose, et les filles du coup enverraient plus facilement. » (Enseignant)

D'autres encore ont présumé que les garçons envoyaient davantage de messages que les filles.

« J'aurais plutôt dit que c'est les mecs qui envoient en premier. » (Fille, 16 ans)

En revanche, si aucun consensus n'a pu être trouvé sur les pourcentages quant à l'échange de messages, la possibilité que les raisons poussant une personne à pratiquer le sexting dépendent du sexe de la personne a été évoquée.

En effet, tout d'abord, nous avons pu relever que certains participants considéraient que les filles pratiquent davantage le sexting dans un contexte relationnel et amoureux. *« Pour la fille c'est moins*

l'idée de devoir se montrer physiquement pour s'en vanter, j'ai le sentiment... [...] Ce sera plus dans une relation de partage [...].» (Enseignant)

« [...] Justement plus quand elles sont jeunes entre, je vais prendre les exemples qu'il y avait sur le questionnaire, entre 11 et 20 ans on va dire, une grosse marge, où elles ont plus de facilité à envoyer quelque chose je pense à leur copain principalement, parce que justement elles rêvent du prince et tout ça. Ça c'est beaucoup vu "Je vais rester avec toute ma vie" et au final il y a quelque chose qui se passe mal [...]. » (Garçon, 18 ans)

Les garçons, quant à eux, seraient davantage dans une optique de démonstration physique ou dans un contexte plus humoristique et moins sérieux.

« Je pense que ça touche toute la population, je ne sais pas, je lance ça comme ça parce que je me dis tiens, est-ce que chez le garçon parce qu'on parle du garçon qui se dénude et puis qui montre son sexe, est-ce qu'il n'y a pas un côté reptilien, un côté " T'as vu comment je suis fait " [...]. » (Enseignant)

« Je trouve que les garçons ils ont beaucoup plus de facilité à envoyer je ne sais pas, une photo de leur teub [pénis] et ils t'envoient direct genre "Regarde j'en ai une grosse " et c'est tellement ridicule [...]. » (Fille, 20 ans)

Deuxièmement, les filles pratiqueraient le *sexting* car la société véhicule l'idée que les femmes doivent être sexy, le montrer et l'assumer. Ce serait ainsi un moyen d'exécuter cette demande et de montrer son corps pour entrer dans les standards sociaux.

« Donc les images qu'on véhicule les filles elles sont plus poussées à être sexy ou des choses comme ça, à rentrer dans cette catégorie, dans cette case "Il faut être sexy ". [...] Donc pour moi il y a quand même finalement une différence dans ces niveaux de s'exposer, de se montrer, plus déshabillé, plus sexuelle, de caractère, avec des images à caractère sexy comme ça. » (Parent)

« Donc ils ont aussi une image finalement ben voilà de la femme qui doit être dénudée, monstre provocante, du gars qui roule des mécaniques etc. Donc finalement ils s'approprient un peu ces images-là et pour eux c'est la normalité. » (Enseignant)

« Mais je pense que globalement la femme faut qu'elle ait un joli corps, le physique est beaucoup plus mis en avant [...].» (Fille, 19 ans)

De plus, pour les filles le *sexting* serait également un moyen d'augmenter sa confiance en soi en se mettant en valeur et en cherchant les compliments.

« Une fille aussi quand elle a la puberté, ses règles, elle commence à avoir de la poitrine, elle se sent peut-être aussi plus sexy comme on dit parce qu'elle devient une femme et peut-être qu'elle a plus envie aussi de montrer son image qu'une enfant de 11-12 ans qui est encore dans un corps de petite fille. » (Parent)

« [...] Et puis de manière générale les mecs ils commentent. Après ils font toujours plein de compliments comme ça, ça plait à la fille donc je dirais que c'est... Les filles elles ne sont pas forcément toujours contre de le faire parce que ça leur donne confiance en elles. » (Fille, 18 ans)

5.2.2 Comprendre les cas de transfert et de harcèlement

En plus des raisons qui expliqueraient la pratique du *sexting* lorsqu'il est défini comme un simple échange, nous avons également récolté des données sur les raisons qui pourraient expliquer les cas de transfert non consenti à une ou des personne(s) tierce(s). Pourquoi une personne ferait-elle donc circuler le contenu plus loin ?

Par vengeance et déception amoureuse

La principale raison qui a été avancée par les participants pour expliquer le transfert à des tierces personnes afin de faire circuler le message, la photo ou la vidéo était celle de la vengeance dans le cadre, notamment, d'une déception amoureuse.

« Mais après comme tu disais toi [...], vraiment c'est ça le petit côté un peu malsain de la chose, enfin malsain je ne sais pas, mais quand tu te sépares avec ton copain tu te dis bon, on va la jouer mollo [...]. » (Fille, 18 ans)

« [...] Tandis que si, je ne sais pas, notre copine nous envoie quelque chose machin et puis que deux ou trois mois plus tard elle nous quitte, peut-être que pour se venger de ça on va avoir envie de partager ce qu'elle nous a envoyé [...]. » (Garçon, 17 ans)

« Mais ça reste aussi un danger parce que la relation peut se rompre, ma copine avec qui j'ai des photos [...] et puis elle me trompe [...], rien que pour l'embêter là je publie sa photo nue [...]. » (Enseignant)

L'effet de groupe

Un effet de groupe pourrait également expliquer certains cas de transfert. En effet, cette pratique de faire circuler des messages auprès d'autres personnes que celles présentes dans l'échange initial pourrait être motivée par l'envie de se vanter du fait d'avoir reçu de tels messages et de se rendre ainsi intéressant auprès de ses pairs.

« Mais je pense que pour un garçon parfois ils peuvent un peu se vanter entre guillemets genre "Regarde ce que ma meuf elle m'a envoyé [...]". » (Fille, 20 ans)

« Moi je trouve que plus souvent c'est une fille qui envoie à un garçon et [...] le garçon il diffuse, comme tu as dit, c'est une sorte de trophée, on a reçu une photo d'une fille et on va vite la montrer à ses amis. » (Garçon, 18 ans)

Cette pratique pourrait également être faite dans le but de se faire accepter par un groupe qui effectuerait une pression directe sur la personne pour qu'elle transfère plus loin.

« Je pense de nouveau c'est comme tu as dit, c'est de nouveau la pression du groupe. Une fois qu'il a montré à ses amis tout le monde a dit "Vas-y publie-la !" et tout. Même si seul il ne l'aurait jamais fait parce qu'il aurait peut-être peur ou je ne sais quoi, en groupe il n'a pas eu les mêmes choix et il l'a publiée. » (Garçon, 18 ans)

Afin d'être intégré dans un groupe, certains pourraient donc même aller jusqu'à faire souffrir une personne.

« On veut être accepté par les autres donc on peut agir comme eux même si c'est cruel juste pour être l'un d'eux. » (Fille, 19 ans)

Ne pas être au courant ou ne pas faire partie de la chaîne de transfert d'un message pourrait démontrer la mise à l'écart de certaines personnes dans le sens où elles ne seraient alors pas pleinement intégrées dans un groupe.

« Bon après ils avaient l'air con s'ils ne l'avaient pas reçu la vidéo des jeunes. Il y avait toute une tranche d'âge où si tu n'avais pas reçu la vidéo, c'est que t'avais zéro ami dans le monde. » (Enseignant)

Pour rire

Faire circuler des messages, des photos ou des vidéos a également été perçu comme un moyen simple de rire et de faire rire ses pairs, démontrant une certaine insouciance vis-à-vis de cette pratique.

« Enfin je ne sais pas, moi si je recevais une photo et que ça me faisait rire pour une ou deux raisons je montrerais juste à mes amis proches, je ne leur enverrais même pas je leur dirais "Regarde c'est marrant !" et c'est tout. [...] » (Fille, 20 ans)

« [...] Mais quand c'est marqué "Regarde, c'est super drôle, passe au suivant !", ils font quoi ? Ils regardent et puis ils passent au suivant. [...] Si c'est un copain qui a envoyé ou une copine, on passe au suivant c'est rigolo et hop [...]. » (Parent)

Ne pas mesurer l'impact

De même que pour le simple échange, le transfert à des tierces personnes pourrait être expliqué par le fait que les personnes ne se rendent tout simplement pas compte de leur acte et le fassent de manière totalement irréfléchie.

« [...] Les gens qui renvoient ça justement sont plus du genre : "Ah regarde ce que j'ai trouvé, regarde ce qu'on m'a envoyé !" [...] et la personne va voir et va envoyer à tous ses contacts aussi et ainsi de suite [...]. Les gens ne réfléchissent pas forcément en fait [...]. » (Garçon, 18 ans)

« Je pense que le problème de diffusion il doit être très présent parce que si on reçoit en tant qu'adolescent une photo d'une copine ou d'un copain...même si c'est une photo de quelqu'un qu'on connaît, je pense qu'on a vite tendance à diffuser sans se rendre compte. » (Parent)

Nous avons également retrouvé le concept de banalisation que nous avons déjà mis en avant pour expliquer l'échange entre deux personnes et qui rendrait ainsi le transfert beaucoup plus facile.

« *Moi ce qui me dégoûte c'est le fait de voir qu'il y en a qui se partagent ça comme ça, c'est comme si c'était quelque chose de complètement banal comme "Ah je te montre la photo d'un chat ou un joli paysage" mais on s'en fout quoi, l'intimité de la personne on s'en fout.* » (Fille, 16 ans)

Cet acte pourrait également se faire sous le coup de l'émotion ou de la surprise, de manière spontanée sans réflexion.

« *[...] Donc il y a quand même quelque chose qui est intégré mais après voilà, des fois je pense que c'est plus fort qu'eux, ça reste des ados, ils ont des réactions très impulsives et je pense qu'il y a quand même de temps en temps quelque chose qui part [...].* » (Parent)

Par méchanceté

La jalousie pourrait également expliquer certains cas de transfert ou du moins le fait de continuer à transférer le message. En effet, le fait de décider de continuer à faire circuler le message pourrait être un moyen de rabaisser une personne par jalousie.

De plus, le simple fait de vouloir tout simplement faire souffrir une personne a également été relevé.

« *[...] Moi les cas régulièrement que j'ai vu ça c'est soit parce que c'est une personne qui de base n'était pas très sociable ou alors une personne qui s'était embrouillée avec d'autres et du coup on cherche la première chose pour lui faire du tord. Et généralement ça c'est un filon exceptionnel pour faire du tord aux gens malheureusement.* » (Garçon, 19 ans)

« *[...] Soit c'est pour embêter la personne ou carrément la descendre au niveau de l'établissement ou de son cercle scolaire, son cercle d'amis, [...] de la rabaisser ou voilà [...].* » (Parent)

Une question de maturité

Pour certains participants, le fait de faire circuler des messages hors de l'échange initial dépendrait de l'âge et de la maturité de la personne. Cet acte serait davantage observé chez les plus jeunes et les personnes peu matures.

« *Je pense que, pour moi partager ça c'est limite plus une preuve d'immaturité que la personne qui l'envoie.* » (Garçon, 17 ans)

« *Je ne dirais pas qu'ils [les adultes] arrêteraient de faire du sexting [...] mais je dirais qu'ils seront assez matures pour dire que ça ne sert à rien [...]. C'est vraiment quelque chose d'assez immature et pas du tout réfléchi de faire circuler des photos ou des messages sexy dans son entourage, entre amis ou comme ça.* » (Fille, 19 ans)

Une question de genre

Une grande majorité des participants ont considéré que les filles étaient davantage victimes de transfert et que les garçons en étaient donc davantage les auteurs.

« *Moi je trouve que plus souvent c'est une fille qui envoie à un garçon et que le garçon il diffuse [...]. C'est une sorte de trophée, on a reçu une photo d'une fille et on va vite la montrer à ses amis [...].* »
(Garçon, 18 ans)

« *[...] Ouais souvent oui c'est d'abord les mecs qui demandent mais après c'est plus un truc de mec de faire tourner les choses, juste entre potes d'abord et après c'est le pote qui fait tourner à son pote qui fait tourner à tout Lausanne. C'est les mecs qui font tourner clairement.* » (Fille, 20 ans)

« *[...] Quoique je vois mal une fille demander une photo de son copain et la montrer après [...].* »
(Enseignant)

Pour certains participants, les motivations à transférer un message pourraient être différentes selon le genre de la personne. Les filles pourraient être ainsi davantage malintentionnées que les garçons.

« *Je verrais peut-être moins de malice. C'est une espèce de stade de développement chez eux, tandis que les filles, moi je pense qu'elles peuvent être plus malveillantes si l'envie leur prend.* » (Parent)

« *Alors moi je verrais plus par rapport à certaines personnes de leur entourage qu'elles apprécient moyennement de faire des choses tandis que les garçons, c'est peut-être des images effectivement trouvées sur Internet mais qui peuvent venir d'endroits parfaitement éloignés [...].* » (Parent)

« *Oui je ne sais pas, peut-être que pour une fille montrer qu'une autre fille est moins bien qu'elle, elle va se sentir un peu valorisée, style "Regardez, moi je ne fais pas ça, je suis trop propre" etc. [...].* »
(Fille, 20 ans)

Transférer le contenu de personnes connues ou inconnues

Une différence a été relevée par rapport au fait de faire circuler le contenu à des tierces personnes par rapport au fait que la personne concernée soit connue ou non de la personne qui décide de transférer. Cet acte semblerait, en effet, beaucoup plus facile si la personne n'est pas connue démontrant une certaine prise de distance.

« *Et puis les gens le faisaient mais parce qu'on ne connaissait pas la personne en fait, c'est simplement ça.* » (Garçon, 18 ans)

« *La personne justement à l'autre bout du monde elle dira "De toute façon je ne la connais pas donc on peut envoyer ça à un peu tout le monde".* » (Fille, 18 ans)

Au contraire, pour d'autres participants, c'est justement le fait de connaître la personne concernée qui engendre le transfert et cette proximité peut donc expliquer cet acte.

« *[...]Mais ça c'est quand même partagé dans tout le canton alors qu'il y a plein de vidéos pornos d'inconnus qu'on peut trouver sur le Net qui ne se diffusent pas de cette manière-là chez tous les jeunes, donc il y avait quand même cet intérêt que c'étaient deux jeunes du coin [...], on ne les connaît pas mais ça titillait quand même.* » (Enseignant)

« On ne va pas faire tourner des photos de filles qu'on ne connaît pas parce que ça n'a aucun intérêt je pense, enfin si on va sur Google, on marque femmes nues, pas besoin de faire tourner des photos parce qu'on n'en a rien à faire. » (Garçon, 18 ans)

« [...] C'est autre chose que ce qu'on voyait dans les films pornos ou ce genre de choses tu vois. C'était vraiment le truc d'une fille qui pouvait être comme n'importe quelle fille de notre école et qui a fait ça. » (Garçon, 17 ans)

Transférer à des personnes particulières

Par rapport aux personnes à qui le contenu est transféré, deux types de transfert ont été mentionnés: celui avec des personnes particulières comme des amis et celui ouvert à tout le monde, sur un réseau avec un public plus large. Selon certains jeunes, partager avec des amis proches serait plus facilement envisageable et compréhensible que partager avec n'importe qui,

« Moi je pense que ça dépend des conditions avec qui tu es des fois. Parce que des fois par exemple tu as des potes tu vas dire je me sens plus à l'aise [...] ou [...] tu es avec un pote vraiment de confiance, que tu connais depuis longtemps, quelque chose comme ça, tu vas te dire : "Ouais peut-être que je le montre" mais ce n'est pas la même chose que de...je ne sais pas, aller et d'être dans un groupe où tu connais deux-trois personnes sans plus et qui te demandent de montrer[...].» (Garçon, 19 ans)

« [...] Elle dit : "Oui, mais je partage avec ma copine." et puis pour l'instant, je pense 11 ans, j'ai vu un peu les comptes des copines c'est des photos de gâteaux, [...] le dernier album de Beyoncé ou je sais pas quoi, il n'y a rien de particulier. Mais notre peur, notre crainte, c'est que ça tourne vite, qu'il y a une fois une copine qui propose autre chose. » (Parent)

Montrer versus transférer

Finalement, certains jeunes ont parlé du fait de simplement montrer un message, une photo ou une vidéo à une autre personne sur leur propre appareil sans que le contenu lui soit directement transféré. Pour certains, ce mode de faire serait moins grave que le transfert car il ne pourrait pas y avoir de prolongement.

« [...] Mais il y en a un c'est juste montrer à deux trois potes et l'autre c'est d'envoyer la photo. Parce que quand tu montres la photo sur le portable les autres ont juste connaissance de la photo mais ils ne peuvent rien faire avec [...].» (Garçon, 20 ans)

En revanche, d'autres ont estimé que cela brisait déjà le caractère privé que devait avoir la pratique du sexting et que c'était donc un acte tout aussi grave que le transfert.

« Si tu montres la photo de ta partenaire nue sur ton portable à un pote à toi tu violes déjà son intimité [...]. » (Garçon, 16 ans)

« Ce n'est pas moins grave parce que ça va [...] augmenter les rumeurs. » (Garçon, 18 ans)

5.3 Les risques et les conséquences du sexting

5.3.1 La connaissance des risques

Certains participants ont eu une réflexion sur la connaissance des risques du sexting. En effet, il semblerait que les risques, en particulier celui de voir son envoi transféré à d'autres personnes, soient finalement connus de tout le monde mais que cette conscience des risques ne stoppe pour autant pas la pratique.

« *Moi ce qui m'étonne c'est que ces risques ils les connaissent. Même les adultes on les connaît [...].* » (Parent)

« *Ouais puis là notre fille elle disait : " Mais je savais". Elle en avait tellement marre, elle s'est dit : "Comme ça au moins l'affaire est réglée", mais pas du tout [...].* » (Parent)

« *[...] On entend les choses mais je ne pense pas qu'on les comprenne [...]. Genre tu te dis : "Ouais ok je vais peut-être avoir des problèmes si on voit des photos mais bon..." [...].* » (Fille, 20 ans)

« *[...] Mais des fois on a beau être averti, de nous dire tout le temps attention [...] le jour où ça nous arrive ça va tellement vite [...].* » (Fille, 16 ans)

5.3.2 Le transfert et ses conséquences

Le principal risque, que nous avons d'ailleurs déjà brièvement parcouru dans le chapitre de la définition et des motivations, est celui du transfert du contenu à des personnes tierces. Tous les groupes ont discuté de cette possibilité et des conséquences dramatiques qui pouvaient en découler.

« *[...] Moi j'ai eu un cas, j'ai eu des soucis en classe [...] avec un problème lié au sexting avec une élève qui a mis une vidéo qu'elle a prise, enfin qui a été prise d'elle avec un autre garçon qui a été mise sur Facebook et partagée par la plupart du collège et puis ça a fait beaucoup de remous et le directeur a dû intervenir, on a fait intervenir aussi, sauf erreur, [...] l'infirmière scolaire [...].* » (Enseignant)

« *Je pense qu'il ne se rend pas compte que l'autre va potentiellement diffuser cette photo, montrer aux copains et rigoler et ça fait beaucoup de mal ça, à un âge où ils se construisent.* » (Parent)

Cependant, certains participants ont souligné le fait qu'au moment de l'échange, ce risque n'était pas forcément envisagé.

« *Disons que c'est un risque oui [...]. Ce n'est pas inhérent au truc. Pour moi quand tu envoies une photo, tu ne te dis pas "Ah peut-être qu'elle va tourner !". Tu te dis que c'est pour la personne et voilà.»* (Garçon, 18 ans)

Par rapport à ce partage et au fait que le contenu échappe aux personnes, ce sont surtout les nouvelles technologies et Internet qui ont été accusés. En effet, le danger résiderait principalement dans la rapidité du transfert et le nombre de personnes pouvant être atteintes par un message ou une publication.

« [...] Et après ben ça va être dans les amis, après ça va être dans un plus grand cercle et après ça va se retrouver sur les réseaux sociaux et tout le monde va la voir [...]. » (Fille, 16 ans)

« [...] C'est le réseau social le problème. Ce n'est pas tant le contenu sexuel. Le contenu sexuel a quelque part toujours existé, quelle que soit la forme. Alors après je suis d'accord avec toi, ça ne disparaît plus, mais [...] ce que j'ai à gérer dans mes classes par rapport à ces groupes de discussion, ce n'est pas des trucs sexuels, c'est tout ce qui est balancé sur ces réseaux sociaux sans être réfléchi, sans le ton, sans pouvoir directement discuter avec la personne, sans la voir en face [...]. » (Enseignant)

« [...] Et du coup si elle, en l'occurrence elle avait 700 personnes abonnées même des gens qu'elle ne connaît pas du tout, la photo aurait été diffusée à tout son carnet d'adresse. Donc ça fait 700 personnes déjà. Et puis la vitesse où ça va, après... En tout cas l'inspecteur il me disait les secondes, fois le nombre de carnet d'adresse... » (Parent)

Par rapport à Internet, il a également été relevé que ce qui était mis en ligne ne nous appartenait plus et restait indéfiniment en ligne.

« [...] C'est-à-dire que maintenant ils ont tous des groupes Whatsapp par classe en général [...]. Et puis eux si tu veux c'est une autre manière de faire mais là le problème [...] c'est l'immédiateté en fait du geste. C'est-à-dire que tu appuies sur le bouton et c'est parti [...] c'est irréversible tu ne peux pas le reprendre après [...]. » (Enseignant)

« [...] En fait les gens je ne sais pas des fois ils oublient que quand ils publient quelque chose sur Internet, même si on l'efface après il y a toujours une trace sur Internet. [...] Enfin une fois qu'ils publient ça, [...] ça appartient à Internet donc tout le monde peut prendre et en faire usage [...]. » (Garçon, 19 ans)

Par rapport à ce transfert, considéré comme le risque numéro un du sexting, plusieurs conséquences ont été relevées par les participants. Les problèmes psychologiques, la dépression, la mauvaise estime de soi, le suicide et le harcèlement ont été mentionnés comme conséquences possibles d'un partage.

« Et la personne peut aussi partir en dépression ou même le suicide, on ne sait jamais si ça part très loin et tout. » (Fille, 16 ans)

« L'image de soi, la confiance en soi... » (Garçon, 19 ans)

« Même si je me rends bien compte que ça ne va pas forcément être le cas, mais pour moi il y a potentiellement un danger pour la personne, qu'elle le vive tellement mal qu'elle saute par la fenêtre avec le cumul des moqueries ou de répétition. [...] » (Enseignant)

Le transfert pourrait également servir au harcèlement et au chantage, mais ces actions pourraient également intervenir en amont, pour obtenir un envoi. Le harcèlement pourrait alors se traduire par l'exclusion, les insultes répétées ou encore la violence physique

« [...] Ça me fait une impression de déjà-vu [en référence à la vignette 1], comme c'est décrit et tout ça [...]. Je ne sais pas j'ai l'impression que quand il y a quelqu'un qui est victime [...] de ça j'ai

l'impression que ça se passe à peu près tout le temps comme ça, les gens regardent mal, insultent [...]. » (Garçon, 19 ans)

« [...] Ce qui est difficile c'est ce côté où après on tombe dans du harcèlement, où il y a tout un groupe à l'école ou dans la classe qui va insulter, qui va bousculer, qui va cracher dessus et là c'est aussi des actes d'humiliation qui peuvent être répétés avec différents élèves qui mettent [...] la personne vraiment dans un état désespéré quoi. » (Enseignant)

« Je ne suis pas sûre qu'on puisse faire une distinction parce que ça peut passer tellement de l'un à l'autre en une seconde. Ça peut être un sexting banal et devenir un harcèlement intense et vicieux en un clic. » (Parent)

De plus, aujourd'hui, notamment avec Internet, le harcèlement risque de continuer, même lorsque la personne est rentrée chez elle.

« [...] Après même quand on arrive à la maison on se fait toujours traiter de pute par les réseaux sociaux, etc., par message, donc on ne peut même pas se dire "Je rentre à la maison et je suis tranquille quoi." » (Enseignant)

Néanmoins, certains participants ont souligné le fait que si le sexting pouvait éventuellement servir de prémices au harcèlement, il n'était parfois qu'un moyen supplémentaire parmi d'autres. S'il n'y avait pas le sexting, d'autres moyens pourraient être utilisés pour harceler une personne, en particulier lorsque la personne est considérée comme faible.

« Le sexting c'est juste un prétexte de plus. » (Garçon, 17 ans)

« Ce qui m'a touchée, c'est que c'est aussi un des jeunes du collège qui est déjà assez [...] le souffre-douleur du collège, on regarde si c'est lui qu'il y a sur la photo donc on voit bien voilà, pour vraiment l'exclure on en rajoute. » (Parent)

« Moi je pense que c'est juste un argument pour être méchant. Laisser je veux dire exploser la méchanceté parce que les ados ils arrivent à être méchants, je veux dire ils se lâchent facilement, ils peuvent être facilement méchants et du coup c'est un argument supplémentaire pour se lâcher et puis lyncher soit une fille l'insulter, envoyer d'autres rumeurs, ou bien un garçon, etc. » (Enseignant)

Pour certains jeunes, les conséquences d'un partage seraient tellement dramatiques et difficiles à gérer pour un adolescent qu'une des solutions qu'ils envisageraient serait de changer d'école, voire de ville, en déménageant.

« Mais de manière générale je dirais que même s'ils ne vont plus vraiment en parler ça va quand même rester dans la tête comme quelque chose qui s'est passé donc ils vont quand même continuer à regarder de travers [...]. Et c'est très dur pour un adolescent qui n'a pas encore complètement confiance en soi de gérer ces regards. [...] C'est beaucoup plus simple pour un adolescent de déménager que de continuer à fréquenter les mêmes personnes qui ont partagé cette expérience on dira... » (Fille, 18 ans)

Pendant, les réseaux sociaux pouvant suivre une personne jusqu'au bout du monde, certains ont considéré que cela n'était même pas suffisant.

« Après les réseaux sociaux ça peut être partout, je veux dire que ce soit la porte à coté ou le village voilà, enfin je veux dire Instagram, Facebook, les gens peuvent te contacter la même chose. » (Fille, 16 ans)

Parmi les autres conséquences envisagées, certains participants ont également pensé aux éventuelles répercussions professionnelles qu'une image ou une vidéo qui aurait été transférée, voire même publiée sur Internet, pourrait engendrer.

« Ben les conséquences professionnelles. [...] Enfin si un patron voit ça par hasard c'est clair qu'il aura une autre image de la personne, qu'il ne voudra pas forcément l'embaucher. » (Fille, 16 ans)

« Moi je verrais aussi sur le long terme, par exemple trouver un taf [...] et si on arrive à retrouver ça, ça fait tout de suite un peu moins bien lors de l'entretien d'embauche, ce n'est pas forcément quelque chose qu'on a envie de mettre sur son CV je pense. » (Garçon, 16 ans)

« [...] Moi des fois je leur dit "Et si votre employeur il va voir votre photo de profil, il se passe quoi ?".» (Enseignant)

Finalement, certains participants ont considéré que le sexting avait considérablement augmenté les risques mentionnés tels que le suicide et le harcèlement.

« Mais une chose qui est sûre, c'est que c'est arrivé avec les natels, avec le fait qu'on puisse envoyer des photos [...], qu'on puisse diffuser [...]. Avant [...] fallait vraiment prendre une photo sur papier, peut-être l'envoyer par lettre à un correspondant éloigné... Et là du coup le danger c'est qu'elle le montre à une personne, deux personnes, mais elle ne peut pas la montrer à 100 personnes en même temps, du coup ça a changé avec les natels. » (Garçon 16 ans)

« [...] Parce qu'à l'époque par exemple on ne parlait jamais de suicide chez les jeunes à cause des méfaits justement d'une image de toi qui circule sur Facebook [...]. Mais là quand même [...] il y a [...] chaque année quelques jeunes qui finissent par se suicider tellement ils ont été [...] enfoncés et puis vraiment critiqués [...].» (Enseignant)

Au contraire, d'autres participants ont estimé que ces conséquences dramatiques existaient déjà et que seuls les moyens, notamment avec Internet, avaient évolué.

« Oui mais des jeunes qui se suicident parce qu'ils sont harcelés... Moi quand j'étais à l'école il y en a qui se sont suicidés donc ça existe depuis la nuit des temps. » (Enseignant)

« C'est des phénomènes anciens qui reprennent, avec des moyens nouveaux. » (Parent)

5.3.3 Les autres risques que le transfert

En plus du transfert, un groupe de garçons a notamment mis en avant d'autres risques du sexting s'inscrivant davantage dans un contexte relationnel. En effet, pratiquer le sexting pourrait mener à de la frustration qui serait due au fait que les relations restent parfois virtuelles.

« Je trouve que ça peut frustrer aussi. Parce que c'est par message quoi, et on aimerait bien être près de la personne de temps en temps [...]. » (Garçon, 16 ans)

De plus, le *sexting* pourrait également permettre de fausser la réalité, ce qui pourrait entraîner de la déception lors de la rencontre et du contact réels.

« *En fait on peut paraître tout à fait [...] quelqu'un d'autre par message mais en vrai être quelqu'un d'autre. Du coup on ne sait pas vraiment la personne si elle est vraiment comme ça dans la vie de tous les jours.* » (Garçon, 17 ans)

5.4 Les réactions

Par rapport à cette thématique, nous avons pu différencier deux types de réaction. Tout d'abord, les réactions envisageables face à une situation problématique liée au *sexting*. Les participants nous ont ainsi donné plusieurs exemples de qui pourraient être entrepris par une personne qui aurait connaissance d'un cas qui tournerait mal. Ensuite, nous avons relevé plusieurs éléments concernant les réactions en termes de jugement et de critique.

5.4.1 Les réactions face à un cas problématique de *sexting*

Supprimer la photo – casser la chaîne du partage

Tout d'abord, certains ont considéré qu'il fallait avant tout essayer de supprimer la photo ou du moins stopper son transfert. Si certains ont pu nous donner des actes concrets, d'autres ont été plus pessimistes. Cette solution est d'ailleurs restée très minoritaire, en particulier chez les parents et les enseignants.

« [...] Il faut aussi faire un maximum, même si c'est difficile, [...] pour enlever l'image des réseaux sociaux. Soit signaler la photo, supprimer la photo, signaler les personnes, enfin faire le plus possible déjà pour enlever la photo ça c'est sûr, même si on ne peut peut-être rien faire, signaler peut-être aux autorités aussi et puis punir l'acte aussi [...]. » (Garçon, 18 ans)

« [...] Mais du coup le compte sur lequel elle recevait toujours des messages on l'a bloqué pour le moment. Mais on ne peut pas tout supprimer. Après là c'est encore autre chose mais porter plainte... C'est l'étape d'après quoi [...]. » (Parent)

« Contrairement à d'autres délits [pour lesquels] on peut peut-être demander de l'aide à la police ou ce genre de choses. Là clairement pour ce genre de problème [...], je pense que le site [en parlant de *ciao.ch*] c'est assez utile aussi parce que ça donne des conseils, mais c'est pratiquement impossible d'effacer ces photos d'Internet. » (Garçon, 17 ans)

Continuer à partager ou montrer

Certains jeunes ont avoué qu'ils pourraient éventuellement continuer le transfert ou du moins montrer le contenu reçu à certains de leurs amis proches alors que d'autres n'ont pas du tout considéré cette possibilité.

« Non mais bon, si un de mes bons potes m'envoie une photo d'une fille il y a quand même de fortes chances que j'envoie à un autre pote et que je fasse genre, ou bien peut-être un groupe où il est aussi dessus [...]. Mais on en discuterait quand même pas mal dans le sens où ça ferait [...] ferait rire [...]. » (Garçon, 17 ans)

« Ouais c'est vrai, moi si je reçois une photo de quelqu'un enfin voilà avec mes amis proches c'est vrai qu'on va un peu rire, enfin voilà on va regarder la photo. [...] Mais après moi j'ai toujours des principes de ne pas faire tourner parce que justement comme j'ai dit je n'aimerais pas que ça m'arrive à moi. » (Garçon, 17 ans)

« [...] Non je ne ferais pas circuler, mais je pense que je serais assez à dire peut-être à d'autres personnes qui sont très proches de moi genre "Regarde c'est bizarre", juste mettre au courant [...]." » (Fille, 19 ans)

Par rapport à ceux qui pourraient éventuellement continuer le partage, leur réaction semblait dépendre de leur positionnement dans la chaîne de transfert. En effet, si les participants n'étaient pas les premiers à recevoir le message, continuer le transfert serait plus envisageable et ils n'auraient alors pas ou moins mauvaise conscience.

« Mais ça dépend. Enfin moi si je suis la première personne à qui la photo est envoyée je vais quand même penser à la personne qui l'a envoyée et je vais me dire bon ok, c'est moi qui ai le pouvoir en main donc je me dis aller je suis gentil avec elle je la supprime. Mais si la photo a déjà tourné dans tout le collège [...], c'est déjà mort donc... » (Garçon, 17 ans)

Chercher de l'aide

Beaucoup de participants se sont demandés vers qui s'adresser ou vers qui orienter la victime lorsqu'un cas de sexting tournait mal surtout dans le cas où l'histoire était déjà trop avancée.

« Je sais pas, ça dépend l'ampleur que ça prend et qui est cette personne [...]. Je pense que si c'était vraiment un grand truc, je ne sais pas si je serais très utile. Parler à un adulte, je ne sais même pas à qui. Parler à la personne si je ne la connais pas vraiment, c'est pas très utile non plus [...]. » (Fille, 19 ans)

Par rapport au fait de trouver de l'aide auprès d'une personne, certains participants ont été très pessimistes quant à cette solution. En effet, une fois que le message est partagé, s'adresser à une personne ne serait pas très utile pour améliorer la situation.

« Mais une fois que c'est fait, à part présenter des gens qui ont la même maturité que nous et qui vont l'aider ou un psychologue ou autre, il n'y a pas vraiment grand chose à faire. Bon après il y a beaucoup d'associations ou autre qui sont là pour parler et autre donc on peut les présenter et puis diriger vers ces solutions-là. Mais il n'y a pas vraiment de solutions, c'est le problème. » (Garçon, 18 ans)

« Ils pourront faire en sorte que la personne se sente mieux en parlant avec et tout ça, mais [...] on ne peut pas effacer les photos. Après voilà il faut que la personne vive avec ça et c'est comme ça, c'est une des conséquences auxquelles les gens ne pensent pas avant [...]. » (Garçon, 19 ans)

Pour certains jeunes, se diriger vers un adulte, notamment un parent ou un enseignant, n'est pas une solution envisageable à cause d'un trop grand écart entre jeunes et adultes qui rendrait la communication et la compréhension difficiles.

« Je pense qu'on arriverait plus à se faire comprendre entre nous, entre jeunes, pour dire : "J'ai entendu parler de quelqu'un qui fait tourner des photos de quelqu'un d'autre." ou des choses comme ça. Je pense que ça aurait plus d'impact sur la personne à qui on parle si c'est un jeune. Et aussi il arriverait plus à comprendre et peut-être à aider à mieux gérer la situation. » (Fille, 19 ans)

« C'est vrai que de base, on n'ose pas vraiment trop en parler même si c'est pour demander de l'aide ou ces choses-là. Même de s'adresser à je ne sais pas, un adulte responsable, c'est peut-être pas forcément la première chose qui vient à l'esprit. » (Garçon, 16 ans)

Par rapport au fait de demander de l'aide aux parents en particulier, les jeunes ont très peu considéré cette solution. En effet, il semblerait que les amis et les enseignants passent avant les parents. Le sujet sensible qu'est le *sexting* pourrait expliquer cette réticence à communiquer directement avec les parents.

« Je trouve qu'il y a des relations différentes avec les parents. Il y en a qui peuvent en parler librement et il y en a qui sont plus gênés. Mais moi je n'ai jamais vraiment entendu que les personnes se sont [...] tournées vers leurs parents pour en parler, c'est plus vers les proches, amis, qui pourraient en quelque sorte plus comprendre ce qu'il se passe, parce que les parents ils sont un peu perdus je pense si ça arrive à leur enfant. » (Fille, 16 ans)

« [...] Bon déjà c'est entre meilleurs amis. Après s'ils veulent un avis un peu plus conséquent ils s'adressent plutôt aux profs. Je ne sais pas pourquoi mais je sais que dans mon entourage, d'abord ils s'adressent aux amis après ils s'adressent aux profs. Et éventuellement sur des sites comme ça mais ils préfèrent le cacher à la famille. » (Fille, 18 ans)

Certains jeunes ont ainsi considéré qu'il était plus facile de parler à un adulte directement au sein de l'école. Si certains ont mentionné leurs directeurs, doyens ou enseignant-e-s, d'autres ont plutôt pensé aux médiateurs-rices.

« Je dirais que les médiatrices d'une manière générale on ne les voit pas assez souvent pour pouvoir parler d'un sujet comme ça alors que les profs on a un peu plus confiance en eux. » (Fille, 18 ans)

« Ouais c'est moins gênant que si c'est ton prof qui t'as vu chaque jour, qui va te faire "Bonjour" chaque matin et puis tu te diras "Oh là je n'aurai pas dû lui raconter !". Mais j'irais plutôt vers un médiateur ou quelque chose comme ça. » (Fille, 18 ans)

« [...] Peut-être qu'on peut aller voir, si c'est dans une école, voir un doyen ou le directeur en fait. Mais je pense que c'est mieux d'aller voir un doyen [...]. » (Garçon, 16 ans)

Nous avons également directement demandé aux parents et aux enseignants s'ils se considéraient comme des référents possibles pour les jeunes lorsqu'un problème survenait dans le cadre du *sexting*. Pour eux, leur position et leur capacité à aider étaient souvent remises en question par eux-mêmes.

« Je pense qu'on le sait quand c'est souvent trop tard, quand c'est déjà diffusé. » (Parent)

« Il faut vraiment [...] qu'on voit un attroupement dans la cours, qu'on chope une gamine en train de pleurer [...]... Et même je pense qu'ils ne nous diront pas. [...] Pour l'ado, l'adulte c'est l'ennemi, c'est-à-dire que c'est celui qui ne doit pas avoir accès à ton monde parce que tu as besoin d'avoir ton monde à toi à ce moment-là pour te développer en tant que personne [...]. » (Enseignant)

Certains enseignants ont facilement envisagé pouvoir apporter une aide directe lors d'une mauvaise situation de sexting de part leur proximité avec leurs élèves ou leur type d'enseignement permettant d'instaurer le dialogue.

« C'est vrai que nous on est plus amenés à ce genre de discussion vu les thématiques du cours. Si on fait un cours de mathématiques c'est peut-être moins évident de rentrer dans le sujet, quoique... » (Enseignant)

« [...] Je me considère en partie quand même assez compétent dans ce domaine... D'apporter l'écoute, parce que c'est en grande partie mon métier l'écoute [...]. Je pense qu'une fois que la personne a été bien écoutée et tout ça, effectivement peut-être l'orienter vers une ressource externe je pense que c'est quelque chose qu'il faudra faire. Donc je ne me sentirais pas tant démuni que ça. » (Enseignant)

Pour d'autres enseignants, en revanche, il est préférable d'orienter la victime vers des professionnels.

« [...] Notre principal boulot, et puis pour ça on est formé, c'est de connaître nos élèves, de voir des modifications de leur comportement et puis après comme il dit après il y a des pros qui font un boulot extraordinaire. » (Enseignant)

« Moi j'irai directement, en tant qu'enseignant, j'irai directement chez la médiatrice. Moi j'aurais de la peine à commencer à moraliser en tout cas pas, c'est quelque chose que je ne veux pas rentrer parce que ça ne me concerne pas si je vois l'élève je ne vais même pas le questionner. Et puis ensuite je prendrais contact avec la médiatrice si elle a envie, le médiateur peut importe ou la psychologue et puis qu'est-ce qu'on fait [...]. » (Enseignant)

Soutenir et défendre la victime

Une des réactions envisagées par nos participants dans le cadre d'une histoire de sexting qui tournerait mal a été celle de parler avec la victime, de la soutenir et de la défendre, sans utiliser un discours moralisateur risquant de la faire culpabiliser.

« Moi je pense qu'il faudrait déjà montrer qu'on donne un soutien sans condition et sans faille à la personne. Lui répéter qu'elle n'était absolument pas responsable de quoi que ce soit et qu'il n'y avait aucun moyen de s'en prémunir même si des fois on peut penser le contraire [...], je pense que c'est capital de garder ça pour soi pour ne pas donner un sentiment de culpabilisation [...]. » (Garçon, 20 ans)

« [...] On peut aider son enfant mais je veux dire on ne peut pas arrêter la machine [...], on ne peut rien faire, on peut juste aider son enfant à passer le cap oui [...]. » (Parent)

« [...] Si ça devait m'arriver en classe, [...] j'apporterais d'abord de l'écoute à la personne qui s'est sentie lésée [...]. Quand je parlais de responsabilité toute à l'heure, ce n'était pas dans l'idée de culpabiliser une personne parce qu'elle n'a pas eu cette conscience, etc. [...]. Pour moi écouter d'abord c'est vraiment le principal et apporter cette bienveillance dont les gens ont besoin [...]. » (Enseignant)

En revanche, pour certains participants, discuter et reconforter la victime ne seraient pas des actions suffisamment fortes pour améliorer sa situation.

« On pourra juste conseiller qu'elle parle à un médiateur. Parce que voilà, on peut juste l'écouter et après on ne peut pas vraiment [...] l'aider. » (Fille, 16 ans)

« Mais après si tu veux reconforter quelqu'un je ne suis pas sûr que lui en parler soit le meilleur moyen de lui faire oublier le truc. » (Garçon, 20 ans)

« Je ris ! Moi je lui dirais : "Courage ! Ça va être long et dur mais on va y arriver, on va positiver !" » (Enseignant)

Finalement, certains jeunes ont relevé le risque que pouvait prendre une personne si elle démontrait son soutien à la victime en devenant à son tour une victime.

« Typiquement là je pense que s'il y a quelqu'un qui a été prendre sa défense à cette fille [en référence à la vignette 1], il se serait fait aussi traiter [...] de pute et insulter et aussi frapper. En tout cas même si je serais compatissante envers elle, dans ce cas là je n'aurais jamais osé l'aider, en tout cas sur le moment. » (Fille, 19 ans)

« Tu vas aussi te faire taper dessus mais justement je pense qu'il vaut mieux être deux-trois personnes et être ensemble et aider, qu'être tout un groupe de moutons qui vont aller crier sur les gens. Je trouve qu'il y a plus de sincérité dans le fait d'aider quoi. » (Garçon, 18 ans)

Parler à l'auteur

Certains participants ont également imaginé parler directement à l'auteur du transfert ou du harcèlement pour tenter de comprendre les raisons qui l'ont poussé à le faire et essayer de le raisonner.

« [...] Je remonterais un peu la chaîne pour essayer de voir qui a envoyé à qui et après [...], le lendemain au gymnase [...], j'irais parler aux gens, parce que ça ne sert à rien de leur envoyer un message parce [parce qu'ils] peuvent le lire et dire oui et s'en foutre. » (Garçon, 17 ans)

« Pour moi la situation d'avant [en référence à la vignette 1] c'est du travail avec la jeune et puis avec éventuellement les jeunes qui harcèlent [...] et essayer de remettre un climat de bienveillance [...]. » (Enseignant)

Si l'auteur fait directement partie de leur cercle d'amis, la discussion pourrait s'avérer plus difficile qu'un cas dans lequel l'auteur n'est pas un ami proche.

« Je pense que le cas où ça pourrait être le plus dur [...] c'est [si] la personne qui est coupable est dans nos amis [...]. Je sais qu'en pratique c'est toujours dur de faire ça mais je pense qu'il faut vraiment faire le maximum si un de nos amis est coupable de choses comme ça pour montrer à tout le monde que vous ne cautionnez pas du tout ce qu'il a fait. En tout cas pour moi c'est carrément un motif de ne plus être ami avec une personne qui fait ça [...]. » (Garçon, 20 ans)

Ne rien faire

Pour certains jeunes, une des réactions envisageables serait de ne rien faire à la suite de la réception d'un message dans le cas d'un transfert. Pour certains, ne rien faire constitue une réaction réfléchie et volontaire.

« Ça me regarde pas. Moi je trouverais que c'est pas mes oignons, ça ne me regarde pas [...]. Je me dirais d'abord "Pourquoi elle a fait ça ?" et aussi je l'effacerais parce que c'est pas mes oignons si elle a envoyé ça à quelqu'un [...]. » (Fille, 19 ans)

« Par effet boule de neige, je pense que je la laisse dans mes photos jusqu'à ce que je la supprime par tri. » (Garçon, 17 ans)

En revanche, pour d'autres, le fait de ne rien faire est essentiellement dû au fait qu'ils ne sauraient tout simplement pas quoi faire pour améliorer la situation.

« [...] Après tu peux essayer d'utiliser l'effet papillon, si toi tu arrêtes et tu dis aux gens d'arrêter ils vont peut-être arrêter. Mais je ne crois pas que tu aies vraiment un pouvoir sur ça, surtout que quand il y a une photo qui est sur Internet, on m'a toujours dit qu'au final ça y reste. Donc tu ne peux pas vraiment la supprimer donc je pense qu'en tant qu'individu tu n'as pas vraiment un grand pouvoir sur cette photo qui tourne. » (Garçon, 18 ans)

5.4.2 Les jugements

Beaucoup de discussions ont également tourné autour des réactions face au *sexting* en termes de jugement.

Manque d'empathie

Tout d'abord, certains participants, en particulier les parents et les enseignants, ont considéré que les jeunes n'arrivaient pas à se mettre à la place d'une personne et pouvaient donc, parfois, porter des jugements très durs envers d'autres jeunes, considérant que cela ne pourrait jamais leur arriver.

« En fait ils disent : "Non ça ne m'arrivera pas parce que ça n'arrive qu'à des pintas [filles faciles]." [...] » (Parent)

« Peut-être qu'on se dit aussi que ça n'arrive qu'aux autres. » (Fille, 20 ans)

Différence de genre

Dans tous les groupes sans exception, nous avons pu relever une réflexion autour de la différence entre filles et garçons par rapport aux jugements. En effet, les filles seraient ainsi critiquées beaucoup plus négativement et violemment que les garçons.

« [...] Si les photos d'un garçon tournent, les gens quand ils vont le voir dans la rue moi j'ai plus l'impression qu'ils vont un peu se moquer de lui mais comme ça alors que si c'est une fille elle va direct avoir une réputation [...] de trainée [...]. » (Garçon, 17 ans)

« Puis c'est presque plus facile de traiter une fille de pute ou de choses comme ça même si elle n'est pas toute nue ou quoi, juste mettre un petit décolleté. Un gars je sais pas, s'il est à torse nu on va rien dire. Il faut vraiment qu'il soit à poil pour qu'on se dise : "Il a un problème." [...]. » (Fille, 19 ans)

Cette différence résulterait d'un phénomène d'inégalité sociale beaucoup plus large qui mènerait à moins de tolérance et à des réactions plus violentes envers les filles, notamment en termes d'insultes, alors que les garçons susciteraient davantage des réactions amusées passagères.

« Ouais je pense justement que là on voit bien [...] la position un peu de la femme dans la société. Je pense que le garçon [...] s'est plus fait embêter genre : "Ah, t'es marrant, t'as envoyé ça !", alors que la fille on va tout de suite la traiter de pute ou quelque chose comme ça alors que le garçon [...], il n'y a pas vraiment d'insultes comme ça. » (Fille, 18 ans)

« [...] Je pense que ça vient aussi du fait que quand t'es un mec tu vas recevoir 3 messages qui disent : "Ah c'est marrant on a vu ta bite !" et quand t'es une fille tu vas recevoir 500 messages de connards qui te disent que t'aurais pas dû te foutre à poil à cette soirée. » (Garçon, 20 ans)

De même, un rapprochement a été fait entre le sexting et la sexualité de manière générale pour laquelle les filles seraient également davantage jugées et critiquées par rapport à leur pratique.

« C'est plutôt un problème social, c'est que dans la vie de tous les jours, enfin je veux dire chez les adultes, c'est assez comme ça. Un homme qui a plein de filles c'est un héros, une femme qui a plein de garçons ben voilà, tu l'as dit, c'est plutôt [une pute] [...]. » (Parent)

« [...] C'est comme une fille qui aurait eu par exemple 10 partenaires sexuels genre de ses 15 à ses 20 ans on va considérer que c'est une pute. [...] Tandis qu'un garçon s'il avait le même nombre de conquêtes on va dire c'est un Dom Juan, c'est trop un bon dragueur, etc. [...]. » (Fille, 20 ans)

« Moi je pense que si, on accepte plus facilement qu'un mec il aille coucher à droite à gauche même à 40 ans, qu'il sorte avec une petit jeune alors qu'une nana... Je pense que ce poids de la femme en tant que telle il est même chez nos jeunes. » (Enseignant)

Ainsi, de manière générale, les conséquences négatives liées au sexting seraient plus graves pour les filles que les garçons, surtout par rapport aux répercussions sociales.

« Conséquences ? Chez les filles c'est grave après chez les garçons comme elle disait on ne voit jamais, moi je n'ai jamais entendu une histoire justement d'un garçon qui a eu une sale réputation parce qu'on a vu une photo. Mais chez les filles, oui c'est grave [...]. » (Fille, 20 ans)

« [...] Disons que les conséquences elles existent aussi chez les garçons mais c'est beaucoup moins fort et c'est beaucoup moins grave au fait [...]. On a plus tendance à s'acharner sur les filles qui font ça que sur les garçons qui font ça en fait. » (Fille, 16 ans)

En revanche, pour d'autres, cette perception d'une différence de genre quant aux conséquences serait uniquement due au fait que les garçons s'expriment moins que les filles et que leur mal-être ne paraît donc pas à l'extérieur.

« Mais en fait je me dis que peut-être que ça arrive aussi aux garçons et qu'ils font genre ça ne les touchent pas mais au fond ça leur fait mal mais c'est juste qu'ils ne veulent pas le dire et peut-être que c'est comme ça qu'on se dit : "Mais ce n'est pas grave, de toute façon il ne va pas subir autre chose." » (Fille, 20 ans)

« Je suis d'accord, le harcèlement chez les hommes il est juste pas assumé par les hommes parce que c'est un signe de faiblesse et puis t'as un truc comme quoi l'homme est fort et du coup il doit forcément assumer du coup. Je pense qu'il y a quand même pas mal d'harcèlement masculin aussi, masculin ou féminin mais c'est juste qu'il est moins assumé et du coup moins mis à jour quoi. » (Garçon, 20 ans)

« Moi je pense que les garçons ils vont faire comme si de rien n'était, enfin plus facilement peut-être comme ça au premier abord, mais que par rapport à leur construction d'identité sexuelle, tout ce qui se construit à cet âge là c'est aussi quelque chose qui est extrêmement dur et peut-être d'autant plus difficilement avouable qu'une fille [...]. Le mal je pense qu'il est très fort des deux cotés et pourrait même être pire du côté des garçons à mon avis. » (Enseignant)

Cette différence de genre quant aux conséquences négatives de la pratique du *sexting*, notamment en termes de jugements et de critiques, pourrait également concerner l'auteur d'un transfert à une tierce personne. En effet, en plus d'être jugées plus violemment que les garçons par rapport à la pratique du *sexting* elle-même, les filles seraient également davantage critiquées si elles décidaient de faire circuler un message dans les mains d'autres personnes. Cette action pourrait même se retourner contre elles.

« Je me demande si ce n'est pas juste parce qu'elles n'osent pas en fait [...]. Elles pourraient même finir par se faire agresser elles-mêmes ou harceler elles-mêmes parce qu'elles ont fait ceci ou cela en fait. » (Fille, 16 ans)

« Aussi le fait qu'elles aient reçu des photos, elle va tout de suite mettre en doute genre : "Mais si tu reçois des photos comme ça, ça veut dire que tu n'es pas une fille bien, ça veut dire que toi t'en as envoyées avant, etc.". Donc ça peut aussi avoir des répercussions du même type sur elle aussi je pense. » (Fille, 20 ans)

En plus de cette différence de genre quant à la pratique du *sexting* et au transfert à des tierces personnes, les filles et les garçons se distingueraient également en tant que personnes qui jugent et critiquent. En effet, les filles seraient plus critiques et réagiraient plus violemment envers d'autres filles que les garçons entre eux, ces derniers seraient, en effet, davantage dans un esprit de solidarité et d'humour.

« Je dirais que justement [s'il] n'y a pas un lien de confiance, si c'est quelqu'un de manière générale, si c'est une fille qui n'est pas vraiment une amie avec qui on parle, la réaction de celle qui entend ça va être plutôt : "La prostituée !" [...]. Alors que les réactions [d'un] mec il dirait soit que ça lui est complètement égal, soit il se dirait [...] : "Le beau gosse !" [...]. » (Fille, 18 ans)

« Ouais c'est entre les filles c'est le pire. Enfin vraiment, en ayant aussi de nouveau beaucoup d'amies, enfin je vois à quel point les filles se crachent derrière le dos et je pense que vraiment c'est pire enfin entre les filles qui ne s'aiment pas et un garçon qui n'aime pas une fille. » (Garçon, 17 ans)

« Je dirais entre filles on est plus facile à se juger, on juge plus facilement une autre fille quelque soit son âge qu'un garçon qui agirait de la même façon. On est plus cruelles envers les autres filles. » (Parent)

« Oui non mais qu'elle cède à la rigueur c'est autre chose, mais comment les autres femmes la considèrent. Si on était déjà plus sympas entre nous les unes les autres il n'y aurait pas ce genre de problèmes quoi. » (Enseignant)

Une question d'âge

L'âge a souvent été un élément explicatif à ce genre de réactions négatives et violentes. Les plus jeunes et les personnes immatures jugeraient plus durement une personne alors qu'avec l'âge, la pratique du *sexting* serait plus acceptée et comprise.

« [...] Je ne comprends pas en fait l'intérêt [...] de taper une personne qui a envoyé une photo d'elle nue [...], enfin peut-être que c'est un peu de leur âge dans le sens où elles sont un peu plus jeunes, elles n'ont peut-être pas assez de recul [...]. » (Garçon, 17 ans)

« [...] Mais 15 ans [en parlant de la vinette n°1] je trouve ça jeune et je comprends [...], elle est avec des gamins [...] en cours donc c'est sûr qu'à l'école je comprends que les enfants réagissent comme ça du coup. Mais ça peur je trouve. Ça fait vraiment peur. » (Fille, 20 ans)

Au moment d'entamer sa vie sexuelle, certains jeunes pourraient également développer de la jalousie par rapport à d'autres qui seraient plus en avance qu'eux.

« [...] Ouais c'est peut-être plus on devient vieux, plus on est âgé moins on en a quelque chose à faire. Si à 17-18-19 ans tout le monde connaît ce milieu, tandis que peut-être qu'à 15 ans c'est un peu interdit on se dit "Oh elle l'a fait un peu avant nous !" et après c'est peut-être un peu de jalousie en fait de taper cette personne [...]. C'est un peu tout le monde doit être un peu au même stade [...]. » (Garçon, 17 ans)

5.5 La prévention

5.5.1 Prévention reçue

Par rapport à la thématique de la prévention, nous avons tout d'abord souhaité savoir si les participants se rappelaient avoir déjà reçu ou vu des messages de prévention spécifiquement sur le *sexting* durant leur scolarité ou à un autre moment de leur vie. La plupart des jeunes n'avait aucun souvenir de prévention concernant le *sexting* et il semblerait que les messages de prévention soient quasiment inexistantes au niveau de la scolarité post-obligatoire.

« [...] Enfin je ne sais pas comment se passe l'éducation sexuelle maintenant, mais en tout cas moi je n'ai pas le souvenir qu'on nous ait parlé de *sexting*, etc. Mais c'était parce que ce n'était pas encore la période [...]. » (Fille, 20 ans)

« Moi je n'ai même pas le souvenir d'avoir eu des campagnes de prévention à ce sujet au collège. Et au gymnase, au lycée ce n'est pas un sujet qui est souvent abordé vu que je sais pas si c'est quelque chose de courant en tout cas à partir de 16 et plus. Franchement je pense que ça existe oui mais par exemple au lycée ce n'est pas du tout abordé, au collège je n'ai jamais eu une seule campagne de prévention qui parlait vraiment de ça [...]. » (Garçon, 18 ans)

« Mais même pas au secondaire. C'est plus vers la 5-6e quand on a 10-11 qu'ils font des préventions et après plus tard il n'y a plus vraiment. » (Fille, 19 ans)

Néanmoins, certains ont indiqué avoir eu des campagnes de prévention qui concernait directement et précisément le *sexting*, surtout au sein de l'école. Plusieurs participants ont notamment parlé de leurs enseignants comme intervenants dans le cadre de discussions à la suite d'un cas dans l'école.

« Mais même avec ça, même avec les affiches dans la rue et tout ça, moi en tout cas, vu que ça fait partie de ma génération, depuis que je suis à l'école j'ai eu deux fois des préventions à propos de ça où il y a une fois où je me suis sentie aussi concernée donc c'est moi qui suis allée. Mais la première j'étais toute petite, j'avais 11 ou 12 ans, on a quand même bien insisté quoi [...]. » (Fille, 16 ans)

« On nous explique un peu tout ce qu'il y a autour de la sexualité. Après avec les professeurs il y a eu des cas où, justement, des cas où il y a des photos qui ont tourné et à ce moment-là quand les profs étaient avertis ou qu'ils savaient quelque chose par rapport à ça c'est vrai qu'on lance un peu un débat par rapport à ça mais c'est assez rare. » (Garçon, 17 ans)

Quelques-uns ont indiqué se rappeler de campagnes de prévention plus larges concernant Internet et le harcèlement.

« Nous on a eu que pour le harcèlement mais pas spécialisé sur le *sexting*. Enfin il y a la police qui est venue mais je crois un peu comme dans chaque collège. Mais maintenant on n'est plus au collège on est au gymnase et il n'y a rien eu du tout. » (Fille, 16 ans)

« [...] Ça me faisait penser à ça en fait, justement comme on a eu ça, on devait faire des infographies sur ça, trouver des slogans et tout et ça rejoint en fait beaucoup ça. [...] C'est pas forcément que sur le *sexting*, c'est vraiment général [...], confondus, online et une personne qui se marre de quelqu'un à

*cause de son poids... Enfin voilà ça peut être en lien, c'est vraiment sur le harcèlement en général. »
(Garçon, 18 ans)*

Par rapport à ces campagnes de prévention plus larges, certains participants ont déploré le fait que les cas de *sexting* qui tournent mal n'aient pas été davantage développés, surtout parce cela touche directement la vie sociale et l'environnement proche du jeune.

« [...] Ils ne mettent pas vraiment l'accent dessus et je trouve que c'est mieux d'avertir pour ce genre de cas-là que pour juste les pédophiles ou comme ça sur Internet parce que de manière générale ça englobe tout le reste et ça c'est même plus grave parce que c'est l'entourage. » (Fille, 18 ans)

Par rapport aux groupes des parents et leurs souvenirs concernant les messages de prévention que leurs enfants auraient pu recevoir, certains s'étonnaient du manque de campagnes de prévention.

*« Moi je me pose pas mal la question de la prévention quand même. Vous parlez des discussions qu'il y a eu à l'école, etc., j'ai trouvé que c'était relativement léger à l'école jusqu'à maintenant sur la prévention. Quand mes enfants étaient en 6e il y a eu effectivement à l'école une discussion sur les risques d'Internet et je crois que c'est tout ce qui était offert dans leur scolarité jusqu'à maintenant. »
(Parent)*

Alors que d'autres ont mentionné avoir connaissance d'actions spécifiques.

« Il y a une variation dans les écoles. Dans l'école de mon village le directeur a fait venir une animation de prévention sur les risques liés à Internet mais qui est une animation théâtrale [...]. Donc c'est un groupe [...] qui [fait] de l'impro théâtrale sur le sujet des dangers d'Internet et ils parlent du sexting, du harcèlement, du mobbing, de la pornographie, enfin des images à caractère sexuel ou des images violentes. [...] Et il y a eu une présentation aux parents en plus. Donc les parents ont pu voir, ont été invités à aller voir cette impro que les enfants ont vue. Et c'était pour les 11-15 ans. » (Parent)

« Il y avait eu des interventions, des interventions aussi de la police à l'école et des dépliants que je trouvais assez bien faits mais que probablement on n'a lu que nous [...]. Pour moi c'est important qu'il y ait des actions comme ça. Aussi l'éducation sexuelle. » (Parent)

Certains parents se sont demandés si le fait qu'une école propose ou non de mener des actions de prévention relative au *sexting* dépendrait avant tout de la sensibilité de la direction de l'école.

« Je poserais la question de savoir pourquoi justement ça serait aussi différent en fonction de quoi ? De la décision du directeur d'école ? Enfin ça devrait quand même être une réflexion de politique publique quoi ! » (Parent)

Du côté des enseignants et de leur souvenir de campagne de prévention, nous avons pu relever deux types de prévention : celle destinée directement aux élèves et celle pour eux-mêmes. Par rapport à celles proposées aux élèves, les enseignants ont notamment mentionné les interventions de la police qui restent, selon eux, destinées essentiellement aux plus jeunes.

« La police elle est intervenue chez vous aussi [...] ? Nous c'était la semaine dernière par rapport à nos classes. Et c'est vrai que les miens ils avaient des yeux comme des billes, ils ne pensaient pas qu'on ne

pouvait pas retirer les choses, [...] ils ne pensaient pas que ça allait si vite. Ça veut dire que cette prévention [...], elle a été vraiment bien. » (Enseignant)

« [...] Mais auprès des ados non. C'est pour les plus petits en fait. » (Enseignant)

Ensuite, les enseignants se sont également considérés eux-mêmes comme étant des intervenants capables de transmettre des messages de prévention à leurs élèves, notamment par le biais de discussion et de débat en classe.

« [...] Une fois on avait abordé des cas de photos plutôt de personnes que nos élèves suivent, parce qu'ils travaillent dans le social et puis il y avait des élèves qui avaient photographié des personnes âgées dans des positions dramatiques, sexuelles [...]. Mais là on en a parlé tous ensemble et c'est vrai que tous les élèves étaient très choqués, etc. on a pu aborder la situation et aller plus loin dans la discussion [...]. » (Enseignant)

« Et il y a des cours en culture générale, il y a des chapitres où en tout cas certains enseignants [...] réabordent ces termes-là, au secteur de préapprentissage il y a des cours exprès pour ces jeunes, ils ont aussi une intervention de Stop-Suicide où ils reprennent aussi des éléments qui viennent de là [...]. » (Enseignant)

En plus des messages de prévention transmis directement aux élèves au sein des écoles, certains enseignants ont également parlé de formation dans l'optique de donner les instruments nécessaires aux enseignants pour leur permettre d'apprendre à communiquer eux-mêmes des notions de prévention. Ces formations étaient cependant essentiellement axées sur les réseaux sociaux et Internet au sens large.

« Nous les enseignants on a eu un jour [...] de formation avec un type très intéressant d'ailleurs. [...] Mais c'était très général, ce n'était pas [...] de manière spécifique, [...] c'était un peu Facebook pour les nuls quoi donc ceux qui maîtrisaient déjà ces réseaux sociaux, [...] on n'a pas appris grand chose mais c'était intéressant [...]. » (Enseignant)

Finalement, par rapport au fait d'avoir eu peu ou pas de prévention relative à la pratique du *sexting*, certains ont estimé que c'était dû au fait que la pratique ait été relayée par la presse et donc connue du grand public tardivement alors que les problèmes existaient déjà bien avant.

« [...] Enfin d'un côté ces problèmes existaient déjà avant avec d'autres médias mais c'est vrai que vu que ces dernières années ont explosé les réseaux sociaux type Snapchat, etc., qui sont quand même les principaux par lesquels passent le gros du trafic de photos [...]. On aurait dû voir des campagnes avant parce que le problème existait déjà sur d'autres médias mais bon voilà je pense que c'est parce qu'il y a vraiment eu cette explosion que maintenant les autorités ou en tout cas les gens se rendent compte qu'effectivement c'est un problème. » (Garçon, 20 ans)

« Je pense que ça dépend des cas individuels. On a eu un cas de circulation d'image pornographique dans une classe de gamins de 11 ans, tout le monde avait débarqué [...] Donc là il y a eu une sensibilisation [...], il faut un ou deux cas pour que ça s'éveille. [...] Elle est en train de se mettre en place je pense cette prévention. [...] Mais la prévention elle est sur le long terme pour toutes les nouvelles générations et elle suit à peine la prise de conscience du problème donc elle n'est pas

appropriée maintenant, elle n'est pas suffisante et j'ose espérer que d'ici pas longtemps elle sera intégrée [...]. » (Parent)

5.5.2 Nécessité et utilité de la prévention

Après leur avoir demandé s'ils se souvenaient de campagnes de prévention sur le sexting, nous nous sommes également intéressés à leur ressenti quant à la nécessité et l'utilité de la prévention dans le cadre de cette pratique.

Certains participants ont estimé que la prévention était nécessaire pour cette thématique et qu'elle n'était pas assez proposée, surtout au vu des évolutions technologiques.

« C'est super bien. Parce que là de plus en plus jeunes les adolescents, enfin les gens commencent à avoir des téléphones portables genre Smartphones [...] et je pense que c'est une bonne idée de les prévenir des risques qu'il pourrait y avoir et ce qu'il faut pas faire [...]. Puis je trouve qu'il n'y en n'a pas assez, surtout sur ce sujet-là je n'en n'ai jamais eu et franchement j'aurais bien aimé avoir même si ça ne m'aurait pas trop servi [...]. » (Garçon, 16 ans)

« Mais justement je pense que, bon la prévention peut être mal faite, à mon avis quand on dit qu'il ne faut pas qu'ils aient accès à l'Internet ou qu'ils n'aient pas de téléphone, on vit dans un autre siècle quoi, ce n'est pas possible ! Mais bon, si elle est relativement bien faite ou si au moins on parle, enfin à mon avis ça doit pouvoir être utile. » (Parent)

« Pour moi il n'y a pas une bonne ou une mauvaise prévention parce que cette prévention s'adresse à des publics qui peuvent être très différents, du coup des communications différentes. Donc je suis sensible à ça ou je ne le suis pas mais ça ne veut pas dire que mon voisin sera la même chose sensible ou pas [...]. Donc pour moi ça a le mérite d'exister et d'avoir cette intention de la prévention. » (Enseignant)

Pour certains parents, le besoin et la nécessité de la prévention auprès des jeunes se sont également traduits dans l'aide que cela peut leur apporter. En effet, les messages de prévention adressés à leurs enfants leur permettraient de communiquer plus facilement sur ce genre de thématique.

« [...] Et pour l'accompagnement je pense aussi. Moi avec ma fille par exemple je lui ai demandé de voir un petit peu ces applications, qu'elle m'explique au lieu d'aller justement dans l'interdit, dans le "Non tu ne vas pas là-dessus". [...] Ça me permet de lui expliquer des choses et c'est mieux intégré que si je dis "Tu ne dois pas faire ça, tu ne dois pas faire ci !" [...]. » (Parent)

De plus, la prévention destinée aux jeunes aurait également un effet indirect sur les parents.

« Ce que je trouve surprenant et ce que j'apprécie beaucoup c'est qu'en fait ces campagnes de prévention pour les jeunes, elles nous dispensent peut-être pas mais elles nous aident beaucoup à faire passer le message aux adultes aussi. Parce qu'en fait cette prévention faite aux jeunes elle a tellement grandi en termes de maturité qu'en fait elle touche aussi les adultes [...]. » (Parent)

Par rapport à l'efficacité des campagnes de prévention, certains participants ont considéré que leur impact dépendait avant tout de l'intérêt de la personne. En effet, il faudrait que les cibles des

messages de prévention soient concernées par cette problématique au moment où ils sont donnés ou puissent s'y identifier pour y prêter attention.

« Le truc c'est que je ne me sentais jamais concernée. J'ai jamais été tentée de l'être comme ça donc je ne me suis jamais dit "Ah ouais peut-être qu'il avait dit ça donc je ne devrais pas faire". » (Fille, 19 ans)

« Le problème avec les ados si tu veux que ça porte il faut arriver exactement au moment où ça les interroge. Si c'est en dehors du moment où ça les interroge ils ont d'autres chats à fouetter quoi, ils ont tellement de soucis enfin d'idées et tout, il faut pile poil tomber au bon moment où là il va réagir et ça va lui parler [...]. » (Enseignant)

Pour certains, la prévention la plus efficace est celle qui s'installe à la suite d'un cas problématique dans l'environnement proche d'une personne. La personne ayant pu avoir connaissance des possibles conséquences fera ainsi davantage attention.

« Mais quand même, si ça arrive dans ton école tu vas voir ce qui arrive à cette fille, tu vas voir comment elle va terminer, tu vas voir comment les gens vont mal parler d'elle ou à ce garçon, tu n'aurais pas envie d'être comme eux donc du coup tu ne vas pas le faire [...]. » (Fille, 20 ans)

« Parce que le simple fait que ces histoires soient sorties et qu'il y ait des photos nues de gens c'est déjà de la prévention, parce que du coup tous les gens qui ont reçu ça, qui ont vu ce qu'ont vécu ces gens, ils se sont dit : "Je ne veux surtout pas que ça m'arrive" [...].Après maintenant il y a le problème Periscope, il va y avoir plein de trucs qui vont mal se passer, et puis finalement [...] ça va s'auto-soigner parce qu'ils vont voir tous les problèmes que d'autres ont vécu. » (Garçon, 16 ans)

« Je me demande s'il ne faut pas que ça se soit un peu produit pour que ça ait un effet [...]. Que ça se soit un peu produit dans un univers suffisamment proche. » (Parent)

Pour d'autres participants, la prévention n'est, de manière générale, pas assez efficace et ne parviendra jamais à empêcher des cas de se produire, les problèmes existeront toujours.

« [...] Enfin imaginons genre les gens qui conduisent et qui boivent parfois [...]. Il y a des affiches partout, mais pourtant ils ne vont jamais les regarder, ils ne vont jamais stopper ce genre de comportement. C'est un peu de ça que je parle. » (Fille, 20 ans)

« Moi je pense justement la prévention enfin pour moi elle ne sert pas à grand chose parce que la prévention elle est là, enfin elle est dans presque tous les collèges les élèves ils ont conscience qu'il y a des choses comme ça dans d'autres collèges, pas forcément dans les leurs mais enfin moi je ne comprends vraiment pas comment c'est possible que les gens qui sont conscients de ces histoires peuvent se dire "Ah ouais non mais j'ai confiance en cette personne elle ne va pas le faire." [...]. » (Garçon, 17 ans)

« On sait aussi que ces campagnes, qu'elles soient imprimées comme ça ou sous forme de jeu, elles ont un impact quand même assez modéré. [...] Le fait que tu mettes une campagne de presse comme ça, je ne suis pas sûre que ça va changer ou que ça va diminuer les personnes qui sont touchées par cette forme-là de harcèlement. Tu vois ce que je veux dire ? En termes d'impact. » (Enseignant)

5.5.3 Evaluation de la campagne de la police du canton de Vaud

Dans le cadre de cette recherche, nous souhaitons intégrer une partie évaluation des campagnes existantes sur le *sexting*. Comme nous avons connaissance d'une campagne de prévention de la Police Cantonale Vaudoise concernant le *sexting*, nous avons rencontré Monsieur Pierre-Olivier Gaudard, chef de l'unité prévention, intéressé à obtenir quelques éléments évaluatifs de leur dernier projet : un jeu vidéo sur l'image numérique mis à disposition dans les classes de 8^{ème} année depuis 2015²³. En plus du jeu vidéo, nous avons également intégré leurs affiches *Sois-Net*. Nous avons donc remis à l'ensemble des participants une feuille comprenant deux affiches *Sois-Net* [en haut de la feuille], ainsi que 3 captures d'écran du jeu vidéo [en bas de la feuille]^e.

Certains participants ont considéré que l'outil du jeu vidéo utilisé pour sensibiliser les jeunes était une bonne idée car il reprenait une activité qu'ils appréciaient et qu'il offrait une certaine interactivité.

« [...] Je rejoins l'avis de la majorité, la campagne du jeu vidéo c'est bien pensé parce que c'est quelque chose qui est dans l'air du temps si je puis dire. » (Fille, 20 ans)

« Moi je trouve que dans un sens c'est une bonne idée parce que c'est interactif, ce n'est pas comme une affiche car c'est interactif donc le personnage [...] il est plus attentif, c'est comme une discussion si on veut. On ne nous montre pas des images mais on prend vraiment un rôle, on a un rôle et c'est une bonne idée de dire qu'est-ce qu'il devrait faire et qu'est-ce qu'il ne devrait pas faire. Ouais moi je trouve que c'est une bonne idée j'aime bien. » (Garçon, 18 ans)

« Moi je trouve intéressante l'idée d'utiliser justement le fait qu'ils aiment les jeux, etc., enfin d'utiliser l'outil lui-même pour faire la campagne. [...] C'est plutôt de leur faire vivre l'expérience d'une façon ou d'une autre soit en tant que spectateur soit en tant que joueur d'un jeu pour bien qu'ils intègrent quels sont éventuellement les dangers etc. [...]. » (Parent)

« En tout cas le fait d'utiliser un média comme le jeu c'est évidemment une bonne idée, enfin c'est un des meilleurs moyens d'entrer en contact avec les jeunes de cet âge-là plutôt que de leur donner des choses à lire ou des choses comme ça, si on rentre en contact avec eux avec les ordinateurs, les médias [qu'ils ont l'habitude d'utiliser ça a beaucoup plus d'impact [...]]. » (Enseignant)

Pour certains, ce type de médias permettrait également plus facilement d'entamer une discussion sur une thématique sensible avec des jeunes élèves.

« Moi je pense qu'à l'âge de la 8e les discussions comme ça sur le sexe ça passe pas hyper bien. Du coup moi je balancerai plutôt un logiciel comme ça, chacun est devant son petit poste à faire ça. » (Fille, 18ans)

Néanmoins, d'autres participants ont été beaucoup plus critiques à l'égard de ce jeu vidéo. Tout d'abord, ce média ne serait pas le moyen le plus approprié pour faire passer des messages de prévention aux jeunes à cause du fait que des adultes essaient de s'approprier une de leur activité.

^e Annexes 3 p.105

« Parce que de nouveau ça vient de l'adulte [...] sur un biais qui est le leur et ils ne sont pas d'accord [...], c'est un monde qui leur appartient, c'est très difficile de rentrer, ce n'est pas que c'est difficile c'est qu'on ne peut pas et qu'il ne faut pas, c'est leur monde à eux quoi. » (Enseignant)

De plus, le langage utilisé dans ce jeu vidéo ne serait pas adapté au langage des jeunes que ça soit par rapport aux termes utilisés ou à la longueur des textes à lire.

« - Tu sens tellement le gars qui veut parler djeuns [jeunes] "Bon ok alors check ton portable !".
- Ils ne disent jamais ça !
- Ils ne disent plus ça ! » (3 enseignants)

« Non franchement je trouverais ça rébarbatif si j'étais en 8e, [...] je vois ce truc sur fond jaune que je dois lire, je me dis : "Encore un truc que je dois remplir comme un devoir de math !" ou je sais pas quoi, que je dois lire et je dois réfléchir. » (Fille, 19 ans)

L'aspect graphique et visuel du jeu a également été critiqué comme n'étant pas assez abouti et trop simpliste pour des jeunes qui connaissent les dernières avancées technologiques visuelles.

« Personnellement je trouve qu'on peut faire largement mieux que ça [...]. Ouais, je pense que la plupart des jeunes ils voient ça, ils vont regarder et ils vont rigoler un coup et ils vont partir après [...]. » (Garçon, 19 ans)

« Alors je pense que l'idée est bonne mais pour en avoir vu une bonne partie, [...] ils devraient se mettre au graphisme des ados actuellement quoi. Quand on voit les jeux vidéos sur lesquels les gamins ils jouent, comme c'est bien fait comme c'est beau comme c'est du 3D [...] Mais là c'est ouais, on les prend pour des bébés quoi. Même les 11-12 ans ça fait bien longtemps qu'ils ont dépassé ce graphisme. » (Enseignant)

Par rapport aux questions et réponses proposées dans le cadre de ce jeu vidéo, certains ont considéré qu'elles ne demandaient pas assez de réflexion.

« [...] Moi j'ai surtout connu pour la circulation ou comme ça et c'était très barbant et on a dû faire ça pendant des heures [...]. Et genre des trucs tellement évidents [...] : "Quand tu prépares à manger qu'est-ce qu'il faut faire en dernier ? A : Eteindre le four, B : Laisser le four allumer pour que ça brûle la maison, C : Rien faire du tout et appeler les parents". Ben c'est tellement évident que c'est la A qu'on coche [...]. » (Fille, 18 ans)

L'évidence des réponses a également mené à des réflexions autour de l'honnêteté d'une personne qui participerait à ce jeu vidéo et de sa volonté de gagner qui prendrait alors le dessus.

« Mais moi en ayant une sœur de 15 ans je sais qu'elle ne répondrait pas forcément ce qu'elle pense au jeu vidéo mais plutôt comment répondre le plus juste pour avoir le moins d'ennui à la fin pour avoir le meilleur résultat [...]. » (Fille, 20 ans)

« Oui mais bon les jeux vidéos éducatifs c'est souvent un peu nul. [...] Ce n'est pas amusant c'est juste répondre à la question [...] dans le sens où dans un jeu vidéo [...] jamais tu vas cocher la case : "Oui j'envoie une photo", parce que tu sais que tu auras perdu [...]. » (Garçon, 17 ans)

Finalement, par rapport aux deux affiches *Sois-Net*, certains ont apprécié le jeu de mots.

« [...] Le fait qu'ils aient écrit "Sois-Net" je trouve que c'est [...] exactement ça en fait, c'est juste le fait de se montrer et d'être tout le temps à faire l'intéressant : "Regardez-moi !". Je trouve ça bien fait. »
(Fille, 16 ans)

En revanche, d'autres ont fait part de leur incompréhension, voire même de leur colère, par rapport aux messages que ces affiches visaient à véhiculer.

« Moi celle-ci de gauche [en référence à la première affiche en haut à gauche^f], j'ai un peu de la peine à la comprendre, mais c'est peut-être une question d'âge. Il doit réfléchir avant de cliquer oui, mais je ne vois pas ce bandage, c'est parce que je dois me protéger ou parce que je n'ai pas réfléchi donc on m'a bandé pour me soigner ? » (Enseignant)

« [...] Je veux dire ça veut dire quoi ça ? [en référence à la première affiche en haut à gauche^f] [...] Ouais elles ne sont pas très accrocheuses. » (Garçon, 17 ans)

« C'est catastrophique. [en référence à la deuxième affiche en haut à droite^f] La première coche c'est : "Pas d'image intime". Je ne pense pas qu'on puisse faire pire [...]. Pas d'image intime, pas de harcèlement. Pas de pierre pas de palais, super ! [...] C'est totalement à côté du problème, c'est en train de non seulement culpabiliser les victimes mais en plus en train d'essayer de policer le contenu qu'on met sur Internet [...], ça ne prévient pas le harcèlement, ça prévient : " Mets pas d'image intime." [...]. » (Garçon, 20 ans)

5.5.4 Evaluation de la campagne d'affichage *Pro Juventute*

Toujours dans ce volet évaluation des campagnes existantes et comme nous souhaitons proposer deux sortes de campagnes de prévention nous avons également remis aux participants une feuille comprenant une impression de deux affiches de la campagne *Pro Juventute* sur le *sexting*^g illustrant une fille et un garçon dénudés et se rapportant aux conséquences négatives du *sexting*.

Tout d'abord, les côtés choquant et réaliste des affiches ont été appréciés par certains participants car elles suscitent la réflexion et permettent aux jeunes de s'identifier facilement.

« Ben ils cherchent à choquer je pense. Comme la campagne d'affiches sur le SIDA [...]. Mais ils cherchent à parler en choquant les gens quoi. Je pense qu'actuellement c'est quelque chose qui marche plus que justement comme on disait avant : "Il ne faut pas faire ça". En tout cas ça interpelle, on va regarder l'affiche, on va se poser des questions dessus et on va la lire, plus que si on a sur fond bleu : "Internet c'est dangereux" [...]. » (Fille, 19 ans)

« Oui mais on est curieux quand même, franchement il y aurait celle-là en grand dans la rue... »
(Parent)

« Parce que c'est parlant quoi, c'est hyper réaliste. » (Enseignant)

^f Annexes 3 p.105

^g Annexes 4 p.106

Le message véhiculé par les affiches a également été considéré comme suffisamment clair et plus approprié qu'une simple mise en garde, une interdiction ou des propos moralisateurs.

« *Oui non c'est pas mal, c'est un peu ironique et le message est clair.* » (Garçon, 17 ans)

« *Le slogan est très très bien.* » (Enseignant)

L'indication d'une ligne téléphonique en cas de problèmes a également été très appréciée.

« *[...] Genre je ne connaissais même pas, je ne savais même pas qu'il y avait un numéro et je pense que c'est bien de le mettre sur les campagnes de pub.* » (Fille, 20 ans)

En revanche, pour d'autres, les affiches ne parviennent pas à transmettre le bon message, voire même proposent des messages totalement contraires à la prévention. En effet, la phrase *Le sexting peut te rendre célèbre*, emprunte d'ironie et de second degré, pourrait ne pas être correctement comprise par les jeunes. Certains participants se sont même demandés si cette affiche ne risquait pas de donner des idées à certains qui souhaiteraient augmenter leur popularité.

« *Ça dédramatise en fait. On se dit : "Ben vas-y, on va envoyer des photos alors, c'est drôle, ça va me rendre célèbre !".* » (Fille, 20 ans)

« *Comme tu dis si tu veux quelque chose on va tout faire pour y arriver du coup là, ils te disent comment devenir célèbre. Enfin je ne sais pas, je pense que ça peut motiver, il y a des gens qui sont motivés plus que tout à avoir quelques followers [abonnés] de plus.* » (Garçon, 18 ans)

« *Ils vont croire que c'est ce qu'il faut faire [...]. Oui, ils vont se dire : "C'est cool c'est ça qu'il faut faire !"* » (Parent)

« *Le problème c'est qu'il y en a qui sont tellement bobets qui vont dire : "Oh on a une écharpe, on est Miss quelque chose c'est trop génial !".* » (Enseignant)

Certains ont également considéré que cette phrase (*Le sexting peut te rendre célèbre*) était trop mise en avant par rapport au reste du texte de l'affiche qui démontre, pourtant, le côté négatif et les risques du sexting.

« *Peut-être que ce n'est pas cette phrase-là qu'ils auraient dû mettre en gras. Ils auraient du mettre en plus petit "Le sexting peut te rendre célèbre" et en plus grand "Même si tu ne le veux pas".* » (Fille, 20 ans)

« *C'est ironique mais c'est dommage quand même, enfin je trouve que c'est un peu contradictoire le fait qu'ils aient mis en grand en gras "Le sexting peut te rendre célèbre" et en tout petit "Même si tu ne le veux pas". Ça c'est un peu dangereux quand même je trouve [...].* » (Garçon, 20 ans)

Les photos et les modèles des affiches ont également fait réagir certains participants. En effet, les modèles ont tout d'abord été considérés comme étant trop beaux et trop parfaits pour ce genre de campagne, ce qui pourrait également pousser les jeunes à pratiquer le sexting ou à s'arrêter uniquement aux photos sans réfléchir au message de la campagne.

« Le problème c'est que je ne suis pas sûre qu'ils comprennent le message. Ils vont trouver la fille canon. » (Parent)

« Mais la fille a l'air très sympa ! » (Garçon, 16 ans)

« Il n'y a pas grand chose qui couvre la fille là en l'occurrence, et le mec non plus. Genre à mon avis ça va plus donner envie, enfin si on montre ces photos, si on montre cette prévention on ne va pas retenir vraiment le message on va retenir genre "Elle était bonne la fille quand même !". » (Fille, 20 ans)

Certains ont également considéré qu'il y avait une disproportion au niveau des photos avec une fille représentée de manière beaucoup plus sexy que le garçon, amenant une forme d'inégalité.

« Mais du coup là sur cette photo je trouve que la fille franchement ça c'est clairement du sexting parce qu'elle a vraiment la pose et tout mais le garçon je ne sais pas, j'ai plus l'impression qu'il sort d'une piscine où il a fait un bain de minuit et il se cache, enfin pour moi c'est une photo un peu normale. » (Garçon, 17 ans)

« Je pense que c'est pour montrer deux exemples mais c'est vrai que ouais, peut-être qu'il y a du stéréotype aussi. » (Parent)

« Elles sont bizarrement plus explicites chez la femme que chez l'homme mais bon c'est à peu près logique, mais ça ne devrait pas l'être. » (Fille, 18 ans)

Certains participants ont également considéré que ces affiches n'étaient pas faciles à lire et qu'il y avait trop d'éléments à la fois.

« Le public auquel c'est destiné je ne pense pas qu'ils vont réfléchir plus loin à se dire : "Ah toute l'école me connaît nu !", moi je n'ai même pas pensé à lire ce qui était écrit sur les banderoles au début, j'ai juste lu miss et mister [...]. Et après j'ai lu la phrase et ensuite j'ai lu ce qui était écrit sur les écharpes. Je ne pense pas que ça ait un impact réel en tout cas. » (Enseignant)

« Le problème c'est que je ne sais pas que je dois lire en premier. Si je dois lire en premier le titre "Le sexting peut nous rendre célèbre" ou les bandes qu'ils ont sur le corps. Moi je l'avais même pas vu que c'était écrit "Venir en aide aux jeunes concernés". » (Garçon, 16 ans)

Finalement, par rapport au message véhiculé par ces affiches, le fait que qu'il ne soit destiné qu'aux victimes et non aux auteurs a également été critiqué.

« Là je pense que ça montre moins que le coupable c'est vraiment celui qui a partagé [...]. Là ceux qui sont blâmés c'est ceux qui ont pris la photo et pas ceux qui ont partagé et je pense qu'il manque pas mal cet aspect là. » (Garçon, 20 ans)

Dans le même ordre d'idée, certains participants ont également relevé le fait que les conséquences et les risques du sexting qui tourne mal n'étaient pas assez mises en avant. Les photos démontrent des personnes heureuses et sans souffrance.

« Tu ne vois pas "Je te pousse par terre, je te crache dessus et je te traite de sale pute" [...]. C'est un peu trop glorieux, ça donne un côté glorieux quand même peut-être au sexting [...]. Finalement le gros

de la problématique c'est la souffrance qu'il y a derrière, c'est ces situations de harcèlement [...]. » (Enseignant)

« Oui et peut-être une photo de quelqu'un qui est moins heureux après, ou je ne sais pas. Ils sont heureux au moment d'envoyer la photo. » (Parent)

Cette campagne pourrait même totalement dédramatiser la situation aux yeux de certains.

« En gros, il n'y a rien de mal. Enfin moi j'ai l'impression que je vois ça et je ne vois pas quelque chose de dramatique ou quelque chose de mal dans cette affiche. C'est un peu ironique mais je ne pense pas qu'à tous les âges on puisse comprendre l'ironie [...]. » (Fille, 21 ans)

« Non mais je trouve super, maintenant je me dis mais en même temps, [...] est-ce que ça n'a pas aussi d'effet inverse de dire ouais mais en fait ils se retrouvent ils ont envie de mourir quoi de honte, et en fait quand tu vois ça tu te dis ce n'est pas si grave quoi. » (Enseignant)

5.5.5 Les idées des participants pour la prévention

Mettre en place des espaces de discussion

Parmi les jeunes participants, l'idée que nous avons le plus souvent relevée en termes de prévention a été celle de proposer des espaces d'échanges, de discussions et de débats autour du *sexting*, en mettant en avant l'interactivité que cette pratique permet de mettre en place.

« Mais je trouve que rien que de nous poser les questions que vous nous avez posées par exemple qu'est-ce que c'est le sexting, des choses comme ça, ça peut tout de suite en fait les intéresser et du coup ça va être hyper interactif en fait. Du coup vous pouvez répondre à leurs questions et ça va partir en débat comme ça avec un petit groupe c'est vrai que ça serait cool. Enfin je pense que ce serait plus ludique et en même temps ils vont apprendre [...]. » (Fille, 20 ans)

« Je pense que les enfants et les jeunes ados sont largement assez intelligents pour pouvoir participer à une discussion ou un débat sur : " Est-ce qu'il y a à blâmer les personnes qui ont reçu des trucs comme ça ? Non, mais pourquoi ?", et que ça va traiter directement le problème en les faisant participer [...]. Je pense que faire parler et discuter ça peut-être pas mal. » (Garçon, 20 ans)

« Moi je dirais que justement pour moi le meilleur moyen c'est de faire interagir [...]. Comment il faut réagir ou bien réfléchir avec eux là-dessus. Et le fait qu'on réfléchisse là-dessus déjà une fois ça créera des espèces de chemins qu'on pourra réutiliser plus tard [...]. » (Fille, 18 ans)

Les jeunes ont cependant pu concevoir que certaines difficultés à la mise en place d'espaces de discussions pouvaient exister, notamment en termes de moyens à disposition, de budget et de dynamique entre pairs dans une classe.

« [...] A mon avis, une discussion c'est bien plus efficace. Bon après les moyens, c'est juste ça. C'est aussi une question de moyens. C'est nettement plus cher de faire une discussion d'une heure dans chaque classe plutôt que de diffuser un jeu vidéo [...]. » (Garçon, 18 ans)

« Mais c'est vrai qu'on ne sait pas aussi la dynamique de la classe, s'il y a un problème, des groupes et des gens qui n'osent pas parler [...]. Après ce qui est chaud, enfin ce que je peux m'imaginer c'est justement faire parler les gens, il faut vraiment qu'il y ait une détente. Là aussi c'est vrai que ça peut être compliqué à avoir une discussion ouverte sans tabou [...]. » (Fille, 19 ans)

Dans le cadre de cette idée de discussion, une remarque a souvent été faite sur le ton et les termes à employer par les intervenants pour assurer une crédibilité à leur discours. En effet, les jeunes ont régulièrement dit que l'énonciation de simples interdictions et les discours négatifs ou moralisateurs ne les touchaient absolument pas.

« Ne pas forcément dire [...] direct : "C'est mal et qu'il ne faut pas et que de toute façon il n'y a que des mauvaises expériences !" et que tout ça. C'est juste que les gens ils prennent conscience qu'il peut y avoir des conséquences et que ça peut mal tourner [...]. » (Fille, 16 ans)

« Ouais une petite entrée en matière avec des petites histoires en introduction. En gros, rendre la théorie moins : "Je suis au dessus, je connais tout sur la vie.", enfin surtout quand on s'adresse aux adolescents quoi [...]. » (Fille, 19 ans)

Par rapport à ce discours moralisateur, nous avons également pu relever une remarque de la part de parents démontrant à quel point ce genre de discours ne fonctionne pas, même auprès d'eux.

« [...] Il y a aussi eu 2-3 discours, que j'ai assez [...] peu appréciés, de doyens. En gros on devrait être des parents [et] nos enfants ne devraient pas avoir de téléphone, on devrait les protéger de tout ça [...]. Et là je trouve qu'on est un peu, cet espèce de discours, enfin moi j'ai vécu certaines choses comme du discours un peu par-dessus [...]. Je me souviens il nous a dit [...] : "Laissez un téléphone à un enfant ou le laisser aller sur Internet [...] à 13 ans c'est comme les laisser jouer à la trottinette sur l'autoroute !". » (Parent)

Par rapport aux intervenants, les jeunes ont également souvent parlé de l'âge qu'ils devaient avoir pour que la discussion se passe au mieux. Le fait d'interagir avec une personne proche d'eux en termes d'âge a souvent été mis en avant pour éviter des décalages trop importants en termes de connaissance sur leurs activités, leur mode de vie ou encore leur langage. Réduire l'écart de l'âge entre les intervenants et les jeunes permettrait à ces derniers de s'identifier plus facilement.

« Je pense qu'on écoute plus facilement quelqu'un de notre âge qu'un adulte parce que quand un adulte nous dit [...] : "Faut pas faire ça !" ou comme ça, quand on est jeune on a plus envie de dire : "Mais tu n'as pas à m'interdire de faire quelque chose !". Alors que si un jeune te dit, il peut plus facilement nous faire comprendre l'autre point de vue parce que c'est un jeune [...]. » (Fille, 19 ans)

« Alors que c'est vrai qu'à cet âge je pense qu'à 15 ans on se dirait aussi justement : "Ouais c'est un adulte alors il n'a pas forcément vécu la même chose que nous parce que ce n'était pas la même génération, il a 30 ans il ne sait pas forcément ce que nous on vit aujourd'hui.". Et on n'a pas forcément envie justement d'essayer de s'identifier à un adulte de 30 ans quand on a 15 ans. » (Fille, 16 ans)

Les jeunes ont également évoqué la différence entre les sexes que ça soit par rapport à l'intervenante ou aux participants à la discussion. En effet, le fait que l'intervenante ait le même sexe que les

participants pourraient permettre à ces derniers de s'identifier encore plus et de faciliter la discussion.

« [...] Si c'est un homme qui parle à des jeunes garçons, il pourra leur dire : "Oui je sais que vous avez envie de montrer à vos copains, que vous avez envie de montrer que vous avez pu avoir une fille et tout." et du coup oui si c'est un homme qui leur parle ils vont peut-être beaucoup mieux comprendre et ils peuvent se dire : "Ah il est passé par là, donc du coup il faut qu'on l'écoute". C'est peut-être aussi une image [...] [du] grand frère, il sait de quoi il nous parle et tout, ça peut surement aider. » (Fille, 20 ans)

Certains ont également proposé que les discussions se fassent en séparant les filles des garçons afin qu'il n'y ait pas de gêne par rapport à des thématiques sensibles comme celle de la sexualité.

« [...] Je pense que séparer les filles et les garçons c'est bien pour ce genre de discussion parce que je pense que les filles vont être vachement, enfin un peu intimidées de ce que les garçons pourraient dire et on est toujours plus à l'aise dans un groupe de filles surtout à cet âge-là pour pouvoir s'exprimer sur des points comme la sexualité [...]. » (Fille, 20 ans)

Certains enseignants et parents ont considéré que l'école avait une place très importante en termes de prévention et de discussion.

« [...] C'est important que nous en tant que parents on ait un discours avec nos enfants mais si ce discours peut être renforcé [...]. Et si du coup la conversation elle reste limitée à la famille ce n'est pas suffisant, il faut quand même qu'il y ait quelque chose qui renforce en dehors de la famille. L'école me semble quand même être l'endroit où ça devrait se passer [...]. » (Parent)

Certains enseignants ont même avoué essayer de faire passer des messages de prévention et de discuter directement au sein de leur classe. « Oui mais ça moi je fais, enfin je ne sais pas moi en tant que maître de classe je vais faire on discutant en classe un coup d'une manière impromptue, enfin tu vois, moi j'ai abordé PériScope par exemple [...]. On en discute, mais ouais c'est sans formation aucune quoi, en disant souvent des conneries [...]. Donc ça sera plus au quotidien en tant que maître de classe qu'on va traiter ça, mais il n'y a rien qui a été organisé il n'y a rien qui est fait. » (Enseignant)

En revanche, d'autres enseignants ont considéré que si l'école pouvait éventuellement être un endroit propice pour donner ce genre de messages, ce n'était pas dans la fonction première d'un-e enseignant-e.

« Je suis tout à fait d'accord mais ce n'est pas à nous de le faire. » (Enseignant)

La deuxième catégorie d'intervenants qui a été évoqué dans le cadre de cette idée de discussion comme moyen de prévention concernait celle des parents. Certains jeunes ont considéré que les parents pouvaient également tenir un rôle important en termes de prévention, notamment en instaurant des discussions plus directes avec leurs enfants sur ce genre de problématique.

« Je pense plus aux parents qui sont moins conscients de ce que leurs enfants font sur les Smartphones et tout ça. C'est sûr avec la radio, la télé et tout ça ils sont au courant, mais c'est flou. Ils

se disent "Mon enfant ne va pas faire ça !". Je pense que les parents devraient plus parler avec leurs enfants de ça, que juste d'être informés. » (Garçon, 18 ans)

« [...] Je pense que les parents du coup de nouveau ils ont surtout un avis extérieur qui est apporté par un autre adulte alors que justement ils pourraient parler à leurs enfants et avoir directement accès à ce qu'il se passe à l'intérieur de l'intérieur. » (Garçon, 18 ans)

Pour les parents, si la volonté de s'impliquer davantage en tant qu'acteurs de prévention auprès de leurs enfants existe, les doutes quant à leur crédibilité et l'efficacité de leur discours sont également présents.

« J'ai envie de m'impliquer avec elle et puis voir un petit peu ce [qu'elle] utilise et puis pouvoir l'accompagner et puis pouvoir l'aider aussi et puis il me semble en tout cas de mon côté que ça passe mieux que si je vais faire la maman qui lui interdit tout et qui lui met des barrières partout. » (Parent)

« Oui. Parce qu'on n'est pas des cyber-natives [...]. On ne sait pas comment communiquer avec eux. On peut bien leur demander mais je crois qu'on n'est pas dans leur monde et dans leur logique et je pense qu'il faut utiliser leurs outils et leur logique. » (Parent)

Finalement, le dernier intervenant qui a été évoqué est la police. Selon les jeunes, la police pourrait être un bon intervenant pour des plus jeunes, surtout par rapport l'autorité qui les caractérise, mais surtout pour des thématiques autres que celles touchant à la sexualité

« Ça dépend à quel âge [...]. Si c'est encore des enfants puis la police dira justement que ce n'est pas bien ça peut faire assez autoritaire pour que les enfants écoutent. Mais si c'est des adolescents et si c'est justement la police qui vient et dit que ce n'est pas bien, on peut prendre ça comme un défi ou ce genre de chose. Donc il faut peut-être un petit peu quelqu'un un petit peu plus spécialisé. » (Fille, 18 ans)

« Après en soit que ce soit la police qui vienne, je ne sais pas si c'est les mieux placés. Quand t'es jeune, [...] tu peux trouver que la police c'est ton pire ennemi et qu'ils sont tous stupides et tout. Enfin en plus pour le sexting je pense que c'est pas vraiment les personnes qui devraient venir. » (Fille, 19 ans)

Proposer des formations aux adultes

Par rapport aux idées avancées par nos participants, la mise en place de formation et de messages destinées directement aux adultes, parents ou enseignants, sur, notamment, l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet a été énoncée. Cette offre pourrait leur permettre d'améliorer leur niveau de connaissance afin qu'ils puissent eux-mêmes aider les plus jeunes.

« Maintenant ce n'est même plus Internet, enfin maintenant c'est avec les Smartphones, les applications et tout, je crois qu'il faut plutôt faire de la prévention pour les adultes et les parents [...]. Ils ne savent pas ce qu'il se passe, où est-ce qu'on va, ce qu'on fait, ils sont en retard de plusieurs années quoi. Pour eux je pense que la prévention est la plus importante. » (Garçon, 21 ans)

« [...] Les enseignants sont confrontés à ça et pour moi c'est important qu'ils aient aussi un peu des armes dans le cas où ça arrive [...]. Mais quand on est enseignant, qu'on enseigne des maths ou du français [...] et que tout à coup ça vient en classe, un élève qui rigole ou qui se moque, c'est là où il faut quand même savoir comment gérer ou en tout cas en parler avant, je pense que ça rassurerait les enseignants [...]. Moi ce que je me disais c'était au moins d'avoir une information par rapport à des enseignants qui seraient intéressés, même pas forcément obligatoire, mais pour essayer d'avoir une mise à niveau parce que je me dis que ça va intéresser déjà au niveau des réseaux sociaux et je me dis que si on met aussi à niveau les connaissances et qu'on a un peu une discussion, [ils] seraient rassurés d'avoir un peu une information [...]. » (Enseignant)

Utiliser des vidéos

La réalisation d'une vidéo sur le sexting a été l'une des autres idées de prévention. Selon certains, cet outil serait actuellement le meilleur moyen d'atteindre les jeunes.

« A part qu'aujourd'hui le média le plus favorable serait la vidéo, et de leur mettre clairement l'image de ce que peut devenir la photo de la personne. » (Enseignant)

« Il faut s'y prendre par des manières divertissantes. Par exemple on peut lancer une vidéo sur Youtube de prévention, comme quoi on a interviewé des jeunes dans la rue et tout ça. Et on explique vite fait que ce n'est pas bien, prévenir les personnes. » (Fille, 16 ans)

Par rapport à la diffusion de cette vidéo, certains ont imaginé un spot à la télévision ou au cinéma avant un film qui permettrait de toucher un public relativement large.

« [...] Est-ce que finalement une vidéo dans un cinéma où tu vois tout à coup que l'image [...] est diffusée partout dans le monde ne sera pas plus évocateur en se disant "Ça pourrait m'arriver !". » (Enseignant)

« Du coup sinon la pub à la télé, entre deux dessins animés. » (Garçon, 18 ans)

D'autres ont également parlé de Youtube comme possible plateforme de diffusion.

« Je demanderais à un Youtuber de faire. » (Parent)

« Ou même montrer les petites vidéos reportages qu'on voit sur Youtube, par exemple telle fille s'est suicidée à cause de telle chose. Enfin ça peut tout de suite un peu choquer et du coup ouais susciter l'intérêt. Juste pour montrer par exemple des exemples de ce qu'il s'est passé dans le monde et tout je pense que ce serait cool. » (Fille, 20 ans)

Finalement, par rapport à la vidéo, certains ont également proposé que le message de prévention soit indirect et subtile, ce qui permettrait de susciter davantage la réflexion.

« Moi je mettrais plutôt genre un film, genre je ne sais pas, un film tout simple [...] où on voit tout simplement une personne qui vit sa vie normalement à laquelle on pourrait un peu s'identifier [...]. Mais pas en mode je ne sais pas si vous vous rappelez des trucs quand tu mets un DVD comme ça, genre ça faisait : "Non, ne hacke pas !" [...]. Pas quelque chose comme ça mais quelque chose de tout simple justement, pas ayant un but direct, [...] du genre tu regardes le film et tu te dis pas "Ah, c'est

pour la prévention pour le sexting." [...]. Enfin un truc un petit peu vicieux limite comme ça. » (Fille, 18 ans)

Passer par une campagne d'affichages

Certains ont également eu des idées par rapport à une campagne d'affichage.

Tout d'abord, certains supprimeraient totalement le texte ou en diminueraient sa quantité sur l'affiche permettant de mettre plus en avant les images.

« Des fois l'image peut-être plus pas frappante [...]. C'est vrai qu'on a eu vu des campagnes avec juste des images, [...] c'est plus parlant des fois que des textes [...]. » (Parent)

« Je ne mets presque pas de commentaires, genre vraiment en tout petit en bas [de l'affiche]. » (Garçon, 17 ans)

Ensuite, nous avons pu relever un certain nombre de propositions et d'exemples très concrets. Certains ont estimé que ce qui marcherait le mieux serait une affiche ayant pour but premier de choquer le public avec, notamment, davantage de nudité.

« Ah moi je voyais encore plus trash, je verrais un nana, un mec de dos à poil sur un lit, donc devant lui donc nous ce serait de dos, la nana avec les jambes écartées à poil et on le voit prendre la photo. Là il y a de la nudité. » (Enseignant)

« Moi je pense qu'une affiche choquante ce serait par exemple de prendre plein de photos du net avec des jeunes filles et des jeunes garçons, mais bien sûr flouter toutes les parties, et puis mettre "Le sexting peut te rendre célèbre même si tu ne le veux pas", mais vraiment, qu'on comprenne que c'est négatif du coup. S'il y a plein de jeunes filles qui sont là tout à coup affichées dans la rue comme ça et tout et des jeunes garçons, ça pourrait choquer [...]. » (Fille, 20 ans)

« Ou un cercle de personnes qui ont tous un natel à la main et au milieu du cercle il y a une personne nue. » (Garçon, 17 ans)

D'autres ont eu l'idée de mettre en avant d'autres aspects du sexting, en particulier les conséquences sociales qui pourraient survenir si un partage non consenti avait lieu.

« Non par contre ce qui serait intéressant ce serait de mettre une photo soit d'homme soit de femme et en face mettre ceux qui sont dans la cour d'école en train de se foutre de sa gueule [...] Et tu vois après les potes à côté dans la cour d'école en train de mater [...]. Parce que ce qui les dérange souvent c'est le regard des autres. » (Enseignant)

« Ou bien peut-être pour faire un truc encore plus trash je ferais un selfie comme un arbre généalogique et puis [qui] part un peu partout, fait tourner toujours le même selfie partout en fait. » (Garçon, 20 ans)

« [...] Mais on voit en plus qu'ils sont souriants sur les images [campagne Pro Juventute], il faudrait peut-être mettre à côté la même personne très triste, [...] ou un avant/après, je ne sais pas. En tout cas compléter ça par quelque chose qui attaque peut-être sous un autre angle [...]. » (Enseignant)

Utiliser des axes de prévention différents

Comme nous l'avons mentionné précédemment, certains participants, particulièrement dans les groupes des jeunes, ont déploré que les campagnes de prévention illustrent surtout les potentielles victimes du *sexting* et donc, s'axent essentiellement sur l'échange en tant que tel et peu le transfert. Plusieurs participants ont donc imaginé des campagnes de prévention qui s'adresseraient directement aux potentiels auteurs et qui, surtout, viseraient à prévenir les cas de transfert non consenti à des tierces personnes.

« [...] Je vois souvent ça dans les campagnes de prévention des trucs de culpabilisation des victimes en fait. C'est vraiment à mon sens le gros problème des campagnes de prévention [...]. La bonne question c'est : "Je reçois des photos, j'ai envie de les partager, est-ce que je le fais ? Non !" [...] Je pense que le meilleur moyen de parler au bourreau c'est de parler au bourreau, pas de parler à la victime en s'imaginant que le bourreau va l'entendre [...]. » (Garçon, 20 ans)

« Moi je pense que ce serait bien qu'ils fassent une campagne sur la mauvaise utilisation de ça parce que c'est ça au final. Par exemple, je pense que c'est une bonne idée de genre faire une affiche où ils disent "Tu reçois une photo, est-ce que tu aimerais qu'on partage une photo de toi comme ça ?" ou quelque chose comme ça, enfin essayer de te mettre à la place, de faire ressentir un peu si toi tu aimerais que quelqu'un te fasse ça. » (Garçon, 19 ans)

« [...] Donc je mettrais plus l'accent sur cette diffusion, sur le fait tout à coup beaucoup de gens voient. Tandis que là c'est diffuser. Mais je ne sais pas comment il faudrait faire mais pour moi ce serait ça qui est l'élément. » (Enseignant)

D'autres encore ont proposé des campagnes de prévention qui cibleraient le soutien aux victimes et la solidarité envers ces dernières.

« Je pense qu'on devrait faire plus de prévention par rapport à ces sujets parce que quand on voit que personne ne l'a pratiquement aidée à l'école [...]. Enfin c'est aussi difficile il faut prendre la pression de groupe mais [...] il n'y a pas vraiment quelqu'un qui l'a aidée il faut quand même qu'on fasse plus de sensibilisation [...]. » (Garçon, 19 ans)

« Moi si j'imagine même une campagne de prévention, je l'axerais sur le soutien aux victimes, c'est-à-dire expliquer aux jeunes qu'une personne qui a ses photos qui sont révélées sur Internet elle n'est en aucun cas coupable de quoique ce soit et que ça peut arriver à tout le monde [...]. » (Garçon, 20 ans)

Par rapport à cet axe de prévention, il s'agirait également de dénoncer la complicité des personnes qui ne réagissent pas alors qu'elles sont au courant d'une situation problématique.

« Voilà, celui qui filme, celui qui sait et qui ne dit rien, celui qui ne protège pas, celui qui transmet des images et qui les fait circuler, c'est la même chose pour le harcèlement [...]. Mais c'est important aussi de dire qu'on n'est pas sensés être complice par lâcheté ou par ignorance parce qu'on n'a plus le droit d'être ignorant. » (Parent)

« [...] Donc ouais je pense que s'il y avait une campagne de prévention ça serait bien aussi de dire que ce n'est pas une affaire privée, ce n'est pas une affaire d'ami à ami c'est vraiment quelque chose qui nous concerne toutes et tous. Et donc quand on est au courant de quelque chose comme ça même si

*on ne connaît pas la personne il faut tout faire, enfin ce n'est pas suffisant de ne pas partager en fait.
» (Garçon, 20 ans)*

En plus du partage à des tierces personnes et du soutien aux victimes, certains participants ont considéré qu'il fallait également imaginer une prévention plus large en termes de respect de son propre corps et de son intimité, ainsi que de respect des autres et de consentement.

« Parce que justement, comme ça se pratiquera encore abondamment, il faut qu'ils aient une notion de leur corps. C'est là que doit être la limite. Parce qu'interdire, ou en tout cas limiter l'outil, ça ne se fera pas plus que maintenant. On sera toujours dépassé par un nouveau machin quoi. Donc il faut qu'eux aient leur limite par rapport à leur corps puisque la machine n'a pas de limites [...]. » (Parent)

« D'une manière générale la protection de notre corps. Les mêmes questions reviennent maintenant avec les histoires d'alcool aussi. Se protéger contre l'alcool ou contre les effets de l'alcool ou les effets, ce qui peut arriver quand on est alcoolisé, etc., [...]. Mais finalement c'est la même chose, c'est toujours se protéger soi. » (Parent)

« Je pense que de toute façon il n'y a pas vraiment d'âge trop jeune pour apprendre que le consentement c'est nécessaire. Même pas nécessairement d'un point de vue sexuel mais genre respecter le consentement des autres et ne pas outrepasser les limites [...]. » (Garçon, 20 ans)

Passer par l'éducation sexuelle

Plusieurs participants pensent qu'il faudrait passer par les cours d'éducation sexuelle afin d'y ajouter un volet sur le sexting.

« [...] Justement je pense que dans ces cours d'éducation sexuelle ça serait bien de rajouter un petit paramètre sur le sexting. » (Garçon, 19 ans)

« C'est sûr c'est vrai que c'est chaud. Mais d'en parler peut-être vite fait enfin à l'éducation sexuelle. Après voilà, après c'est aussi l'éducation et tout, c'est la personne, je ne sais pas, c'est un choix de faire ça. » (Garçon, 17 ans)

Utiliser la loi

En termes de risques et de conséquences en cas de sexting qui tournerait mal, nous avons relevé qu'aucun jeune n'avait fait allusion à l'aspect légal quant à la pratique, au contraire des groupes d'adultes alors que dans le cadre des idées de prévention, la loi est revenue en avant, même dans les groupes des jeunes, avec l'idée d'inclure des notions légales dans une campagne de prévention afin de dissuader les jeunes.

« Des articles de loi je dis. Parce qu'on a beau essayer de faire de la prévention sur la personne, de dire qu'il ne faut pas diffuser les photos et tout, cette personne là avec l'amour elle va se faire manipuler peut importe ce qu'on fait elle va se faire manipuler c'est comme ça. Mais ce qu'on peut faire c'est peut-être faire de la prévention contre les personnes qui vont diffuser ces photos en leur

disant que voilà, vous pouvez être punis de 30'000, genre 50'000 Euros en France sauf erreur, des articles comme ça quoi. » (Garçon, 18 ans)

« Non mais je te dis, des fois si on leur explique ces faits, [...] ça ne veut pas dire qu'ils ont arrêté de fumer mais il y a des choses qu'il y avait dans le cadre légal de l'école, ils ne doivent pas fumer, ils ne l'ont pas fait. Donc comme tu dis, s'ils le font, ils savent qu'il y a des conséquences [...]. » (Enseignant)

En revanche, pour d'autres, l'aspect légal autour du sexting devrait être utilisé uniquement en complément et ne devrait pas être un message à part entière car il ne serait pas assez efficace.

« [...] Il faut quand même rappeler que c'est interdit dans la loi et qu'il y a des sanctions mais je pense que ça ne suffit pas tout le temps, je pense que ce sera plus utile de dialoguer et de discuter pour vraiment faire comprendre et je pense que si on fait comprendre ça limite plus efficacement qu'une simple prévention où c'est écrit : "C'est interdit de faire ça, vous aurez 50'000chf d'amende !" [...]. Faire aussi comprendre que dans la loi il y a des sanctions qui sont prévues pour ce genre de délit mais je dirais plutôt en tout cas axer sur la conversation et le dialogue [...]. » (Garçon, 19 ans)

Utiliser des expériences et des témoignages

Certains jeunes ont pensé à des rencontres avec des personnes ayant directement expérimenté des problèmes avec le sexting et pouvant alors venir témoigner afin de sensibiliser les jeunes.

« [...] Et puis parler d'expériences qui sont arrivées aussi à d'autres personnes, montrer que c'est allé très loin. Parce que même si c'est arrivé dans son entourage, etc., je pense que c'est toujours bien si on a [...] en plus des expériences, montrer que ça arrive souvent, pas que c'est arrivé juste à une personne dans le collège [...]. » (Fille, 20 ans)

« [...] Mais je pense que c'est presque mieux des victimes ou bien [...] des gens qui sont sortis de ça comme nous par exemple on a eu l'année passée au gymnase une prévention contre la schizophrénie et les drogues et on a eu un [...] gars qui prenait de l'héro et qui prenait aussi du LSD je crois et en gros ça l'avait rendu schizo et [...] là il était en train d'en sortir et il nous a parlé justement de ce qu'il a vécu. Et tout de suite ça porte plus d'attention dans le sens où c'est quelqu'un qui a vécu quelque chose que si c'est juste n'importe qui qui a fait des hautes études de pédagogie, enfin qui ont fait la théorie mais pas la pratique. » (Garçon, 17 ans)

Différencier la prévention selon l'âge

Par rapport à l'ensemble de ces idées de prévention, quelques différenciations ont été faites en termes d'âge. Il semblerait, en effet, que les messages, mais également les outils, de prévention doivent correspondre à des catégories d'âge très précises. Plusieurs types de préventions devraient être proposés pour que le message soit correctement assimilé par les jeunes.

« Moi je pense que c'est bien à faire une prévention avant, pendant et après. [...] Une prévention par exemple genre vers 11 ans, 10 ans, une pendant le vif du sujet donc moi je dirais peut-être 15 ans, 15 ans, 14 ans, plutôt 14 ans. Et après peut-être une encore plus tard [...]. Non mais en gros faire peut-

être 3 préventions par rapport à ça : préparer, répondre pendant, et ensuite à la fin. » (Garçon, 17 ans)

« Je pense que l'âge de l'enfant il est très important aujourd'hui pour pouvoir cibler la prévention [...]. Si on doit couper je dirais entre 10 et 15 ans ça serait ciblé comme ça et puis entre 15 et 20 ans ça serait ciblé d'une autre manière. » (Parent)

« [...] Il y a toute cette catégorie des 13-14 à 16 ans qui est un tout petit peu laissée de côté. Ils sont plus trop sensibles aux infirmières scolaires et puis ils ne sont pas forcément encore dans les jeux de rôle de la relation sexuelle et du jeu de séduction [...]. Je pense qu'il manque quelque chose [...]. » (Parent)

6

Discussion et recommandations

6 Discussion et recommandations

6.1 Une définition claire

Au vu des différents éléments utilisés par les participants pour définir le *sexting*, il apparaît nécessaire d'élaborer une définition précise et consensuelle du *sexting* en séparant clairement ses différentes dimensions en termes de support, de contenu et de contexte. La prise en considération des interprétations des acteurs est également une étape importante dans l'élaboration d'une définition du *sexting*. Cette recommandation a deux principales finalités qui se recoupent : premièrement, dans une optique de mesure, elle permettrait d'obtenir des données plus effectives permettant de mieux saisir la réalité de la pratique chez les jeunes et de comparer les données entre différentes populations (âge, pays, etc.). Deuxièmement, les messages de prévention pourraient également être améliorés et adaptés au public cible, notamment en adoptant leur conception et leur terminologie. La prévention, en se rapprochant davantage de la réalité des personnes concernées, pourrait ainsi s'avérer plus efficace.

6.1.1 Distinguer les différents supports

Une précision doit être amenée en termes de support. En effet, il est nécessaire de différencier clairement les messages texte, les messages audio, les photos et les vidéos. Certaines études, ayant rapporté des pourcentages de la pratique, ont utilisé une seule et même question pour mesurer le *sexting* regroupant plusieurs types de support^{2, 4, 8, 24-26}. Par exemple, « Avez-vous déjà envoyé ou posté un message sexuel (exemple : mots, images ou vidéos) en tous genre sur Internet au cours des 12 derniers mois ? »²⁷. Ce genre de mesure ne permet pas d'obtenir des taux individuels pour chaque support et ne reflète alors pas exactement la pratique. De plus, une telle distinction est nécessaire par rapport aux possibles conséquences négatives, notamment en termes de transfert, car elles peuvent fortement différer selon le support utilisé. En effet, faire circuler un message texte n'aura certainement pas le même effet qu'une photo ou une vidéo⁸.

6.1.2 Clarifier le contenu

Une précision quant au contenu en tant que tel, notamment en termes de nudité, devrait également être faite. Comme nous avons pu le relever, le nu total n'est pas considéré comme une condition requise par la pratique du *sexting* et un aspect suggestif ou une simple attitude peut déjà entrer dans sa définition. A nouveau, distinguer les différents types de contenu permettrait de déterminer ce que les jeunes font réellement. Sont-ils totalement dénudés ? Leur visage apparaît-il systématiquement sur la photo ?

De nombreux termes touchant à la sexualité ont été mis en avant durant les entretiens pour définir les contenus possibles. Nous avons parfois pu relever un certain décalage entre les jeunes et les adultes sur les caractéristiques sexuelles du *sexting*. En effet, les jeunes parlaient

notamment d'excitation, d'érotisme et de sexy alors que certains adultes considéraient que le *sexting* tombait rapidement dans la vulgarité, allant même jusqu'à parler de pornographie.

Par rapport au contenu également, la personnalisation du message est considérée comme un élément important, voire indispensable, dans la pratique du *sexting*. En effet, le message doit provenir de son expéditeur lui-même et de manière consentante. Ainsi, dans cette conception, le *sexting* ne comprend donc pas les messages, photos ou vidéos pris à l'insu de la personne.

6.1.3 Distinguer la pratique du *sexting* des éventuelles conséquences négatives

Dans cette étude, nous avons pu relever deux interprétations quant à la définition du *sexting*. La première considérait le *sexting* comme un simple échange consentant entre deux personnes pouvant comporter certains risques, la deuxième définissait le *sexting* comme un comportement déviant en soi et incluait donc directement les cas de chantage, de harcèlement et de transfert à des tierces personnes dans la définition.

Par rapport à cette distinction, la très grande majorité des jeunes participants ont défini le *sexting* comme un comportement à risque s'arrêtant donc au simple échange entre deux personnes consentantes. Par conséquent, lorsque l'échange n'est pas consentant, qu'il se déroule dans un contexte de chantage, de harcèlement ou qu'il est transgressé par un transfert à d'autres personnes, le terme *sexting* ne devrait plus être utilisé car les éventuelles conséquences négatives ne font alors pas partie de la pratique et de sa définition.

Dans la littérature, cette distinction a également été faite en parlant de *sexting* primaire lorsqu'une personne envoie de manière consentante du contenu la représentant et de *sexting* secondaire lorsqu'il y a envoi non consentant à d'autres personnes par une personne qui n'est pas celle représentée dans le message²⁸.

Il s'agit donc de séparer clairement les différentes actions (envoi, réception, demande et transfert) concernant le *sexting* afin de distinguer la pratique du *sexting* en tant que telle et les conséquences négatives pouvant résulter d'un cas de *sexting* qui se déroulerait mal.

Ces précisions en termes de support, de contenu et de perceptions pourraient sembler anodines et uniquement relatives à des aspects terminologiques mais utiliser la définition et le vocabulaire adéquats selon la perspective des jeunes eux-mêmes, ainsi que comprendre leur pratique du *sexting*, permettrait de mieux orienter la prévention et d'atteindre les cibles grâce à des messages adaptés et conformes à leurs perceptions.

6.2 Etudier le contexte

Toujours dans l'optique de mieux orienter les messages de prévention et de cibler les situations problématiques, en plus d'une définition claire et consensuelle du *sexting*, il est nécessaire que les différents contextes dans lesquels les échanges se produisent soient davantage étudiés, notamment pour orienter correctement les messages de prévention.

En effet, nous avons pu relever qu'il existait de nombreuses situations dans lesquelles le *sexting* pouvait être pratiqué et le contexte relationnel (amoureux et sexuel) semblait être le contexte principal dans lequel le *sexting* était pratiqué démontrant l'éventuel caractère exploratoire du *sexting* durant cette période de socialisation et de sexualisation que peut être l'adolescence. Dans le même ordre d'idée, les jeunes ont difficilement imaginé pratiquer le *sexting* avec de parfaits inconnus. Cette pratique se ferait donc avant tout entre personnes connues et plus particulièrement dans un couple.

Il est également essentiel d'approfondir les connaissances sur l'environnement dans lequel se produisent les cas de *sexting* qui tournent mal, notamment lorsqu'une personne décide de transférer le message à d'autres. Une volonté de vengeance lors d'une déception amoureuse a très souvent été mise en avant par l'ensemble des participants, mais il se pourrait que la personne ne se rende tout simplement pas compte de son geste et de sa portée. Comme beaucoup de comportements à risque, l'effet de groupe pourrait également expliquer le passage à l'acte.

6.3 Modifier les axes de prévention

6.3.1 Viser les auteurs et le transfert

Une des propositions faites par certains participants serait de réorienter les messages de prévention afin que ceux-ci ne ciblent plus les victimes de transfert et le *sexting* en tant que tel, mais les conséquences négatives telles que le fait de faire circuler un message, le chantage et le harcèlement, ainsi que les auteurs. Il s'agit avant tout de déculpabiliser les victimes et de ne pas diaboliser la pratique du *sexting* défini positivement par la majorité des jeunes comme étant un simple échange entre deux personnes consentantes. Il s'agit ainsi de redéfinir les coupables et les comportements que nous souhaitons prévenir tels que le transfert et le harcèlement.

Comme le simple échange entre deux personnes peut également se faire dans un environnement de pression amenant une personne à envoyer un message (texte, photo ou vidéo) contre sa volonté, des notions de consentement pourraient également être intégrées aux campagnes de prévention.

En 2013, une réforme du droit pénal en France a modifié sa conception du *sexting* en punissant également le simple échange consentant (*sexting* primaire) et non plus uniquement le *sexting* qui tournerait mal (*sexting* secondaire) allant même jusqu'à utiliser le terme de pornographie infantile pour parler du *sexting*, une réforme dont l'efficacité a été critiquée : « *Le législateur doit, par ailleurs, distinguer sexting primaire et secondaire. Il est certain que la question du consentement est particulièrement délicate. Cela étant, le droit ne saurait ignorer le cas des adolescents qui s'adonnent délibérément au sexting primaire. Or, à ce jour, les peines encourues semblent disproportionnées.* »²⁹

En Suisse, une motion a également été déposée au Conseil National afin que le *sexting* soit davantage puni par le code pénal et que cette pratique soit spécifiquement considérée comme une infraction à part entière³⁰. En revanche, quelques mois plus tard, le Conseil des Etats a rejeté

cette motion estimant qu'il était inutile d'instaurer un article supplémentaire sur le *sexting* dans le code pénal car il existait déjà d'autres dispositions pour les cas où cela se passerait mal, notamment en cas de chantage³¹.

Ces deux illustrations légales démontrent que les messages de prévention et la loi ne devraient pas viser la pratique du *sexting* en tant que telle et les victimes, mais bien les cas de chantage, de pression et de harcèlement, ainsi que les auteurs de ces actes. Nous recommandons donc que les messages de sensibilisation, ainsi que les éventuelles réponses légales, visent une réduction des risques en s'attaquant aux problèmes de consentement, de chantage, de harcèlement et de transfert plutôt qu'en encourageant une interdiction et une abstinence pures et dures du *sexting*, défini comme une pratique positive et un échange consentant entre deux personnes par la majorité des jeunes de cette étude.

6.3.2 Différencier par âges

Même si nous avons pu observer qu'il existait quelques différences entre les filles et les garçons, surtout en termes de jugement et de conséquences, et que certains ont estimé intéressant de les séparer pour parler de *sexting*, aucun participant n'a émis l'idée de différencier les messages de prévention selon le genre.

En revanche, plusieurs participants ont proposé de différencier les campagnes de prévention selon l'âge. Il s'agirait en effet de créer plusieurs campagnes de prévention sur le *sexting* en les adaptant à une certaine catégorie d'âge et de les présenter au cours de la scolarité. Cependant, aucun consensus n'est apparu dans les discussions par rapport aux catégories d'âge.

Cette différenciation s'appliquerait également au niveau des intervenants. Si la police pourrait avoir un effet sur des personnes très jeunes, d'autres intervenants devraient prendre le relais par la suite afin d'éviter un décalage. Comme certains ont suggéré d'intégrer un volet *sexting* dans le cadre de l'éducation sexuelle et que celle-ci est donnée plusieurs fois durant la scolarité obligatoire, cette différenciation quant à l'âge pourrait être appliquée et d'autres intervenants pourraient venir s'insérer.

Finalement, beaucoup de jeunes participants ont également soulevé une sorte de décalage entre les intervenants en prévention et eux-mêmes. Ainsi, les adultes, particulièrement la police, n'auraient pas le recul nécessaire et le langage approprié pour parler de *sexting* à des jeunes. Plusieurs participants auraient ainsi souhaité avoir un intervenant proche d'eux en termes d'âge. Ce type d'intervention pourrait, par exemple, être donné par des pairs un peu plus âgés mais plus proches en âge que des adultes. Cette recommandation pourrait ainsi s'inscrire dans le concept plus large de « grand frère » visant à influencer les plus jeunes de manière positive.

6.4 Soutenir les victimes

Dans une optique de gestion de crise, la prévention pourrait également viser à améliorer le soutien aux victimes et clarifier les différents moyens à disposition pour les aider.

En effet, plusieurs participants ont avoué se sentir totalement démunis face à une situation de *sexting* problématique, notamment par rapport au fait de ne pas savoir à quelles personnes s'adresser. Il s'agirait ainsi d'améliorer leur connaissance quant aux personnes aptes à les aider, que cela soit pour une victime directe ou une personne ayant eu connaissance d'un problème.

Certains avaient également un discours très pessimiste par rapport à leur utilité et leur pouvoir dans le cas où un message aurait déjà circulé dans les mains d'autres personnes. De plus, certains jeunes étaient très réticents à apporter leur soutien à une victime de peur d'en devenir une à leur tour. Finalement, parmi les solutions envisageables, aucun jeune participant n'a évoqué la possibilité de dénoncer l'auteur s'ils avaient connaissance d'un cas.

En plus d'une stratégie de soutien par les pairs envers les victimes, des messages d'empathie et de tolérance doivent être mis en place. En effet, les participants ont très souvent reporté l'existence de réactions et de jugements très négatifs envers les victimes, particulièrement lorsque celles-ci étaient des filles.

6.5 Résumé des recommandations

En résumé, il s'agirait de :

- Utiliser une définition détaillée du *sexting* et un vocabulaire approprié à la pratique et perception des jeunes en :
 - Différenciant les supports du *sexting* (texte, audio, photos et vidéos) ;
 - Analysant le contenu du *sexting* (nudité, apparition du visage, personnalisé et privé) ;
 - Distinguant le *sexting* des conséquences négatives qui peuvent en résulter (transfert non consenti, chantage, harcèlement) et ne pas intégrer ces dernières dans la définition du *sexting*.
- Clarifier les différents contextes dans lesquels le *sexting* se pratique ainsi que ceux des cas de transfert et de harcèlement.
- Réorienter la prévention pour cibler les auteurs de transfert.
- Améliorer les connaissances des jeunes quant aux solutions envisageables et aux personnes à contacter en cas de problèmes.
- Mettre en place une stratégie de soutien envers les victimes, notamment en luttant contre les jugements négatifs envers celles-ci, en particulier envers les filles.

- Différencier les messages de prévention selon certaines catégories d'âge et proposer plusieurs interventions durant la scolarité, notamment pendant les cours d'éducation sexuelle.

7

Références

7 Références

- 1 Davis K. Young people's digital lives: The impact of interpersonal relationships and digital media use on adolescents' sense of identity. *Comput Human Behav.* 2013 11//;29(6): 2281-93. Available from: <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0747563213001738>
- 2 Walrave M, Heirman W, Hallam L. Under pressure to sext? Applying the theory of planned behaviour to adolescent *sexting*. *Behav Inf Technol.* 2014 2014/01/02;33(1):86-98. Available from: <http://dx.doi.org/10.1080/0144929X.2013.837099>
- 3 Klettke B, Hallford DJ, Mellor DJ. *Sexting* prevalence and correlates: A systematic literature review. *Clin Psychol Rev.* 2014 2//;34(1):44-53. Available from: <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0272735813001372>
- 4 Rice E, Rhoades H, Winetrobe H, Sanchez M, Montoya J, Plant A, et al. Sexually Explicit Cell Phone Messaging Associated With Sexual Risk Among Adolescents. *Pediatrics.* 2012 05/21/accepted;130(4):667-73. Available from: <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3457617/>
- 5 Perkins AB, Becker JV, Tehee M, Mackelprang E. *Sexting* Behaviors Among College Students: Cause for Concern? *International Journal of Sexual Health.* 2014 2014/04/03;26(2):79-92. Available from: <http://dx.doi.org/10.1080/19317611.2013.841792>
- 6 Crimmins DM, Seigfried-Spellar KC. Peer attachment, sexual experiences, and risky online behaviors as predictors of *sexting* behaviors among undergraduate students. *Comput Hum Behav.* 2014;32:268-75.
- 7 Chalfen R. 'It's only a picture': *sexting*, 'smutty' snapshots and felony charges. *Visual Studies.* 2009 2009/11/18;24(3):258-68. Available from: <http://dx.doi.org/10.1080/14725860903309203>
- 8 Houck CD, Barker D, Rizzo C, Hancock E, Norton A, Brown LK. *Sexting* and Sexual Behavior in At-Risk Adolescents. *Pediatrics.* 2014. Available from: <http://pediatrics.aappublications.org/content/early/2014/01/01/peds.2013-1157.abstract>
- 9 Marcum CD, Higgins GE, Ricketts ML. *Sexting* Behaviors among Adolescents in Rural North Carolina: A Theoretical Examination of Low Self-Control and Deviant Peer Association. *International Journal of Cyber Criminology.* 2014;8(2):68-78. Available from: <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=cja&AN=101788658&lang=fr&site=ehost-live>
- 10 Temple JR, Choi H. Longitudinal Association Between Teen *Sexting* and Sexual Behavior. *Pediatrics.* 2014;134(5):e1287-e92. Available from: <http://pediatrics.aappublications.org/content/134/5/e1287.abstract>
- 11 Temple JR, Le VD, van den Berg P, Ling Y, Paul JA, Temple BW. Brief report: Teen *sexting* and psychosocial health. *Journal of adolescence.* 2014 Jan;37(1):33-6.
- 12 Benotsch EG, Snipes DJ, Martin AM, Bull SS. *Sexting*, substance use, and sexual risk behavior in young adults. *The Journal of adolescent health : official publication of the Society for Adolescent Medicine.* 2013 08/14;52(3):307-13. Available from: <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3580005/>

- 13 Willemse I, Waller G, Genner S, Suter L, Oppliger S, Huber A-L, et al. JAMES - Jeunes, activités, médias - enquête Suisse: Rapport sur les résultats de l'étude JAMES 2014. Zurich: Haute école des sciences appliquées de Zurich (ZHAW), 2014 Available from: https://www.swisscom.ch/content/dam/swisscom/fr/about/responsabilite/competences_medias/james/documents/Rapport-JAMES-2014.pdf [accessed 19th January 2017]
- 14 Waller G, Willemse I, Genner S, Suter L, Süss D. JAMES - Jeunes, activités, médias - enquête Suisse: Rapport sur les résultats de l'étude JAMES 2016. Zurich: Zurich: Haute école des sciences appliquées de Zurich (ZHAW), 2016 Available from: https://www.swisscom.ch/content/dam/swisscom/de/ghq/verantwortung/documents/james2016/rapport_james_2016.pdf [accessed 19th January 2017]
- 15 Flick U. An introduction to qualitative research fourth edition. Thousand Oaks, CA: SAGE; 2009.
- 16 Collingridge DS, Gantt EE. The quality of qualitative research. American journal of medical quality : the official journal of the American College of Medical Quality. 2008 Sep-Oct;23(5):389-95.
- 17 Frith H. Focusing on Sex: Using Focus Groups in Sex Research. Sexualities. 2000 /;3(3):275-97. Available from: <http://dx.doi.org/10.1177/136346000003003001>
- 18 Hyde A, Howlett E, Brady D, Drennan J. The focus group method: insights from focus group interviews on sexual health with adolescents. Social science & medicine (1982). 2005 Dec;61(12):2588-99.
- 19 Heary CM, Hennessy E. The use of focus group interviews in pediatric health care research. Journal of pediatric psychology. 2002 Jan-Feb;27(1):47-57.
- 20 Ringrose J, Gill R, Livingstone S, Harvey L. A qualitative study of children, young people and 'sexting': a report prepared for the NSPCC. London, UK: National Society for the Prevention of Cruelty to Children, 2012
- 21 Hsieh HF, Shannon SE. Three approaches to qualitative content analysis. Qualitative health research. 2005 Nov;15(9):1277-88.
- 22 Cho JY, Lee E-H. Reducing confusion about grounded theory and qualitative content analysis: Similarities and differences. The Qualitative Report. 2014;19(32):1.
- 23 Police Cantonale Vaudoise. Prévention de la criminalité: lancement de la campagne «image numérique». PolCant Info. 2015;96. Available from: http://www.vd.ch/fileadmin/user_upload/organisation/dse/polcant/fichiers_pdf/2015/Polcant_Numero96_WEB.pdf [accessed 19th January 2017]
- 24 Rice E, Gibbs J, Winetrobe H, Rhoades H, Plant A, Montoya J, et al. *Sexting* and Sexual Behavior Among Middle School Students. Pediatrics. 2014. Available from: <http://pediatrics.aappublications.org/content/early/2014/06/25/peds.2013-2991.abstract>
- 25 Kopecný K. *Sexting* Among Slovak Pubescents and Adolescent Children. Procedia Soc Behav Sci. 2015 8/26/;203:244-50. Available from: <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S187704281504937X>
- 26 Kopecný K. *Sexting* among Czech preadolescents and adolescents. New Educational Review. 2011;28(2):39-48.
- 27 Baumgartner SE, Sumter SR, Peter J, Valkenburg PM, Livingstone S. Does country context matter? Investigating the predictors of teen *sexting* across Europe. Comput Human

- Behav. 2014 5//;34:157-64. Available from:
<http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0747563214000533>
- 28 Calvert C. Sex, cell phones, privacy, and the first amendment: when children become child pornographers and the Lolita Effect undermines the law. *CommLaw Conspectus*. 2009;18:1.
- 29 Robitaille-Froidure A. *Sexting*: les adolescents victimes (consentantes?) de la révolution numérique. *La Revue des droits de l'homme Revue du Centre de recherches et d'études sur les droits fondamentaux*. 2014(5).
- 30 Parlement Suisse. Motion Amherd Viola: Combattre la textopornographie (Conseil National 16.06.2016). 2016; Available from:
<https://www.parlament.ch/fr/ratsbetrieb/amtliches-bulletin/amtliches-bulletin-die-verhandlungen?SubjectId=37623> [accessed 19th January 2017].
- 31 Parlement Suisse. Motion Amherd Viola: Combattre la textopornographie (Conseil des Etats 14.12.2016). 2016. Available from:
<https://www.parlament.ch/fr/ratsbetrieb/amtliches-bulletin/amtliches-bulletin-die-verhandlungen?SubjectId=38969> [accessed 19th January 2017]

8

Annexes

8 Annexes

8.1 Grille d'entretien et questions

Tableau 4 Grille d'entretien

Thèmes	Exemples de questions
Définition du <i>sexting</i>	<p>Connaissez-vous le terme <i>sexting</i> ?</p> <p>Comment définissez-vous le <i>sexting</i> ?</p> <p>A partir de quand peut-on parler de <i>sexting</i> ?</p>
Motivations	<p>Quelles peuvent-être les raisons qui poussent une personne à envoyer / demander / transférer ?</p>
Conséquences et risques	<p>Quels peuvent être les risques d'une telle pratique ?</p> <p>Quelles sont les limites à ne pas franchir ?</p>
Réactions	<p>Que feriez-vous si vous receviez un message ?</p> <p>Que feriez-vous si vous aviez connaissance d'un cas de <i>sexting</i> qui tournerait mal ?</p> <p>Que penseriez-vous de la personne qui a envoyé / reçu ou fait circuler ?</p> <p>A qui pourriez-vous parler ? Connaissez-vous des personnes ou services référents ?</p>
Prévention	<p>Que pensez-vous de la nécessité de faire de la prévention sur cette thématique ?</p> <p>Vous rappelez-vous avoir reçu des messages de prévention lors de votre scolarité ou à un autre moment sur cette pratique ?</p> <p>Avez-vous eu connaissance de campagnes ou messages de prévention concernant le <i>sexting</i> envers votre/vos enfants ?</p> <p>Que pensez-vous des campagnes (police + <i>Pro Juventute</i>) ?</p> <p>Pensez-vous que les parents aient un rôle à jouer ?</p> <p>Pensez-vous que les enseignants aient un rôle à jouer ?</p> <p>Selon vous, quel serait le meilleur moyen pour sensibiliser les jeunes ?</p>

8.2 Vignettes

8.2.1 Vignette 1- ciao.ch

Sexting qui tourne mal !^h

« [...] Cela fait 1 semaine que j'ai envoyé des photos dénudées de moi à mon copain... j'étais réticente mais il a su trouver les arguments. Je lui faisais confiance et je l'aimais.

Aujourd'hui, en allant à l'école tout le monde me regardait mal mais je ne comprenais pas pourquoi. Ensuite une fille m'a craché dessus et m'a traité de pute. J'ai regardé autour de moi et tout le monde rigolait et l'encourageait pour qu'elle me tape. Je ne comprenais toujours pas. J'ai demandé à une amie ce qu'il se passait et elle m'a montré les photos. A ce moment une autre fille m'a poussé par terre. Je me suis relevée mais elle m'a repoussé.

Je suis partie en pleurant et les gens ont tous rigolé. Je suis rentrée chez moi et me suis enfermée dans ma chambre. Je ne sais plus quoi faire. Les photos tournent partout.

Le pire c'est que je l'aimais... et il m'a trahi... il m'a quitté... je n'ai plus personne à qui me confier. Que faire? »

(Fille, 15 ans, www.ciao.ch)

8.2.2 Vignette 2 - Pro Juventute

« Hier, j'ai envoyé une photo de mon sexe à une fille sur Snapchat et elle l'a montrée à tout le monde. Je ne veux plus que d'autres puissent le voir ou le savoir. Je suis au bout du rouleau, j'ai envie de me tuer (pas de panique, je ne vais pas le faire) qu'est-ce que je dois faire? »

(Garçon, 13 ans, www.projuventute.ch)

^h Nous avons corrigé l'orthographe du texte original

8.3 Campagne Police Cantonale Vaudoise

Figure 1 Affiches et captures d'écran du jeu vidéo de la Police Cantonale Vaudoise



8.4 Campagne Pro Juventute

Figure 2 Affiche Pro Juventute



Le sexting peut te rendre célèbre.

Même si tu ne le veux pas du tout.

147, le numéro d'appel d'urgence de Pro Juventute, vient en aide aux jeunes concernés.

projuventute.ch/sexting



Chaque don sera doublé: SMS avec «Pro 15» au 488. (Exemple pour un don de CHF 15.–)

